Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Cahiers Africains de Rhétorique

Vol.2, n.2, décembre 2023

ISSN 2790-6108-
E-ISSN 2790-6116
Éditeur :UMNG-FLASH

Éditeur : Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines,

Adresses

Tel : +242 05685 10 73
E-mail : cahiersafricainsderhetorique@gmail.com
Site web : https://cahiersafricainsderhetorique.com/
Doi :https://doi.org/10.55595/CAR

Le copyright de chaque article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de la publication sont accordés à la revue. De plus, chaque article est en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence ***Attribution-Non Commercial 4.0 International***

© 2022 Cahiers Africains de Rhétorique is licensed under Attribution-NonCommercial 4.0 International

Revue CAR est indexée par ICI JML (Journals Master List 2022), Factor impact : ICV 2022 : 71.80

I-indexation internationale

1- **https://journals.indexcopernicus.com/search/journal/issue?issueId=312817&journalId=122789**

2- https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12207

3- http://sjifactor.com/passport.php?id=22221

II- Répertoire d'indexation

01- https://search.crossref.org/?q=cahiers+Africains+de+rhétorique&from_ui=yes
02- https://reseau-mirabel.info/revue/12520/Cahiers-Africains-de-Rhetorique-CAR

03- https://europub.co.uk/journals/29663

04- http://www.israjif.org/single.php?did=2790-6116

05- http://olddrji.lbp.world/Publisher/PublisherHome.aspx?uname=2790-6116

06- http://esjindex.org/search.php?id=5670

07- https://isindexing.com/isi/journals.php

08- https://oaji.net/journal-detail.html?number=11636

09- https://www.rootindexing.com/journal/cahiers-africains-de-rh-torique-CAR/

© 2022 Cahiers Africains de Rhétorique is licensed under Attribution-NonCommercial 4.0 International

Revue CAR est indexée par ICI JML (Journals Master List 2022), Factor impact : ICV 2022 : 71.80

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de la revue

Professeur Anatole Mbanga, Université Marien Ngouabi

Rédacteur en chef

Dr Arsène Elongo, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi

SECRÉTAIRES ÉDITORIAUX

Atipo née Ikemou Regina, Maître Assistant, Université Marien Ngouabi

Bokotiabato Mokogna Zéphirin, Maître Assistant, Université Marien Ngouabi, Congo

Gomas Aimée Noëlle, Maître Assistant, Université Marien Ngouabi, Congo

Idoukou Camille, Docteur, Université Marien Ngouabi, Congo

N'Douli Blaise, Maître Assistant, Université Marien Ngouabi

Ntsatou Roger, Docteur, Université Marien Ngouabi, Congo

Otsiéma Ferdinand Guelley, Maître Assistant, Université Marien Ngouabi, Congo

Selenguende Laetitia Fleurette, Maître Assistant, Université Marien Ngouabi

© 2022 Cahiers Africains de Rhétorique is licensed under Attribution-NonCommercial 4.0 International

Revue CAR est indexée par ICI JML (Journals Master List 2022), Factor impact : ICV 2022 : 71.80

COMITE SCIENTIFIQUE

Responsable : Pr. **Ndongo Ibara Yvon Pierre**, Université Marien Ngouabi, Congo, Laboratoire de Centre de Recherche en Linguistique et Langues Orales (CERELLO)

Bokiba André- Patient, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo

Boboto Evariste Dupond Boboto, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo

Boudimbou Bienvenu, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi, Congo

Coulibaly Nanourougo, Professeur titulaire, Université Felix Houphouet-Boigny, Abidjan

Eloundou EloundouVenant, Maître de conférences, Université de Yaoundé 1, Cameroun

Essiéné Jean-Marcel, Maître de conférence, Université de Douala, Cameroun

Fotsing Mangoula Robert, Professeur titulaire, Université de Dschang, Cameroun

Gombe Apondza Guy Roger Cyriac, Maître de conférences, Congo

Iloki Etienne Bellarmin, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo

Irié Bi Gohy Mathias, Professeur titulaire, Université de Bouaké, Côte d'Ivoire

Itoua Joseph, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo

Kabongo Nathalie, Maître de conférences, Université de LUMUMBSHI, RD du Congo

Loumbouzi Didier Arcade, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi, Congo

Loussakoumounou Alain Raoul Ferdinand, Maître de conférences, UMNG, Congo

Massoumou Omer, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo

Mbanga Anatole, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo

Moussounda Firmin, Maître de conférences, Université Omar Bongo, Gabon,

Ngamountsika Édouard, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo

Nsonsissa Auguste, Professeur Titulaire , Université Marien Ngouabi, Congo

Odjola Regina, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi, Congo

Timbane Alexandre Antnio , Professeur titulaire, Universidade de Integra o Internacional da Lusofonia Afro-Brasileira, Brasil

Zidi Joseph, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi, Congo

Yala Kouandzi Rony Dévyllers , Maître de conférences, Université Marien Ngouabi, Congo

© 2022 Cahiers Africains de Rhétorique is licensed under Attribution-NonCommercial 4.0 International

Revue CAR est indexée par ICI JML (Journals Master List 2022), Factor impact : ICV 2022 : 71.80

Éditorial

Le présent numéro traitent les thèmes dans les domaines de la linguistique descriptive, de la littérature, de la communication et de l'éducation. En effet, Guy-Roger Cyriac Gombé-Apondza, Simpson Dorothy Mbadinga Mbadinga ont montré que la langue « isángu » fonctionne avec trois fonctions syntaxiques : complément objet, complément de détermination et complément circonstanciel. Dans son analyse, Média Stévha Oket analyse un trait littéraire dans l'écriture d'Eugène Ionesco, elle arrive à souligner que que les répétitions et les quiproquos sont les traits singuliers de cet auteur français, fait qu'il pratique le mélange des procédés de deux genres dans son écriture : les procédés du théâtre dans l'écriture romanesque. Pour Joachim KEI, sa contribution se focalise sur les connecteurs logiques pour montrer qu'ils ont une valeur argumentative et persuasive dans un texte. De son côté, Honoré Yoro GBAKA a mené l'analyse des écrits d'Éric-Emmanuel Schmitt, où il s'est attaqué à la déconstruction du personnage d'Hitler pour créer une histoire fictive. En s'intéressant aux pratiques des réseaux sociaux, Agoussi Alphonse MOGUÉ milite pour son humanisation pour éviter l'écart de la réglementation de l'État et les dérives sociales et morales.

Dans son article Nancy Mireille KANON analyse la problématique du corps à travers l'érotisme qui contribue à modifier les préjugés sur la sexualité pour reconfigurer discours social sur le sexe vu comme expression de la liberté du sujet. La figure de la mère fait l'objet dans l'article de Mamadou SIDIBE, il se sert des approches littéraires comme La narratologie et la sociocritique pour analyser la spécificité de la figure maternelle en fonction de l'espace vital et matrimonial.

Par ailleurs, Jean Maurice BATALADIO et Bienvenu BOUDIMBOU ont analysé Les journaux en langues nationales à Télé-Congo et ils ont remarqué que le journal en langue locale a des contenus moins riches par rapport au journal en langue française, notamment les contenus relevant de l'hinterland et de l'institutionnalisation des sujets télévisuels. Dans sa réflexion axée sur l'information et la communication, Youssouf DIAKITE met l'accent sur l'éducation inclusive pour surmonter les obstacles géographiques, économiques et physiques à l'apprentissage.

Les auteurs, comme Didier KOMBIENI, Raoul S. AHOUANGANSI Abdou Wahaed SIME mettent évidence l'analyse de la religion et l'esclavage en Amérique pour souligner le sens et l'importance de celle-ci dans la survie, la résistance et la lutte des esclaves pour l'émancipation.

Arsène Elongo, Université Marien Ngouabi, Congo

© 2022 Cahiers Africains de Rhétorique is licensed under Attribution-NonCommercial 4.0 International

Revue CAR est indexée par ICI JML (Journals Master List 2022), Factor impact : ICV 2022 : 71.80

Sommaire

A.Elongo,

Éditorial……09

G-R. C. Gombé-Apondza, S. D. Mbadinga Mbadinga

Contribution à la fonction complément en isángu, langue bantu (B42) de la République du Gabon…… ……**10-22**

M. S. OKET,

L'usure du langage au centre de La Cantatrice chauve d'Eugène Ionesco……**23-39**

J. KEI,

L'effet-texte des connecteurs argumentatifs dans monnè, outrages et défis ……**40-51**

H. Y. GBAKA

Hitler : Réécriture d'une figure historique dans La Part de l'autre d'Éric-Emmanuel Schmitt ……..……**52-61**

A. A. MOGUÉ

Réseaux sociaux et identité numérique : quelle liberté dans un espace misanthropique?……..**62-72**

N. M. KANON

Érotisme et poétique d'hybridation chez koffi kwahulé ……**73-85**

M. SIDIBE

Les représentations de la mère de famille dans les romans de Rétif de la Bretonne……..**86-98**

J. M. BATALADIO et B. BOUDIMBOU,

Les journaux en langues nationales à Télé-Congo ……..……..**99-112**

Y. DIAKITE,

Les NTIC au service de l'éducation inclusive : favoriser l'accès à l'éducation pour tous..**113- 125**

D. KOMBIENI, R. S. AHOUANGANSI, A. W. SIME

Religion and slavery in America through Claude Fohlen's Histoire de l'esclavage aux États-Unis……..……..**……126-136**

© 2022 Cahiers Africains de Rhétorique is licensed under Attribution-NonCommercial 4.0 International

Revue CAR est indexée par ICI JML (Journals Master List 2022), Factor impact : ICV 2022 : 71.80

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Cahiers Africains de Rhétorique(fr),
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Vol. 2, N°02, pp.10-22, décembre 2023

Contribution à la connaissance de la fonction complément en isángu, langue bantu (B42) de la République du Gabon[1]

Guy-Roger Cyriac Gombé-Apondza, Simpson Dorothy Mbadinga Mbadinga
Université Marien Ngouabi, Congo
e-mail : guyrogercyriac@yahoo.fr
Université Marien Ngouabi, Congo
e-mail: simpsonmbadinga@gmail.com

https://doi.org/10.55595/GRCDMM2023

Date de réception : 2023-11-24 **Date d'acceptation :** 2023-12-26 **Date de publication :** 2023-12-30

Résumé : Illustrée à l'aide d'un corpus de trois cents phrases, la présente étude vise à étudier, suivant le modèle fonctionnaliste initié par André Martinet, les différents types de fonction complément en isángu. Il ressort de cette étude que l'isángu atteste trois types de fonction complément : la fonction complément objet, la fonction complément de détermination et la fonction complément circonstancielle. Elles peuvent être assumées par plusieurs monèmes, notamment, les nominaux, les syntagmes, les adverbes, les numéros, l'infinitif, les démonstratifs et le totaliseur.

Mots clés : fonction complément, complément, isángu, syntaxe

Contribution to the complementary function in Isángu, Bantu language (B42) of the Republic of Gabon

Abstract: Illustrated using a corpus of three hundred sentences, the present study aims to study, following the functionalist model initiated by André Martinet, the different types of complement function in isángu. It emerges from this study that isángu attests to three types of complement function: the object complement function, the complement function of determination and the circumstantial complement function. They can be assumed by several monemes, in particular, nominals, phrases, adverbs, numerals, infinitive, demonstratives and totalizer.

Keywords: add-in function, add-in, isangu, syntax

---

[1] Comment citer cet article : Gombé-Apondza G-R.C, Mbadinga Mbadinga S.D., (2023). Contribution à la fonction complément en isángu, langue bantu (B42) de la République du Gabon. *Revue Cahiers Africains de Rhétorique*, 2 (4), pp.10-22.

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116
Vol. 2, N°02, pp.10-22, décembre 2023

Introduction

Dans l'histoire de la grammaire, le terme de complément est apparu, pour la première fois, en 1747 dans *Les vrais principes de la langue françoise* de l'abbé Girard, dans l'expression de « complément du rapport » (1747, vol. 1 : 75, vol. 2 : 181). Dumarsais n'est pas en marge, il emploie également le terme dans ses différents articles qu'il écrit pour l'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers de Diderot et D'Alembert, en parlant de « complément de la préposition » (Dumarsais, 1729-1756, article « accusatif » : 177).

En effet, plusieurs linguistes africanistes ont aussi apporté leurs contributions à ce terme, notamment Jean-Marie Adoua (1984), Mukash Kalel (2004, 2014), Ikemou (2018) et Gombé-Apondza (2012, 2022).

La langue dont nous nous proposons de décrire le fonctionnement des compléments est parlée uniquement au Gabon par les Masangu[2]. Langue bantu, l'isángu est classée par Guthrie (1971) et Maho (2009) dans la zone B, au groupe B40.

Le constat est que malgré les recherches qui ont été élaborées en langue isángu, la fonction complément n'a pas fait l'objet d'une étude. C'est dans ce sens que nous nous sommes amenés à apporter notre modeste contribution face à cette notion dans cette langue. Précisons que cette étude fait également suite à notre thèse qui est en voie de soutenance.

Ce travail envisage de décrire, en se basant sur les acquis des travaux antérieurs ci-dessus énumérés, le fonctionnement des compléments en langue isángu. Afin de contribuer à la connaissance de la fonction complément en isángu, la présente réflexion s'articule autour des questions ci-après :

- Comment fonctionne le complément et quels sont les unités susceptibles d'assumer cette fonction en isángu ?

Cette étude est orientée par la linguistique structurale d'inspiration fonctionnaliste appliquée aux langues africaines par les linguistes africanistes ci-après : Paul Nzété (1991), Gombé-Apondza (2011, 2022) et Ikémou (2018). Cette théorie nous donne les procédures et les méthodes susceptibles nous permettant de comprendre le fonctionnement du système linguistique en vue de dégager les différentes fonctions assumées par les monèmes dans une langue donnée. Ces unités entretiennent des relations pas toujours simples à saisir avec ses différentes facettes. Par conséquent, pour mieux appréhender notre étude, nous aborderons le modèle d'analyse adoptée par Luc Bouquiaux (1970, 1976) et Jacqueline Thomas (1963, 1976) et leurs

[2] Pluriel de Musangu.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.10-22, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

continuateurs. Ces derniers se sont investis dans l'élaboration du processus de découverte pour des langues à classes.

Le présent travail est basé sur un corpus de trois cents phrases élaborées à Mouila en 2016, 2017 et 2018.

Pour mener à bien cette étude, nous la structurons en des points ci-après :

- Définition de la notion de complément ;
- Caractéristique du complément et monèmes susceptibles d'assumer la fonction complément en isángu.

1. Définition de la notion de complément

Le complément fait partie du grand ensemble appelé expansion ou monèmes d'expansion. Ce terme a intéréssé plus d'une personne.

Pour F. François (1973, p.256), le complément est une expansion qui peut être ajoutée à l'intérieur du cadre constitué par l'énoncé minimum sans changer les rapports préexistants de cet énoncé.

En outre, Mukash Kalel (2004, p.38) défini le complément comme toute unité qui vient en expansion d'un prédicat. Par opposition au sujet et au prédicat, le complément n'est ni fondamental, ni nécessaire, ni indispensable à la constitution d'une phrase. Il rajoute également que le complément est un élément de détermination primaire, non nécessaire à la constitution d'un énoncé. Il est bien évident que là où le prédicat exige la présence d'un complément, au sens de lien habituel, il devient dans ce cas une expansion primaire nécessaire (2014, p.270).

Suivant Jean-Marie Adoua (1984, p.303), le complément est une expansion qui peut être ajoutée au cadre constitué par le syntagme prédicatif sans changer les rapports des éléments constitutifs de cet énoncé.

De plus, la définition de Martinet (1985, p.170) corrobore dans la même logique que celles précédentes. Il écrit que le complément désigne tout monème ou groupe de monèmes qui s'ajoute (nt) à l'énoncé minimum, c'est-à-dire, au couple sujet – prédicat.

En isángu, nous relevons trois types de compléments :

-le complément d'objet ;

-le complément de détermination ;

-le complément circonstanciel.

1.1. Complément d'objet

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.10-22, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Appelés aussi par M. Grévisse et A. Goosse (2008, p.256) par compléments obligatoires, nécessaires ou essentiels, les compléments d'objet déterminent le prédicat. Leurs suppressions ne peuvent « se faire sans altérer la structure syntaxique et le contenu sémantique de la phrase au sein de laquelle ils sont employés (Gombé-Apondza, 2022, p.62) ».

Exemples

Le substantif *baanə* est complément d'objet direct dans

máamə áɣonəbuungulə báanə

##ø-máamə #á-ɣonə-buungul-ə #bá-anə##

maman/elle+"act."+éléver/enfant

"maman est en train d'élever les enfants"

Les substantifs *matsangə* et *tsaandə* sont complément d'objet direct et complément d'objet indirect dans

mátsəbuundzulə mátsangə nə tsáandə

##má-tsə-buundzul-ə #má-tsangə nə #ø-tsáandə##

je+"rec."+essuyer/larme/et/pagne

"j'ai essuyé les larmes avec le pagne"

1.2. Complément de détermination

Les compléments de détermination[3] sont des fonctions assurées par les déterminants et consistant à actualiser le nom. Ils sont introduits par le fonctionnel déterminatif.

Exemples

Le substantif *taatə* est complément de détermination dans

mwânə átsənu malamu má táatə

##mu-anə #a-tsə-nu ma-lamu #ma ø-taatə##

enfant/il+"rec."+boire/vin/de/papa

"l'enfant a bu le vin de papa"

[3] La détermination est le procédé syntaxique par lequel un terme appelé déterminant ou complément est donné comme achevant l'énoncé du concept qui a été amorcé par un terme dit déterminé ou complété (George Mounin, 1974, p.104). C'est le rapport de dépendance qu'une unité entretient avec d'autres unités dans l'énoncé.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.10-22, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Le substantif *muɣɛtsyɛɛndi* est complément de détermination dans

Mombu átsəsúumbə iliingə í muɣɛtsyɛɛndi

##Mombu #a-tsə-suumb-ə #i-liingə #i #mu-ɣɛtsi #yɛɛndi##

Mombo/il+"rec."+acheter/robe/femme/sa

"Mombo a acheté une robe à sa femme"

Le substantif *diimbu* est complément de détermination dans

táatə átsəbɔ́kə koku i diimbu

##ø-táatə #á-tsə-bɔ́k-ə #ø-koku #i #di-imbu##

papa/il+"rec."+tuer/poule/de/village

"papa a tué la poule du village"

1.3. Complément circonstanciel

Les compléments circonstanciels sont également appelés compléments non obligatoires ou facultatifs. Ces compléments sont, nous dit C. Bracquenier (2012, p.136), considérés comme des « éléments facultatifs, accessoires, secondaires et non essentiels à la phrase ». Les compléments circonstanciels permettent d'indiquer les circonstances dans lesquelles une action a été réalisée. Ils sont généralement constitués d'adverbes. En effet, les adverbes sont des monèmes qui se suffisent à eux-mêmes pour l'indication de leurs fonctions.

Exemples

L'adverbe *masiɣə* est complément circonstanciel de temps, dans

átsəsalə másiɣə

##á-tsə-sal-ə #másiɣə##

il+"rec."+travailler/hier

"il a travaillé hier"

L'adverbe *ílimə í ndzimə* est complément circonstanciel de temps, dans

táatə áɣusolə ílimə í ndzimə

##ø-táatə #á-ɣu-sol-ə #í-limə í #ø-ndzimə##

papa/il+"fut."+débroussailler/année/dos

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.10-22, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

"papa va débroussailler l'année passée"

Le substantif *musiru* est compléments circonstanciel de lieu, dans

mwânə átsyɛ́ndə ɣú músiru

##mú-anə #á-tsə-yɛ́nd-ə #ɣú #mú-siru##

enfant/il+"rec."+partir/au/forêt

"l'enfant est parti en forêt"

Le substantif *diimbu* est compléments circonstanciel de lieu, dans

bángyɛbə bátsəɣinə ɣú diimbu

##bá-ngyɛbə #bá-tsə-ɣin-ə #ɣú di-imbu##

petit/ils+"rec."+danser/au/village

"les petits ont dansé au village"

Le syntagme *tɛyɛɛndi* est compléments circonstanciel d'accompagnement, dans

átsəpulə yanə tɛyɛɛndi

##á-tsə-pul-ə #yanə #tɛyi #yɛɛndi##

il+"rec."+sortir/avec/père/son

"il est sorti avec son père"

Le syntagme *masəɣonəyi* est compléments circonstanciel de cause, dans

mátsəɣásə mú mbarə masəɣonəyi

##má-tsə-ɣás-ə #mú mbarə #ma-sə-ɣonə-yi##

je+"rec."+maigrir/parce que/je+neg.+"act."+manger

"j'ai maigri parce que je ne mange pas"

Le syntagme *makikə ngyɛbə* est compléments circonstanciel de cause, dans

másəɣonəsalə mú mbarə mákikə ngyɛbə

##má-sə-ɣonə-sal-ə #mú mbarə #má-kikə #ngyɛbə##

je+neg.+"act."+travailler/parce que/je+"act."+être encore/petit

"je ne travaille pas parce que je suis encore petit"

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.10-22, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Relevons aussi, qu'il est des cas, parmi les compléments ou la suppression d'un complément n'altère en rien la structure syntaxique et le contenu sémantique de la phrase. Ces compléments sont dits non obligatoires ou facultatifs. Ces compléments non obligatoires sont également comme des éléments facultatifs, accessoires, secondaires et non essentiels à la phrase (C. Bracquenier, 2012, p.136).

Exemples

máɣonəyi bukulu

##má-ɣonə-yi #bukulu##

je+"act."+manger/oseille

"je suis en train de manger l'oseille"

mwânə áɣonəbwiilə ɣú múdibə

##mú-anə #á-ɣonə-bwiil-ə #ɣú #mú-dibə##

enfant/il+"act."+se laver/au/rivière

"l'enfant est en train de se laver à la rivière"

máamə átsitsə másiɣə

##ø-máamə #á-tsə-yits-ə #másiɣə##

maman/elle+"rec."+arriver/hier

"maman est arrivée hier"

Il peut avoir suppression des compléments *bukulu*, *ɣu mudibə* et *masiɣə*, les phrases auront toujours une structure syntaxique et un contenu sémantique correct ou grammatical.

2. Monèmes aptes à la fonction complément

Parmi les monèmes de l'isangu, nous inventorions, ci-dessous, ceux pouvant assumer la fonction complément.

Signalons d'abord que, la place du complément peut être contraignante (placé immédiatement après le prédicat) ou préférentielle c'est-à-dire dépend des aptitudes du locuteur à le placer là où il veut (Gombé-Apondza, 2012, p.261).

Exemples

Muɣulə átsitsə nə munyi

##Muɣulə #á-tsə-yits-ə #nə munyi##

Mougoula/elle+"rec."+arriver/aujourd'hui

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.10-22, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

"Mougoula est arrivée aujourd'hui"

nə munyi Muɣulə átsitsə

##nə munyi #Muɣulə #á-tsə-yits-ə##

aujourd'hui/Mougoula/elle+"rec."+arriver

"aujourd'hui Mougoula est arrivée"

A l'observation de ces exemples, il ressort que l'isangu atteste deux modèles de structure syntaxique, à savoir :

Sujet-prédicat-complément, en sigle SPC et complément-sujet-prédicat, en sigle CSP.

-le nominal

máamə áɣonətɛrə máambə

##ø-máamə #á-ɣonə-tɛr-ə #ø-máambə##

maman/elle+"act."+puiser/eau

"maman puise de l'eau"

múyibitsi átsəbulə ndaɣu

##mú-yibitsi #á-tsə-bul-ə #ndaɣu##

voleur/il+"rec."+casser/maison

"le voleur a cassé la maison"

-suffixe de réciprocité -ən-

Le suffixe d'extension -ən- exprime sur le plan sémantique la réciprocité c'est-à-dire une action mutuelle.

báanə báɣonəbɔ́tsənə

##bá-anə #bá-ɣonə-bɔ́ts-ən-ə##

enfant/ils+"act."+se mouiller

"les enfants sont en train de se mouiller"

bábáɣələ báɣonəbɔ́kənə

##bá-báɣələ #bá-ɣonə-bɔ́k-ən-ə##

homme/ils+"act."+se tuer

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.10-22, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

"les hommes sont en train de se truer"

-pronoms personnel autonomes

A la suite de Gombé-Apondza (2012, p.262), nous définissons les pronoms personnels autonomes comme ceux qui sont aptes d'assumer les fonctions dévolues aux nominaux. Ils sont différents des pronoms personnels non autonomes qui ne sont rien d'autre que les préfixes verbaux.

dítsəbɔ́tsə yaawu

##dí-tsə-bɔ́ts-ə #yaawu##

on+"rec."+mouiller/les

"on les a mouillés"

bátsəfuɣə yéetu

##bá-tsə-fuɣ-ə #yéetu##

ils+"rec."+mentir/nous

"ils nous ont mentis"

-adjectif

mátsəsoolə ipiində

##má-tsə-sool-ə #i-piində##

je+"rec."+choisir/noir

"j'ai choisi le noir"

mwânə átsədwarə múkɛndi í bɛɛngə

##mú-anə #á-tsə-dwar-ə #mú-kɛndi #í #bɛɛngə##

enfant/il+"rec."+porter/pantalon/rouge

"l'enfant a porté un pantalon rouge"

-infinitif

áyɛɛtsi úfutsúlə bányonyi

#á-yɛɛts-i #ú-futsúl-ə #bá-nyonyi##

il+"act."+savoir/plumer+"inf."/oiseau

"il sait plumer les oiseaux"

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116
Vol. 2, N°02, pp.10-22, décembre 2023

kɛtsyɛɛmi áyɛ́tsi úlaambə

##ø-kɛtsi #ɛɛmi #a-yɛtsi #u-laamb-ə##

oncle/mon/il+"act."+savoir/cuisiner

"mon oncle sait cuisiner"

-numéral

síndíɣə wú mubéyi

##síndíɣə #wú #mu-béyi##

"imp."+envoyer/de/deuxième

"envoie le deuxième"

bɔ́ngə wú muréru

##bɔngə #wu #mu-réru##

"imp."+prendre/de/troisième

"prends le troisième"

-démonstratif

síndíɣə wuuwu

##síndíɣə #wu-uwu##

"imp."+envoyer/celui-ci

"envoie celui-ci"

báɣə ɣináá

##báɣə #ɣi-náá##

"imp."+apporter/là-bas

"apporte là-bas"

-totaliseur

átsəyi byotsu

##á-tsə-yi #bi-otsu##

il+"rec."+manger/tout

"il a mangé tout"

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116
Vol. 2, N°02, pp.10-22, décembre 2023

átsəyitə byotsu

##á-tsə-yit-ə #bi-otsu##

il+"rec."+verser/tout

"il a tout versé"

-adverbe

béényi batsəyi masiɣə

##ba-éényi #ba-tsə-yi #masiɣə##

étranger/ils+"rec."+manger/hier

"les étrangers ont mangé hier"

átsəfu ndzi másiɣə

##á-tsə-fu #ndzi #másiɣə##

il+"rec."+mourir/avant-hier

"il est décédé avant-hier"

Conclusion

Le travail que nous venons d'effectuer a porté sur la contribution à la fonction complément en isangu, langue bantu du groupe B40 localisée uniquement au Gabon. Il a été question de définir le terme de complément et d'identifier les différents monèmes pouvant assumer la fonction complément en isangu. De plus, il ressort que l'isangu atteste trois types de compléments : le complément d'objet, le complément de détermination et le complément circonstanciel. En outre, les monèmes assumant la fonction complément sont diverses, à savoir : le nominal, l'adverbe, le suffixe de réciprocité, pronoms personnels autonomes, l'adjectif, l'infinitif, le numéral, le démonstratif et le totaliseur. Cette étude n'est pas exhaustive, elle pourrait faciliter la description syntaxique d'autres fonctions dans la langue.

Références bibliographiques

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.10-22, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Adoua, Jean-Marie, 1984, *Syntaxe du lingala*, thèse de doctorat, Paris, Université Sorbonne Nouvelle (Paris III), Institut de Linguistique et Phonétique générale et appliquée.

Bouquiaux, Luc, Thomas, Jacqueline, 1967, "La détermination des catégories grammaticales dans une langue à classe", *(Aix-en-Provence, 3-7 Juillet), Colloque international du CNRS, Sciences Humaines*, Paris, CNRS, 1967, pp.27-44.

Bouquiaux, Luc, Thomas, Jacqueline, 1967, 1976, *Enquête et description des langues à tradition orale,Tome 1, L'enquête de terrain etl'analyse grammaticale,* Paris, SELAF.

Bouquiaux, Luc, Thomas, Jacqueline, 1967, 1976, *Enquête et description des langues à tradition orale, Tome 2, Approche linguistique (Questionnaires grammaticaux et phrases,* Paris, SELAF.

Bracquenier, Christine, 2012, "Transitivité vs intransitivité : sémantique et syntaxe du syntagme à l'accusatif" *Slavica Occitania, Association Slavica Occitania* halshs – 00730683 https : //halshs.archives – ouvertes.fr/halshs – 007306883.

Cloarec-Heiss, France, 1986, *Dynamique et équilibre d'une syntaxe: le banda- linda de Centrafrique*, Paris, SELAF.

Costaouec, Denis et Guerin, Françoise, 2007, *Syntaxe fonctionnelle: théories et exercices,* Rennes, PUR.

Dubois, Jean, & Al., 2013, *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage.* Paris, Larousse.

Frédéric, François, 1973, "Caractères généraux du Langage" in *Le langage*, s/d de André Martinet, Paris Gallimard, Encyclopédie de la pléiade.

Gombé-Apondza, Guy-Roger Cyriac, 2011, *Les unités de première articulation en akwá de la chanson de Kingoli,* thèse de doctorat unique, Brazzaville, Université Marien Ngouabi.

Gombé-Apondza, Guy-Roger Cyriac, 2012, "La phrase en mboxo (langue bantu de la zone C de la République du Congo)", Humanités gabonaises, Revue *Internationale de Letrres, Sciences Humaines et Sociales*, les éditions Ntsame, N°03, pp.255 – 274.

Gombé-Apondza, Guy-Roger Cyriac, 2022, "Valence et compléments verbaux en akwá, bantu C_{22} de la République du Congo", *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique (C.I.R.L)*, Institut de Linguistique Appliquée, N°51, pp.53-69.

Grévisse, Maurice et Goosse, André, 2008, *Le bon usage, Grammaire française*, Paris, Duculot, 12ème édition.

Idiata, Daniel, F., -1998, *Aperçu sur la morphosyntaxe de la langue isangu (Bantoue, B42)*, LINCOM Studies in African Linguistics 32.

Ikemou, Régina, P., 2018, *Aspects syntaxiques du likwála, (langue bantu de la zone C de la République du Congo)*, thèse de doctorat, Brazzaville, Université Marien NGouabi.

Maho, J. F., 2009, The online version of the new update Guthrie list a referential clasification of bantu languages, NUGL online.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.10-22, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Martinet, André, 1979, *Grammaire fonctionnelle du français,* Paris, Didier.
Martinet, André, 1985, *Syntaxe générale*, Paris, Armand Colin.
Mbadinga Mbadinga, S. D., 2016, *Phonologie fonctionnelle de l'isangu parlé à Mayani,* Projet de mémoire, Université Omar Bongo.
Mukash Kalel, Timothée, 2004, *Questions spéciales de linguistique générale, Syntaxe des langues* bantu, Kinshasa, CRP.
Mukash Kalel, Timothée, 2014, *Essai de grammaire kanyòk (L32), phonologie, morphologie syntaxe,* Kinshasa, éditions René Descartes, Faculté des lettres et des Sciences Humaines, Université de Kinshasa.
Ndamba, Josué, 1977, Syntagme *nominal et groupe nominal en vili (langue bantu du Congo),* thèse de 3e cycle en linguistique, Paris, Sorbonne Nouvelle.
Nzété, Paul, 1991, Le lingala de la chanson zairo-congolaise de variétés : cas de la chanson de Luambo Makiadi (Alias Franco), thèse de doctorat d'Etat ès Lettres, Université de Paris V, volume 1.
Queler (Le), Nicole, 1994, Précis *de syntaxe française,* Caen, Presse Universitaire de Caen.
Riegel, Martin, Pellat, Jean-Christophe, Rioul, René, 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

Signes graphiques, abréviations et symboles

: limites des phrases

: limites des mots

- : limites des monèmes

rec. : récent

pl. pluriel

act. : actuel

s : syntagme

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication étant accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence Attribution-Non Commercial 4.0 International

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Vol. 2, N°02, pp.23-39, décembre 2023

L'usure du langage au centre de *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco[1]

Média Stévha OKET,
Université Marien Ngouabi, Congo
mediaoket@gmail.com

https://doi.org/10.55595/oket2023

Date de réception : 2023-09-30 **Date d'acceptation :** 2023-11-25 **Date de publication :** 30/12/2023

Résumé

Ce thème se situe dans la perspective des écrivains et dramaturges du XXe siècle qui séjournent sur une terre d'immigrés et qui font de leur deuxième langue, une langue d'écriture. C'est pourquoi, Ionesco, partisan du Théâtre de l'Absurde, se confronte à ce dilemme entre le roumain et le français dans son écriture. Ainsi, pour étudier *La cantatrice chauve* d'Ionesco, nous avons recouru aux théories de Greimas sur la sémiotique et de Delbart sur le langage comme base d'analyses. Ionesco, auto-traducteur de ses textes, calque le Théâtre classique qui, de par son essence était fondé sur le dialogue et qui donnait lieu à une communication plausible. Contrairement au Nouveau Théâtre où l'illogisme et le non-sens priment sur le dialogue. Nous avons noté que les répétitions et les quiproquos occupent toute la texture. Le polyglotisme du dramaturge fait que le langage se substitue aux mimes qui deviennent comme le moteur principal du Nouveau Théâtre. Aussi, Ionesco travaille-t-il à la vacuité du langage, en recourant à la figure de l'épanorthose pour parodier le Théâtre classique.

Mots-clés : Dramaturge, Scène, Langage, l'épanorthose, vacuité.

The wear of language in the canter of Eugène Ionesco's La Cantatrice chauve.

Abstract

This theme is situated in the perspective of writers and playwrights who stay in a land of immigrants and who make their second language a writing language. This is why Ionesco, a supporter of the Theater of the Absurd, confronts this dilemma between Romanian and French in his writing. Thus, to study The Bald Singer by Ionesco, we used the theories of Greimas on semiotics and Delbart on language as a basis for analysis. Ionesco, self-translator of his texts, models classical theater which, by its essence, was based on dialogue and which gave rise to plausible communication. Unlike the New Theater where illogic and nonsense take precedence over dialogue. We have noted that repetitions and misunderstandings occupy the entire texture. The polyglotism of the playwright means that language replaces mimes which become like the main engine of the New Theater. Also, Ionesco works on the emptiness of language, using the figure of epanorthosis to parody classical theater.

[1] Comment citer cet article : OKET M.S. (2023). L'usure du langage au centre de La Cantatrice chauve d'Eugène Ionesco. Revue Cahiers Africains de Rhétorique, 2 (4), pp.23-38.

Keywords: Playwright, Stage, Language, epanorthosis, emptiness.

Introduction

Cette étude s'inscrit dans une interrogation portant sur la mouvance des dramaturges du XXe siècle, à l'instar de Samuel Beckett, Albert Camus, Arthur Adamov, Louis-Ferdinand Céline, et Eugène Ionesco, tous partisans du Nouveau Théâtre et du Nouveau Roman. Ce théâtre est un renouvellement du théâtre classique[3] par la parodie du verbe. La littérature française du XXe siècle, connait un essor prodigieux avec la nouvelle dramaturgie qui s'y installe. Cette dramaturgie est autrement appelée Théâtre de l'Absurde. De son vrai nom, Eugène Ionesculin, il a pour nom de plume Eugène Ionesco. Son œuvre se rattache au courant de l'Absurde[4]. En effet, ce dramaturge roumain, naturalisé français est l'auteur de plusieurs œuvres, parmi lesquelles, Rhinocéros (1959), *La Cantatrice Chauve* (1950), suivi de *La leçon*(1950), etc. Ionesco (2019, p.250) définit *La Cantatrice Chauve* et *La Leçon* comme « deux tentatives d'un fonctionnement à vide du mécanisme du théâtre ». Ce dramaturge a su donner une définition de ses deux premières pièces de théâtre.

La publication de *La Cantatrice chauve* (2020) donne à Eugène Ionesco une certaine notoriété dans la République des Lettres à cause de sa spécificité langagière qui entraine un discours disloqué et souvent parsemé de quiproquos. Ainsi, Ionesco manipule volontairement la langue française sur une terre d'adoption. Aussi travaille-t-il à la vacuité du langage.

La problématique de l'œuvre ionescienne réside dans le sens que le théâtre classique de par son essence était fondé sur le dialogue qui réclamait la règle des trois unités[5]. En revanche, au XXe siècle, les dramaturges se démarquent des poncifs du théâtre classique pour former une nouvelle dramaturgie fondée sur l'absurdité. Ainsi, après ces prémices, nous nous poserons les questions suivantes : Quelle est la place du langage dans la littérature française du XXe siècle ? Pourquoi Ionesco s'ingénie-t-il à tourner la pièce en dérision ? Quelle est alors la place du langage dans *La Cantatrice chauve* ? Pourquoi Ionesco parodie-t-il le théâtre classique en rendant incohérente la communication ?

Ce travail se structure en trois points : le problème et le positionnement, la méthodologie et les résultats.

1.- Méthodologie

Sur le plan méthodologique, nous étudions le langage ionescien usité dans cette pièce de théâtre en adéquation avec les typologies de Greimas, *La Sémiotique* (2021), ainsi que *Les exilés du langage* : *Un siècle des écrivains venus d'ailleurs* de Delbart

[3] Ce théâtre est encore appelé le Classicisme.
[4] L'absurde, c'est l'absence du sens.
[5] . Unité de lieu, unité de temps, unité d'action.

(2020) pour comprendre comment Ionesco manipule la langue sur une terre d'immigrés. Greimas (2021, p.335-336), définit la sémiotique en écrivant : « Le terme sémiologie, qui se maintient concurremment avec sémiotique, pour désigner la théorie du langage et ses applications à différents ensembles signifiants, remonte à F.de Saussure qui appelait de ses vœux la constitution, sous cette étiquette, de l'étude générale des « systèmes de signes. »
La sémiotique permet dans un genre littéraire d'étudier le langage au travers des signes. Nous étudions donc les signes qui permettent aux personnages ionesciens de communiquer dans la diégèse et qui font du langage une usure.[6]

Quant à Delbart (2020, p. 211), elle pense que « Si l'écrivain qui tient d'une langue sa culture, en étudie une autre, et la fait sienne, il lui confère un esprit et une beauté distincts. Non seulement, alors, la langue échappe aux courants, où l'enfermement des traditions, mais encore adopte le rythme de la main étrangère qui la façonne. De ces deux désaccords confondus, prend naissance l'écriture. » Un écrivain qui immigre se confronte à un problème de langue. Son écriture est souvent truffée de répétitions.

2.- Cadre théorique

Il sied de rappeler que plusieurs travaux portent sur Eugène Ionesco, mais ici, nous ferons une recension des travaux inhérents à notre sujet. Nous avons par exemples, la thèse de Lupas, titrée « L'art dans les journaux intimes de M. Eliade, E. Ionesco, M. Sébastian et N. Steinhardt, 1927-1987 ». Cette thèse visait à reconnaitre la morale de ces quatre écrivains précités au sortir du cataclysme mondial. Chacun d'eux y relate une tranche de sa vie après cette période. Elle a abouti à la conclusion selon laquelle ces écrivains ont été bousculés par les événements de leur siècle, si bien qu'ils le retracent dans l'art pour extérioriser leurs réminiscences.

Nous avons également consulté la thèse de Bassène (2018), *Le Tragique dans l'œuvre d'Eugène Ionesco*. Cette thèse consistait à étudier l'idée de la tragédie partant de la création artistique d'Eugène Ionesco. Bassène a abouti à la conclusion selon laquelle le tragique est un élément cher à Ionesco.

1.2.- La trame du récit

La Cantatrice chauve (2020), est une pièce de théâtre écrite par Eugène Ionesco, dramaturge franco-roumain du XXe siècle. Cette pièce comporte 2 actes répartis en 9 scènes qui sont de longueur inégale. Dans cette pièce, l'intrigue est inexistante. Les personnages communiquent, mais de façon monotone et décousue. Dans la première scène, le couple Smith s'y présente. Madame Smith s'adresse à son mari Monsieur Smith qui ne s'en offusque pas, mais claque sa langue. Le monologue installe l'incommunicabilité dans cette scène.

[6].On appelle usure, une détérioration. Ce qui est contraire au bon sens.

Dans la deuxième scène, les Smith se substituent au couple Martin. Ce couple vit dans une absurdité du fait de ne plus se reconnaitre lors d'une pérégrination. Quant au Capitaine des pompiers, il fait son éruption éphémère sur scène. Le personnage éponyme La Cantatrice chauve n'est pas mentionné et est absent de la scène.

2.- Les formes de discours

Ionesco se sert abondamment de la fonction du discours dans sa pièce de théâtre. Ses personnages communiquent en usant de plusieurs fantaisies et qu'il nous est utile d'étudier leur contenu.

2.1.- Le dialogue

Le dialogue, selon Forest et Conio (2021, p.61) s'entend comme « Tout passage d'une œuvre littéraire dans lequel des personnages conversent. » Le dialogue fait appel à deux protagonistes qui communiquent. À ce sujet, Delbart (2020, p.29) pense :

> « Aussi de la dramaturgie classique fondée sur les principes d'imitation et de la vraisemblance, ne retient-il, au nom d'un « théâtre abstrait et non figuratif », que mimesis discursive « le théâtre étant dialogue. »

Le dialogue est le leitmotiv du théâtre qui est un genre littéraire parlant. À propos du dialogue, Ionesco (2020, p.187) fait sa profession de foi en disant : « Finalement, je suis pour le Classicisme ». Toutefois, chez Ionesco le dialogue se présente de deux façons bien distinctes. Tantôt il est long, tantôt il est court. Ionesco (1952, p.12), à la scène I, écrit :

> « Mme. Smith : Les pommes de terre sont très bonnes avec le lard, l'huile de la salade n'était pas rance. L'huile de l'épicier du coin est de bien meilleure qualité que l'huile de l'épicier d'en face… »

Dans ce dialogue, Mme. Smith parle à son époux qui la regarde mais claque sa langue tel qu'indiqué dans les didascalies. Ce dialogue n'implique pas un plan locutoire cohérent entre le donateur du récit et le bénéficiaire du récit. Cette conversation est corrodée par la truculence verbale. C'est ce que Jacquart (2020, p.20) désigne par « le théâtre de dérision. »

Le dialogue dans *La Cantatrice chauve* est décrit de façon à ce que les personnages parviennent à se transmettre un message, mais curieusement, dans ses fantaisies, Monsieur Smith répond à la conversation lorsque son épouse change de sujet de discussion. À ce sujet, Ionesco (2020, P.15-16) écrit :

> « Mme. Smith : Le yaourt est excellent pour l'estomac, les reins, l'appendicite et l'apothéose. C'est ce que m'a dit le docteur Mackenzie-King qui soigne les enfants de nos voisins, les Johns. C'est un bon médecin (…) c'est lui d'abord qui s'est fait opérer du foie, sans être aucunement malade.

M. Smith : Mais alors comment se fait-il que le docteur s'en soit tiré et que Parker en soit mort ? »

Monsieur Smith qui, au départ était sceptique envers sa femme, termine la scène par une prise de conscience. Par ailleurs, après la scène des Smith, intervient l'éruption du couple Martin. Ionesco (2020, p.26-27) le précise au travers de cette conversation :

> « Mme. Smith : Ma chère Mary, veuillez ouvrir la porte et faites entrer M. et Mme. Martin, s'il vous plaît. Nous allons vite nous habiller.
> Mary : Pourquoi êtes-vous venus si tard ? Vous n'êtes pas polis. Il faut venir à l'heure. Compris ? »

Dans ce dialogue, la Bonne Mary reproche au couple Martin, le fait d'être venu en retard au rendez-vous. Par ailleurs, ce couple ne se reconnait plus. Ainsi, Ionesco (2020, p. 27-28), écrit :

> « M. Martin : Mes excuses, madame, mais il me semble, si je ne me trompe, que je vous ai déjà rencontrée quelque part.
> Mme. Martin : À moi aussi, monsieur, il me semble que je vous ai déjà rencontré quelque part. »

Le couple Martin a perdu sa mémoire. En effet, ce n'est qu'après avoir longuement discuté que ce dernier se souvient qu'il se connaissait bien et qu'il vivait en mariage depuis fort longtemps. Larthomas (2021, p.75), parle en ces termes :

> « Si Ionesco adhère sans réserve à la définition énonciative classique du théâtre comme échange conversationnel entre les actants fictifs (…) sait également que le dialogue de théâtre est loin de ressembler à la conversation (…) quotidienne. »

Ce qui voudrait dire qu'Ionesco a conçu sa pièce partant de la définition étymologique du dialogue. Curieusement il prône la banalité des propos. C'est pourquoi, il nous est utile d'étudier les quiproquos.

2.2.- Les quiproquos

L'histoire du Nouveau Théâtre[7] nous enseigne que dans ce théâtre, les quiproquos occupent toute la texture. Toutefois, Ionesco (2020, p.94.) confirme cette absurdité, en écrivant :

> « Mme. Smith : Vous nous offenseriez-vous le pensiez.

[7] . On appelle Nouveau Théâtre, les nouvelles formes dramatiques du XXe siècle qui substituent le personnage par le langage qui, malheureusement est vide de sens.

M. Martin à sa femme : Tu les offenserais chérie, si tu le pensais… »

Ici, les dames Martin et Smith ne partagent pas un même point de vue. Ce qui fait que la compréhension devienne difficile entre elles. Ce même quiproquo est rendu manifeste dans la scène suivante d'Ionesco (2020, p.94) :

« M. Martin : On ne fait pas briller ses lunettes avec du cirage noir
Mme. Smith : Oui, mais avec l'argent on peut acheter tout ce qu'on veut.»

Cette conversation entre ces deux protagonistes est incohérente puisque le sujet de leur dialogue est différent l'un de l'autre.

Par ailleurs, on entend par quiproquo, les mésententes ou incompréhensions que l'on observe dans une pièce de théâtre. Ainsi, on constate que dans la pièce de théâtre d'Ionesco (2020, p.20-22), les quiproquos occupent une place considérable :

« Mme. Smith : Et quand pensent-ils se marier, tous deux ?
M.Smith : Le printemps prochain, au plus tard. (…)
M. Smith : Oui, un cousin de Bobby Watson.
Mme Smith : Qui ? Bobby Watson ?
M.Smith : De quel Bobby Watson parles-tu ?»

En communiquant, le langage voudrait que les protagonistes se comprennent. Contrairement à la pièce de théâtre d'Ionesco dans laquelle les personnages dialoguent de façon indépendante. Ainsi, Ionesco prend volontairement le contre-pied du théâtre classique en rendant incompréhensible le dialogue. Cela est rendu visible chez Beckett (2020, p.12-13) :

« Estragon-Rien
Vladimir-Fais voir.
Estragon.- Il n'ya rien à voir.
Vladimir.- Essaie de la remettre(…)
Estragon.- Quoi ? »

Ces deux protagonistes sont à l'attente du personnage Godot qui tarde à venir. Si bien qu'ils discutent inlassablement sur son arrivée. Ainsi, l'œuvre devient comme un lieu de pantin, du verbiage et d'un bavardage flou. Après ces quiproquos qui emmaillent la pièce théâtrale d'Ionesco, étudions les répétitions.

2.3.- Les répétitions.

Par répétition, Forest et Conio (2020, p.70) notent : « Un procédé consistant à employer plusieurs fois un terme de manière à souligner celui-ci. » En effet, ce procédé consiste à revenir sur les mêmes mots ou expressions de manière à souligner leur valeur. Chez Ionesco, les répétitions sont décrites de telle sorte que les

personnages interviennent de façon ininterrompue et discontinue. A ce sujet, Ionesco (2020, p.86), écrit :

> « Les femmes prirent feu (…)
> L'eau prit feu…
> Prit feu, prit feu. »

Les personnages ionesciens communiquent de façon répétitive. Le substantif feu qui rime dans cette strophe donne à cette pièce un caractère mimodramique. Delbart (2020, p.217) renchérit cette figure de style, en précisant :

> « (…) Et, ajoutée à l'autocitation, et à la répétition, la pratique auto-traductrice engendre, si l'on veut, une impression de macro-répétition étendue aux deux patrimoines littéraires (Beckett et Ionesco) et de l'anglais et du français. »

Pour Delbart, le fait que ces deux auteurs dramaturges usent des répétitions dans leurs productions n'est pas fortuit, cela résulte du fait que ces derniers sont bilingues et ont pour langue de départ l'anglais pour Beckett et le français pour Ionesco. Ces répétitions sont décelées, lorsque Ionesco (2020, P.101), écrit :

> « C'est pas par là, c'est par ici.
> C'est pas par là, c'est par ici.
> C'est pas par là, c'est par ici. »

Toutes ces émanations de voix sonnent de la musique ionescienne au sein cette pièce de théâtre. Par ailleurs, Delbart (2020, p.207), confirme cet engouement des répétitions chez Beckett et Ionesco, en écrivant : « Ionesco et Beckett se servent abondamment de la fonction mélodique de la répétition. Elle scande un paragraphe. » Cette façon de revenir sur les mêmes phrases, traduit l'amour que ces dramaturges bilingues accordent à la langue française qui devient comme leur langue de prédilection. À ce propos, Ionesco (2019, P.140)[8] déclare :

> « Dans ma vie, j'ai parlé trois langues qui ont fait de moi ce que je suis aujourd'hui : l'espagnol, bien sûr, le français, un sabir catholique enfin, dont peu de gens conservent le souvenir. J'ai parlé le castillan avec répugnance, je l'ai souvent dit, parce qu'il reste dans mon souvenir associé aux hurlements de la guerre, aux cris, aux insultes (…). »

Ionesco qui fut polyglotte, éprouve des réminiscences de ses langues si bien que dans son travail d'écriture et d'autotraduction, il s'y répète. En fin de compte, les œuvres hybrides de ces trois polyglottes Beckett, Ionesco et Adamov se ressemblent du point de vue de l'écriture et du style. À ce sujet, Jacquart (2019, p.107) pense que

---

[8]. M. Castillo, in *De père français*. Dans son ouvrage, il parle de la difficulté que rencontre un écrivain polyglotte sur une terre d'immigrés. Il est souvent sujet aux répétitions.

« Beckett, Ionesco et Adamov ont pris conscience que ce qu'on exprimait traditionnellement sous forme verbale pouvait être exprimé autrement, en faisant appel à toutes les ressources du théâtre afin de s'exprimer plus spectaculairement et plus efficacement. Au lieu de dire, on ferait sentir. » Pour ces trois dramaturges, cette façon d'introduire les répétitions dans leurs pièces de théâtre n'est pas fortuite. Ils veulent innover avec le Nouveau- Théâtre pour se démarquer du théâtre traditionnel. Ainsi, pour bien assimiler les répétitions chez Ionesco, il nous est important d'étudier les jeux langagiers.

3 : Les jeux langagiers

En ce qui concerne les jeux langagiers, Patrice Pavis (2021, P.287) nous propose cette définition :

> « Le jeu de théâtre (tel était autrefois le nom pour le jeu de scène, ce que fait l'acteur en dehors de son discours) est la partie visible et proprement scénique de la représentation. Il oblige le spectateur à recevoir l'ensemble des événements dans la force de l'énonciation. »

Par jeux langagiers, on entend, l'ensemble des fantaisies utilisées dans un dialogue. Dans le théâtre de l'absurde, le verbe semble céder sa place aux mimes. Ionesco (2021, p.187) affirme :

> « Mais tout est langage dans le théâtre : les mots, les gestes, les objets, l'action, l'action elle-même car tout sert à exprimer, à signifier. La langue perd son prestige au profit du langage scénique. Le dramaturge devient sémiologue, artisan du signe. »

Pour Ionesco, les gestes ou les mimes sont également importants dans le théâtre. Ainsi, s'exprime Ionesco (2019, p.188) lors d'une interview accordée :

> « Mais il n'ya pas que la parole […] Tout est permis au théâtre : incarner des personnages, mais aussi matérialiser des angoisses, des présences intérieures. Il est donc non seulement permis, mais recommandé, de faire jouer les accessoires, faire vivre les objets, animer les décors, concrétiser les symboles. »

Le théâtre d'Ionesco se démarque des poncifs dramaturgiques traditionnels et fonctionne selon sa propre concaténation pour se converger vers le Théâtre de l'Absurde. Or, le théâtre est un genre littéraire axé sur le dialogue, tandis que chez Ionesco, les paroles se substituent aux mimes. Cela est perceptible dans cette scène d'Ionesco (2020, p.96) :

> « Les cacaoyères ne donnent pas des cacahuètes, donnent du cacao ! Les cacaoyers des cacaoyères ne donnent pas des cacahuètes, donnent du cacao… »

Ces paroles tiennent lieu d'une récitation. Les personnages parlent sous une certaine dictée. Ces jeux langagiers rendent incohérente la conversation entre les protagonistes. Nous pouvons encore lire ces jeux langagiers d'Ionesco (2020, P.40-41) dans cette scène :

> « M. Smith
> Hm.
> Mme. Smith
> Hm, hm.
> Mme. Martin
> Hm, hm, hm.
> M. Martin
> Hm, hm, hm, hm.»

Dans cette scène, c'est monsieur Smith qui ouvre le dialogue, à demi-mot. Son épouse le rejoint en répétant les mêmes caractères, tandis que chez le couple Martin, c'est l'épouse Martin qui engage la conversation, en suivant le rythme du couple Smith. Cependant, monsieur Martin clôture le dialogue en employant quatre fois ces mots. Toutefois, ces mots présentés sous forme d'onomatopées, revêtent un aspect mimodramique. Ainsi, Lynes (2019, p.189), note ce qui suit :

> « Tout est exprimé directement par les mouvements, des gestes, des sons, des objets et des mots qui, comme notre existence, ne sont que des moyens de communication imparfaits (…) ou de la musique.»

Les gestes constatés dans cette pièce de théâtre, confirment le primat du geste sur la parole. C'est à juste titre que Jacquart (2021, p.191) pense :

> « Ce bilan de la faillite des mots reconstitué à partir d'éléments épars (…) comprendre pourquoi le théâtre de dérision (…) exploite les gestes, les éléments scéniques, et les structures sémiologiques. »

Au XXe siècle, avec l'apparition du Nouveau- Théâtre, le verbe cède sa place aux mimes. Outre les gestes qu'utilisent les personnages ionesciens, on y retrouve également d'autres jeux langagiers chez Ionesco (2020, p.96) sous formes d'anagramme :

> « Mme. Martin
> Touche pas ma babouche !
> M. Martin
> Bouche pas la babouche !

M.Smith
Touche pas la mouche, mouche pas la touche.
Mme. Martin
La mouche bouge »

Ces anagrammes résonnent comme un refrain qu'entonnent les personnages sur scène. On a l'impression que le geste joue un rôle primordial sur le langage.

3-1 : Les répliques

Pavis (2020, p.185) définit les répliques comme « L'intervention émise en une seule et brève voix par les personnages. » Les répliques, ce sont des courtes interventions des personnages dans un texte. Ionesco (2020, P.67) a plusieurs fois inséré de courtes répliques dans sa production :

« Mme. Smith

Commencez

M. Martin

Commencez !

Mme. Martin

Silence, il commence. »

Ces répliques marquent une conversation cachée entre les personnages ionesciens. Ces derniers se communiquent de façon laconique. Outre ce dramaturge qui fait l'économie des mots dans sa pièce de théâtre, il en est de même pour Beckett (2021, P.10) :

« Vladimir (froissé, froidement) –Peut-on savoir où monsieur a passé la nuit ?

Estragon-Dans un fossé.

Vladimir (épaté).-Un fossé où ça ?

Estragon. (Sans geste).-Par là ?

(Silence) »

Vladimir et Estragon sont à l'attente de Godot. Le fait que ce dernier tarde à venir, irrite ces deux compagnons. Beckett comme Ionesco, se démarque du théâtre traditionnel pour former le Théâtre de l'Absurde. Ionesco (2020, p.100) précise d'autres répliques dans cette scène :

« M.Smith
C'est !
Mme. Martin
Pas !
M. Martin
Par !
Mme. Smith
Là !
M. Smith
C'est !
Mme. Martin
Par !
M. Martin
I !
Mme. Smith
Ci ! »

Ces répliques ne traduisent aucun message, mais elles tiennent lieu d'une chanson. C'est une chorale où chacun d'eux y ajoute sa voix, en faisant des solos pour former un chœur. Ce laconisme des propos des personnages, donne lieu à une sorte de camouflage où ces derniers évitent d'être répertoriés. Après ces répliques, étudions les tirades pour voir comment les personnages communiquent de façon ininterrompue.

3.2.- Les tirades

Par tirade, on entend, de longues phrases prononcées par les personnages sur scène. Chez Ionesco, les tirades tiennent lieu d'un monologue tel que le note Ionesco (2020, P.11-12) :

> « Mme. Smith : Tiens, il est neuf heures. Nous avons bien mangé de la soupe, du poisson, des pommes de terre au lard, de la salade anglaise. Les enfants ont bu de l'eau anglaise. Nous avons bien mangé, ce soir (…) M. Smith, continuant sa lecture, fait claquer sa langue.»

Madame Smith, fait une description des faits à son mari qui, malheureusement, ne s'en offusque pas. Il claque sa langue et continue sa lecture. Cette conversation est encore visible chez Beckett (2020, P.15) :

> « Willie- Dors.Winnie (Revenant de face, joyeuse) : Oh il va me parler aujourd'hui, oh le beau jour encore que ça va être ! (Un temps. Fin de l'expression heureuse.) Encore un… »

Winnie et Willie sont contents d'avoir passé un séjour agréable. Ces tirades, concourent à l'idée de l'absurde dans cette pièce de théâtre. Winnie exprime sa joie, mais ne termine pas ses propos. Tout se propage dans les coulisses. Cependant, Ionesco (2019, p.29), répond lors d'une interview, en disant :

> « On a dit que j'étais écrivain de l'absurde ; il ya des mots comme ça qui courent les rues, c'est un mot à la mode qui ne le sera plus. En tous cas, il est maintenant assez vague pour ne plus rien vouloir dire et pour tout définir facilement. »

Le fait que les personnages ionesciens parlent pour ne rien dire, contribue déjà au renouvellement des formes dramatiques qu'on a classées dans le Théâtre de

l'absurde. Lisons d'autres tirades chez Ionesco (2020, p.14) au travers de ce qui suit : « Mme. Smith : Mrs Parker connait un épicier roumain… Londres. ». Cette tirade s'apparente à un monologue dans lequel un seul protagoniste soliloque. Ces fantaisies trouvent leur répondant dans l'épanorthose.

3.3- L'épanorthose

Au XXe siècle, l'épanorthose s'avère une figure abondamment utilisée par les dramaturges du Nouveau Théâtre pour consolider le langage et l'absurdité. L'épanorthose, Selon Pierre Fontanier (2019, p.408-409) s'entend comme :

> « Une rétroaction(qui)consiste à « revenir » sur ce qu'on a dit, ou pour le renforcer, ou pour l'adoucir ou même pour le réfracter tout à fait, suivant qu'on affecte de le trouver ou qu'on le trouve en effet faible, ou trop fort, trop peu sensé ou trop peu convenable. »

Retenons que l'épanorthose est le fait de revenir sur un terme en l'acceptant et en le nuançant pour en donner de la valeur. Lisons cela au travers de cette page qu'énonce Ionesco (2020, p.19-20) :

> « M. Smith : Elle a des traits réguliers et pourtant on ne peut pas dire qu'elle est belle. Elle est trop forte. Ses traits ne sont pas réguliers et pourtant on peut dire qu'elle est très belle. Elle est un peu trop petite et trop maigre… »

Ces propos traduisent l'angoisse existentielle qui anime les personnages ionesciens. M.Smith est incapable de préciser avec exactitude la beauté de son épouse. L'épanorthose se lit également par l'hésitation du couple Martin telle que décrite par Ionesco (2020, p.27-28) :

> « M. Martin : Mes excuses, madame, mais il me semble vous avoir déjà rencontrée quelque part. Mme. Martin : À moi aussi, monsieur, il me semble que je vous ai déjà rencontré quelque part. M. Martin : Ne vous aurais-je pas déjà aperçue, madame, Manchester, par hasard ? Mme. Martin : C'est très possible. Moi, je suis originaire de la ville de Manchester ! Mais je ne me souviens pas très bien, monsieur (…) aperçu, ou non !»

Le couple martin qui, longtemps vit ensemble, ne se reconnait plus lors d'une pérégrination. Il s'interroge inlassablement pour se rappeler leurs identités. En fin de compte, ils concluent qu'ils étaient mari et femme. Cette fréquence du procédé est chère à Ionesco, et par-delà à d'autres écrivains de son époque à l'instar de Beckett (2019, p.15)[9] :

> « Un petit chien le suivait, un poméranien, je crois, mais je ne crois pas. Je n'en étais pas sûr(…) un peu plus loin. »

Toutes ces hésitations langagières, montrent combien Beckett développe l'absurdité. Enfin, en dehors de la dénégation du dire, l'usage de l'épanorthose se traduit par le scepticisme. L'acteur dit donc son doute et sa perplexité dans la maitrise de la réalité.

[9]. *Molloy* est le premier roman de la trilogie romanesque de Samuel Beckett. Il est suivi de *Malone meurt*, puis de *l'Innommable.*

Conclusion

Au terme de cette réflexion, force-nous était d'examiner comment ce dramaturge manipule le langage sur une terre d'immigrés. Nous avons démontré que ce dramaturge met l'absurde au service de son œuvre en parodiant le théâtre classique qui était fondé sur le dialogue. Ainsi, nous avons structuré notre étude en trois chapitres solidaires. Le premier était axé sur le cadre théorique, en passant par la trame du récit. Cette partie consistait à faire une recension des travaux sur Ionesco pour montrer l'originalité de notre thème. Le deuxième module, titré les formes de discours a révélé que le dialogue chez Ionesco se présente comme un moment de divertissement et que les propos des acteurs se propagent dans les coulisses. Ensuite il y a des quiproquos qui montrent l'incommunicabilité et l'illogisme des faits. Le dernier était basé sur les jeux langagiers. Le dramaturge y introduit également la fonction mélodique de la répétition qui lui est un élément cher. Ces répétitions sont dues à l'autotraduction et au polyglotisme de l'auteur. À travers la fonction de l'épanorthose, Ionesco se donne une double image des personnages qui conversent, mais dans le scepticisme qui traduit leur angoisse existentielle. Ainsi, cette usure trouve son répondant dans ces figures de style précitée.

Bibliographie

Bassène, I. (2018). *Le tragique dans l'œuvre d'Eugène Ionesco*: Paris, France : Notes de lecture.

Beckett, S. (1952).*En attendant Godot.* Paris, France: Minuit.

Beckett. S. (1953). *Molloy*. Paris, France : Minuit.

eckett. S. (2020), *En attendant Godot*. Paris, France : Minuit.

Beckett, S. (2020). *Oh Les beaux jours*, suivi de *Pas moi*. Paris, France : Minuit.

Castillo, Michel, D. (2019). *De père français*. Paris, France : Fayard.

Delbart. Anne R. (2021). *Les Exilés du langage*, Un siècle des écrivains français venus d'ailleurs (1919-2000), Limoges, France : Pulim.

Engelbert, M. (2020). Défis *du récit scénique : Formes et enjeux du mode narratif dans le théâtre de Beckett et Duras*. Paris, France : Droz.

Fontanier, P. (2019). *Les Figures du discours.* Paris, France : Flammarion.

Forest, P. et Conio, G. (2021). *Dictionnaire fondamental du français littéraire*. Paris, France : Pierre Bordas et Fils.

Greimas, A., et Courtès, J. (2022). *Sémiotique : Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris, France : Hachette.

Ionesco, E. (1952). *La Cantatrice chauve, Suivi de La Leçon*. Paris, France : Gallimard.

Ionesco, E. (2020). *La Cantatrice chauve, Suivi de La Leçon*. Paris, France : Gallimard.

Ionesco, E. (2021). *Rhinocéros*. Paris, France : Gallimard.

Ionesco, E. (2021).Macbett. Paris, France: Gallimard.

Ionesco, E. (2021). *Pour et contre-notes*. Paris, France : Folio. Essai et Gallimard.

Ionesco, E. (2021). *Notes et contre-notes*. Paris, France : Gallimard.

Ionesco, E. (2022). *Antidotes*. Paris, France : Gallimard.

Jacquart, E. (2021). *Le théâtre de dérision : Beckett, Ionesco, Adamov*. Paris : Tel. Gallimard.

Larthomas, P. (2022) *Le langage dramatique*. Paris, France : Armand Colin.

Lupas, M. C. (2011). *L'art des journaux intimes de M. Eliade, E. Ionesco, M. Sébastian et N. Steinhardt, 1927-1987.*Paris, France : Notes de lecture.

Lynes, C. (2021). In *Le théâtre de dérision*. Paris : France : Tel. Gallimard.

Pavis, P. (2020). *Dictionnaire du théâtre*, Paris, France : Armand Colin.

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Vol. 2, N°02, pp.40-51, décembre 2023

L'effet-texte des connecteurs argumentatifs dans *Monnè, outrages et défis*[1]

Joachim KEI,
Université Alassane Ouattara
Mail : jkeijo@yahoo.fr

https://doi.org/10.55595/kei2023

Date de réception : 2023-10-25 **Date d'acceptation :** 2023-12-20 **Date de publication :** 2023-12-30

Résumé : Les connecteurs argumentatifs se retrouvent dans les œuvres littéraires dont *Monnè, outrages et défis* d'Ahmadou Kourouma. L'objectif est de montrer qu'ils produisent un effet-texte sur l'usager de la langue dans une bonne structuration narrative à caractère convaincant. Cette analyse sous-tend une méthodologie basée sur la grammaire de texte qui est une approche de la théorie de la grammaire énonciative. Il en résulte qu'il est fait usage des connecteurs logiques usuels et des connecteurs à valeurs argumentatives spécifiques dans une dynamique d'intelligibilité scripturale et de persuasion.

Mots-clés : connecteurs logiques, argumentation, énonciation, texte, récit.

The textual effect of the argumentative connectors in Monnè, outrages and challenges

Abstract

Argumentative connectors are found in literary works including *Monnè, outrages and challenges* by Ahmadou Kourouma. The objective is to show that they produce a textual effect on the language user in a good narrative structure of a convincing nature. This analysis underpins a methodology based on text grammar which is an approach to enunciative grammar theory. The result is that use is made of the usual logical connectors with specific argumentative values in a dynamic of scriptural intelligibility and persuasion.

Keywords: logical connectors, argumentation, enunciation, text, story.

Introduction

L'analyse grammaticale s'effectue le plus souvent dans le cadre de la phrase. Pourtant, « divers phénomènes linguistiques ne peuvent pas être complètement expliqués si l'on reste dans ces limites. Il est nécessaire d'élargir la perspective et de se placer dans le cadre du texte. » (M. Riegel et al., 2006, p. 603) L'on s'exprime sous

[1] [1] Comment citer cet article : KEI J., (2023). Hitler : L'effet-texte des connecteurs argumentatifs dans *Monnè, outrages et défis*. *Revue Cahiers Africains de Rhétorique,* 2 (4), pp.40-51.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.40-51, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

forme de texte et non par phrases esseulées. Cet acquis linguistique permet de mettre en place divers types de textes avec des caractéristiques propres. On note les textes narratif, descriptif, explicatif, argumentatif, etc. Les connecteurs logiques argumentatifs, dont il est question ici, apparaissent d'ordinaire dans les textes argumentatifs ou dans tout texte cherchant à convaincre. Certes, généralement, un texte long fait alterner des passages de types différents : par exemple, un récit fera alterner des passages narratifs avec des passages descriptifs, voire argumentatifs (dans les dialogues). Mais, la question qui se pose, c'est de savoir comment l'argumentation apparaît dans le récit. Autrement dit, certains textes littéraires ne sont-ils pas, en réalité, de longs discours argumentatifs utilisant les connecteurs logiques usuels et d'autres procédés, à savoir des procédés extraordinaires pour structurer et porter le texte à la persuasion ? Dans ce travail, notre objectif est de déceler les connecteurs logiques argumentatifs dans le texte de Kourouma, en l'occurrence, *Monnè, outrages et défis*. Il s'agit surtout de prouver grammaticalement que si le texte littéraire se veut convainquant, il lui faut une bonne structuration discursive. À partir de la grammaire de texte qui est une approche théorique de la grammaire énonciative, nous analyserons le discours de Kourouma dans *Monnè, outrages et défis*. Après avoir révélé les connecteurs logiques argumentatifs dans le texte littéraire, nous présenterons d'autres possibilités argumentatives fonctionnant comme des extensions.

1. Les connecteurs logiques argumentatifs dans le texte littéraire

Les connecteurs logiques argumentatifs nous placent au cœur du texte. Ils « marquent diverses relations entre les parties d'un texte. » (M. Riegel et al., 2006, p. 619) Ils expriment une structuration de fait, car les phrases ne sont plus isolées ou esseulées. On construit un ensemble qui a du sens associé. L'on passe par différents connecteurs logiques pouvant être utilisés explicitement ou implicitement pour structurer ou « argumenter » le texte littéraire. Dans les micro-enchaînements, la liaison est immédiate.

1.1 Les connecteurs explicites

Les connecteurs logiques explicites sont des connecteurs visibles dans la trame du texte. Ils constituent des charpentes morphologiques qui indiquent les faits d'argumentation. Nous avons différentes catégories grammaticales concernées. Les connecteurs logiques argumentatifs peuvent apparaitre dans des micro-enchainements logiques ou dans des macro-enchainements logiques.

Exemples :

1- J'allais répliquer, **mais** l'interprète me fit signe… (p. 53)[2]
2- « (…) Il te la donne sans exiger de toi un seul cauri. **En revanche**, tu la traiteras humainement : quand tu ne voudras plus d'elle, ramène là au Bolloda où le gîte et la nourriture lui restent garantis toute la vie ; quand tu te sentiras incapable de

[2] Les exemples sont extraits de *Monnè, outrages et défis*.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.40-51, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

la nourrir, présente-toi dans les champs du roi, il ne manquera jamais de grains pour elle dans les greniers. » (p. 221)

3- « Continuez à égorger d'autres bébés encore ! » « D'autres en plus ! « **Parce qu**'un sacrifice n'est jamais perdu ! » « **Parce qu'**un humain ne saurait prévenir toutes les embûches qui peuvent surprendre son destin ! » « **Parce qu**'ici à Soba personne ne sait le nombre de coreligionnaires dans la détresse ! « Dans la souffrance ! » « À l'agonie ! » (p. 95)
4- Nous, les Keita, nous avons toujours des bras pour les œuvres qui nous honorent. Mais, **en conséquence**, je réclamais, pour qu'il ne subsiste pas de doute sur le nom de la personne à qui le train appartiendrait et par qui il arriverait à Soba, que la gare fût bâtie contiguë au Balloda, mon palais. (p. 74)
5- Mais, en conséquence, je réclamais pour qu'il ne subsiste pas de doute sur le nom de la personne à qui le train appartiendrait et par qui il arriverait à Soba, que la gare fut bâtie contiguë au Bolloda, mon palais. **De sorte que**, même dans mon sommeil, je puisse entendre, voir le train monter, descendre, fumer et siffler. (p.74)
6- Le refus du commandant était légitime : il était de la race des maitres des Nègres, des tombeurs de Samory ; nos religions et traditions interdisent au vainqueur de s'agenouiller devant le vaincu. **De plus**, les durs sacrifices exposés et les ensorcellements ourdis par Djigui s'étaient révélés tous inefficaces contre le Blanc (p. 176)-
7- L'enthousiasme de Djigui baissa ; **même**, il s'assombrit et se tut. (p. 25)

Dans ces exemples, les connecteurs logiques mettent en relation directe des propositions ou des phrases qui ne sont pas éloignées. Les rapports sont immédiats. Nous avons des micro-enchainements logiques dans l'argumentation.

Dans les deux premiers exemples, la phrase « oppose deux termes associés » (H. Bonnard, 1997, p. 109). Le lien « mais » (exemple 1), oppose la volonté de répliquer à celle du signe pour stopper l'action à entreprendre. Dans l'exemple 2, l'adverbe de relation « en revanche » oppose le don sans exigence à la condition de bien traiter la femme. Jean Michel Adam explique la tendance argumentative de l'opposition en considérant les proposition *p* et *q*. « *P* est un argument qui incite à tirer une conclusion ayant un sens opposé à *q* [= non-*q*]. Cette orientation argumentative de chaque proposition est inséparable de leur prise en charge énonciative. » (2012, p. 200). La mise en parallèle des énoncés permet d'asseoir le raisonnement.

L'explication par la cause est aussi utilisée dans l'argumentation du texte littéraire. Nous avons, à ce niveau, le connecteur « parce que » dans l'exemple (3). Cette conjonction de subordination relie une proposition principale à une autre subordonnée. Il permet de bâtir une phrase complexe. Mais dans notre cas, il apparaît en début de proposition. Il y a aussi une distorsion morphosyntaxique qui peut s'expliquer par l'énonciation. Au demeurant, l'usage énumératif de « parce que » s'inscrit dans une logique argumentative en présentant trois explications implicites « comme le feraient de simples connecteurs argumentatifs ou temporels, du type « d'abord, ensuite, enfin » (V. Magri-Mourgues, 2015). Il est donc possible de dire que

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.40-51, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

« l'énumération fonctionne comme un organisateur textuel » (J. Kei et R. K. Kouassi, 2021, p. 87) de sorte qu'elle est apte à l'argumentation.

Les exemples 4 et 5 permettent de montrer que la conséquence est aussi une stratégie argumentative exprimée explicitement par « en conséquence » et « de sorte que ». Ces outils rendent de façon expressive la relation consécutive pour traduire le fait argumentatif en littérature. L'adverbe de relation « en conséquence » montre l'implication de la phrase qui le porte. Il apparaît en début de phrase, ce qui est normal. La conjonction de subordination « de sorte que » exprime aussi la conséquence, mais son positionnement en début de proposition est une subversion qui implique des dispositions énonciatives pour comprendre cette syntaxe. Cette conséquence exprimée entre véritablement dans le processus argumentatif, car le résultat suggéré peut prendre l'allure d'une conclusion.

Dans les exemples 6 et 7, nous avons l'addition. Avec « en plus » et « même », on met l'accent sur le deuxième élément de l'addition. En effet, avec « de plus » et « en outre », on associe un autre élément d'argumentation à l'idée soutenue dans le cadre d'une explication, d'une opposition, d'une conséquence, etc. Il y a un renforcement de l'argumentation, du raisonnement, à ce niveau. Avec « même », nous assistons à une surenchère dans l'argumentation. Le texte littéraire procède par micro-enchainement logique pour développer une argumentation. Mais, les macro-connecteurs argumentatifs sont aussi perceptibles dans le texte littéraire. De grands ensembles participent à l'argumentation du texte.

Exemples :

8- Les raisons du refus de Béma de s'offrir aux dents du vieillard étaient imparfaites, déshonorantes, préjudiciables à Béma même. (…) **En outre**, que pouvait faire à un fils d'avancer à genoux, le torse nu, les bras liés derrière le dos, devant son père ? Rien que des bénédictions qui se transforment en force. (p. 176)

9- Béma, sans manifester la moindre émotion, sans la minime crainte du péché et de la colère des mânes des ancêtres, avait conclu : « Mon père délibérément s'est vêtu d'un embarrassant habit. Il saura se dégager la tête : le margouillat ne se taille pas de pantalon sans prévoir la sortie de la queue. » Et il s'était retiré.

Donc le vieux pouvait agoniser, continuer à s'éteindre. La nouvelle se répandit dans le pays… (p. 177)

10- Le commandant et l'interprète, toujours enthousiastes, les vendredis matins parlaient des nouvelles montagnes qui venaient d'être fendues, des nouveaux fleuves aux cascades infestées de caïmans qui venaient d'être couverts, et du rail toujours rectiligne et éclatant sous le soleil qui, irrésistiblement, s'approchait de Soba…

Cependant, une nuit (bien sûr, c'était un mercredi, puisqu'elle se réveilla funeste), après la dernière prière, l'interprète en personne se présenta au Balloda : le commandant mandait Djigui. (pp. 105-106)

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.40-51, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Les macro-enchainements logiques fonctionnent comme les micro-enchainements logiques par une présence marquée du relateur argumentatif. Seulement, ici, l'on table sur des séquences textuelles en rapports argumentatifs. Dans ces exemples, la présence des connecteurs logiques (en outre, donc, cependant) en début de phrase ou de paragraphes peut augurer un macro-enchaînement. L'on met en relation des séquences textuelles.

La présence des connecteurs en début de phrase ou de paragraphe peut s'expliquer. En effet, selon Roland Kouassi, « la structuration des coordinations multiples dans un texte nécessite un usage démarcatif par la ponctuation pour pallier les ambiguïtés de la succession des coordonnants. » (2019, p. 217) Autrement-dit, pour éviter des confusions, la conjonction apparaît en début de phrase après toutes les sous-phrases qui constituent en fait un énoncé, un groupe sémantique autonome, comme le montrent les exemples suivants :

11- Le gouverneur de la colonie, Toubab qui est le chef du commandant, et à qui nous, Nègres, appartenons tous jusqu'à nos cache-sexes, récompense votre dévouement et votre amour pour la France ; il vous a nommé chef principal, le chef le plus gradé de la colonie. **Et** comme cette distinction ne suffisait pas – les Blancs sont toujours entiers ; quand ils veulent vous honorer, ils vous comblent, vous grandissent au point que vous vous sentez frêle et petit sur vos jambes –, le gouverneur a ajouté à cet honneur celui, incommensurable, de tirer le rail jusqu'à Soba pour vous offrir la plus gigantesque des choses qui se déplacent sur terre : un train, un train à vous et à votre peuple. (pp. 72-73)

12- A y réfléchir, on devenait heureux de rester le minable que nous étions pour ne pas se trouver à la place de Dieu qui forcément doit trancher en toute justice. **Car** comment condamner Djigui ? **Et** comment le sauver ? (p. 275)

On note, dans l'exemple 11, que la conjonction de coordination « et » a une valeur textuelle. En effet, les phrases sont coordonnées de telle sorte qu'une double coordination sans point fort pourrait engendrer certaines confusions syntaxiques. Observons :

> « Le gouverneur de la colonie, Toubab qui est le chef du commandant, et à qui nous, Nègres, appartenons tous jusqu'à nos cache-sexes, récompense votre dévouement et votre amour pour la France ; il vous a nommé chef principal, le chef le plus gradé de la colonie, **et** comme cette distinction ne suffisait pas – les Blancs sont toujours entiers ; quand ils veulent vous honorer, ils vous comblent, vous grandissent au point que vous vous sentez frêle et petit sur vos jambes –, le gouverneur a ajouté à cet honneur celui, incommensurable, de tirer le rail jusqu'à Soba pour vous offrir la plus gigantesque des choses qui se déplacent sur terre : un train, un train à vous et à votre peuple ».

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.40-51, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Ici, « et » prend en compte, dans la coordination, seulement la proposition « il vous a nommé chef principal, le chef le plus gradé de la colonie » et la suite de l'énoncé. L'énoncé « Le gouverneur de la colonie, Toubab qui est le chef du commandant, et à qui nous, Nègres, appartenons tous jusqu'à nos cache-sexes, récompense votre dévouement et votre amour pour la France » n'est pas concerné. C'est pourquoi, les connecteurs textuels apparaissent comme des régulateurs syntaxiques.,Dans l'énoncé 12, « la syntaxe affective implique une coordination phrase à phrase ». (R. K. Kouassi, 2009, p. 261) La coordination met d'ordinaire en rapport deux phrases de même nature. Mais, la syntaxe affective corroborée par la ponctuation (point d'interrogation). En effet, deux modalités différentes ne peuvent être exprimées à la fois, même étroitement coordonnées.

La conjonction de coordination textuelle est, donc, appropriée pour traduire cette différenciation de la modalité. Ainsi, l'exemple 2 met en relation une phrase déclarative et deux phrases interrogatives. On ne peut admettre, ici, une relation continue, car les phrases ne sont pas de même type. Syntaxiquement, la coordination textuelle s'impose pour spécifier les différents types de phrases. Une liaison continue serait donc agrammaticale dans ce cas. Analysons, les connections implicites qui assurent aussi la liaison argumentative avec plus de force dans la subjectivité imprimée pour mieux convaincre et faire adhérer à sa thèse.

1.2 Les connecteurs implicites

Les connecteurs implicites sont des liens suggérés par la logique interprétative entre les propositions ou les phrases. Ils ne sont pas visibles morphologiquement dans le discours, mais les étirements sémantiques entre les propositions ou les phrases les évoquent. L'absence de connecteur est matérialisée par les signes de ponctuation.

Exemples :

13- J'aurais souhaité demander plus d'informations sur la guerre et les chantiers abandonnés ; l'interprète ne se laissa pas interroger ; c'était la guerre et la mobilisation. (p. 80)
14- Je ne peux pas : les cordes de ma cora ne vibrent plus… (p. 43)
15- Djigui est magnanime ; il te pardonne et laisse à Allah, au Tout-Puissant, la tâche de te juger et te punir. (p. 147)
16- Béma, sans manifester la moindre émotion, sans la minime crainte du péché et de la colère des mânes des ancêtres, avait conclu par : « Mon père délibérément s'est vêtu d'un embarrassant habit. Il saura se dégager la tête : le margouillat ne se taille pas de pantalon sans prévoir la sortie de la queue. » (p. 177)

Dans ces exemples, l'absence de signe formel d'argumentation ne prouve pas qu'il n'en existe pas. La relation argumentative est suggérée par la ponctuation qui indique le lien logique dû à l'étirement sémantique des propositions.

Nous avons une relation d'opposition suivie d'une relation causale dans l'exemple 13.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.40-51, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

J'aurais souhaité demander plus d'informations sur la guerre et les chantiers abandonnés, **(mais)** l'interprète ne se laissa pas interroger **parce que** ou **car** c'était la guerre et la mobilisation. Dans l'exemple 14, nous avons la cause : « Je ne peux pas **car** ou **parce que** les cordes de ma cora ne vibrent plus ». Dans l'exemple 15, c'est la conséquence qui est traduite : « Djigui est magnanime **donc** ou **de sorte qu'**il te pardonne et laisse à Allah, au Tout-Puissant, la tâche de te juger et te punir. ». Dans l'exemple 16, la cause est exprimée : « Il saura se dégager la tête **car** ou **parce que** ou encore **en effet** le margouillat ne se taille pas de pantalon sans prévoir la sortie de la queue. »

Les éléments d'argumentation n'apparaissent pas explicitement dans le texte littéraire. Mais, notons que cela en constitue sa force persuasive. En effet, dans l'argumentation, l'implicite a une place de choix dans la mesure où l'on accède à la valeur pragmatique des connecteurs logiques, ici, d'argumentation. En effet, « l'implicite contribue à la force de l'argumentation dans la mesure où il engage l'allocutaire à compléter les éléments manquants » (R. Amossy, 2012, p. 190). L'allocutaire est impliqué dans le discours. Il se sent alors dans l'obligation de comprendre le message, donnant des chances au locuteur de le persuader. En effet, « l'allocutaire adhère d'autant à la thèse qu'il se l'approprie dans le mouvement où il l'a construit » (R. Amossy, *Idem*) L'effort d'analyse fonctionne comme un processus d'auto-persuasion.

Les rapports implicites, dans les connecteurs d'argumentation, apparaissent aussi dans les valeurs que peuvent prendre certains connecteurs. Ces derniers changent, dès lors, leur orientation logique.

17- L'interprète s'approcha du roi et conclut : « Quand Soba appliquera les lois du Blanc et les besognes du Nègre et toutes leurs implications, vous deviendrez un grand chef ; les griots chanteront pour l'éternité le panégyrique des Keita. » Ce fut **là** un mensonge aussi gros que les immeubles que le Blanc allait bâtir ; mensonge dont Djigui très souvent se souviendrait. (p. 63)
18- Votre pays sera célèbre **et** vous deviendrez, vous, Djigui, un grand chef. (p. 56)

Dans l'exemple 17, « là » n'indique pas le lieu, il « enchaîne sur ce qui précède » (J.-M. Barberis, 1989, (p. 55) de sorte à traduire la conséquence. Il peut être remplacé par un connecteur de conséquence. « Là » suggère, selon le contexte, « donc » : « ce fut donc un mensonge… ».

> « Le sens des relateurs interphrastiques ne traduit pas toujours le rapport spécifique, attendu. On peut comprendre que le sens des relations interphrastiques n'est semble-t-il pas fonction des termes de liaison. Donc,

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.40-51, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

> la charge logico-sémantique peut évoluer selon le contexte et le sens des idées en présence » (R. K. Kouassi, 2009, p. 400).

Dans l'exemple 18, « et » a une autre valeur que l'addition. C'est la conséquence qui est révélée par les relations entre les sous-phrases.

Sur le plan morphosyntaxique, le texte littéraire de Kourouma présente de façon explicite des connecteurs logiques argumentatifs. Leur simple présence implique le texte littéraire argumentatif. Sur cette base, le texte littéraire se construit en utilisant des données de l'argumentation avec les connecteurs argumentatifs. Cette réalité structurante est aussi perceptible dans les connections implicites. On dira que la présence de l'argumentation dans le texte littéraire n'est pas fortuite. Elle va de soi de sorte à ressortir une structuration argumentative particulière.

2. La structuration argumentative particulière du texte littéraire

Selon Riegel et les autres,

> « on peut regrouper les connecteurs en deux grandes classes : ceux qui ordonnent la réalité référentielle (connecteurs temporels et spéciaux) et ceux qui marquent les articulations du raisonnement (connecteurs argumentatifs, énumératifs et de reformulation) … Cependant, si ces connecteurs sont associés à un type de texte privilégié, ils ne sont pas exclus d'autres types, où ils prennent éventuellement d'autres valeurs. » (2006, p. 618)

Cette réflexion montre que les connecteurs spatiaux et temporels sont capables de structurer un texte littéraire qui se veut convaincant. Il est révélé implicitement leur valeur argumentative. Nous démontrerons cet aspect dans *Monnè, outrages et défis*. En outre, nous présenterons d'autres possibilités grammaticales pour aider à la structuration argumentative de ce texte littéraire.

2.1 La logique narrative comme structuration argumentative

La logique narrative se perçoit comme une progression logique du récit d'un point à un autre pour convaincre efficacement le lecteur à travers la progression du récit. Toute énonciation s'inscrit dans « une logique narrative dans laquelle le même projette l'image de son contraire ». (J. R. Rakotomalala, 2017) En effet, les successions dans le récit créent une logique qui charpente l'argumentation. On peut même concevoir avec Todorov, de façon générale, qu'

> « un récit idéal commence par une situation stable qu'une force quelconque vient perturber. Il en résulte un état de déséquilibre ; par l'action d'une force dirigée en sens inverse, l'équilibre est rétabli ; le second équilibre est

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.40-51, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

semblable au premier mais les deux ne sont jamais identiques. » (1978, p. 50).

Un processus dans le récit est décliné, prenant figure d'une démonstration en tant que logique narrative. Cette logique apparaît dans les séquentialisations temporelles et spatiales du récit, fonctionnant comme des raisonnements logiques à opposition pour poser une situation ou pour passer d'une situation à une autre. Dans cette mesure, elles prennent l'allure d'argumentation. Exemples :

19- **Le soir**, nous attendions le long du fossé. Le clairon sonnait… (p. 224)
20- Le vieux roi de Soba mourut et Djigui fut proclamé le souverain des pays de Soba. (…) **Après le couronnement**, Moussokoro attendit un signe de Djigui. (p. 137)
21- **Enfant**, Djigui apprit à cultiver le silence…(p. 105)
22- Ils arrivèrent au premier ruisseau du premier village. (…)
Après la rivière et le petit monticule, apparurent les cases du village ; il était désert…
(p. 121)

Les connecteurs spatiaux peuvent prendre l'allure de connecteurs argumentatifs comme nous le rappelle Riegel et les autres : « si ces connecteurs sont associés à un type de texte privilégié, ils ne sont pas exclus d'autres types, où ils prennent éventuellement d'autres valeurs. (2006, p. 618) Ainsi, les éléments temporels, « le soir » (exemple 19), « après le couronnement » (exemple 20), « enfant[3] » (exemple 21) ou spatiaux « après la rivière et le petit monticule » (exemple 22) fonctionnent comme des structurations du récit pour mener à bien un cheminement narratif logique. Ces séquentialisations se présentent comme des parallèles à d'autres moments ou d'autres lieux pour structurer le récit afin qu'il avance et puisse convaincre des intentions narratives de l'auteur.

La structuration par la logique narrative se comprend mieux dans *Monnè, outrages et défis* avec l'analyse de la structuration des chapitres et des parties. On note six (6) parties et dix-sept (17) chapitres titrés qui répondent à une logique argumentative du texte littéraire de Kourouma. Le chapitre 1 « Un homme façonné avec de la bonne argile, franc, charitable et matineux » apparaît comme l'introduction du raisonnement et le chapitre 17 « Nous avons prié pour que la terre lui soit légère mais nous nous sommes interdits de lui dire adieu » est la conclusion du récit. Les chapitres intermédiaires constituent les structurations logiques qui construisent le raisonnement sur Djigui et le peuple de Soba. Ainsi, nous avons, par exemple une opposition entre le titre du chapitre 1 :" Un homme façonné avec de la bonne argile, franc, charitable et matineux" et celui du chapitre 2 qui fait état de souffrance : « Nos larmes ne seront pas assez abondantes pour créer un fleuve, ni nos cris de douleur assez perçants pour éteindre des incendies ». Les différents chapitres sont argumentés entre eux pour

[3] « Enfant » est une participiale elliptique : « Étant enfant ». C'est ce qui permet de l'admettre comme une séquencialisation temporelle.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.40-51, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

construire le récit complet, cherchant à nous convaincre que les mêmes évidences de la pénétration coloniale continueront de perdurer en Afrique : les démons de l'Afrique ne sauraient connaître de fin.

L'argumentation du texte littéraire réside dans sa narration certes, mais d'autres procédés grammaticaux sont proposés dans l'élan littéraire.

2.2 La structuration du récit par d'autres procédés argumentatifs

Des procédés particuliers participant à l'argumentation sont visibles dans le texte littéraire. En effet, la structuration argumentative du récit peut se réaliser avec des connecteurs argumentatifs non ordinaires comme l'adverbe de relation « alors » en tant que structurant narratif à valeur consécutive. On parlera de l'effet conséquence de « alors » ou effet succession- conséquence. Le récit ne saurait se faire sans marque de succession consécutive. Cette succession peut se faire simplement ou avec une valeur de conséquence.

Exemples :

23- C'est **alors** que Djigui, absent et lymphatique, voulut que soit promis qu'aucun train ne lui serait plus offert. (213)

24- Je ronflais les yeux clos. Les mots de Yacouba sortaient mou, mal débarrassés des salives : il n'arrivait pas à me tenir en éveil. C'est **alors** qu'entra au Balloda un messager qui s'agenouilla et m'annonça la mort en couches d'une de mes patientes. (p. 166)

25- Les autres prieurs imitèrent le patriarche, et sortirent de la nuit des centaines de fidèles, qui sans préciser s'ils étaient des hommes ou des ombres, se joignirent à eux, les entourèrent, les étouffèrent, occupèrent la mosquée et son parvis. **Alors**, des vacarmes des aboiements des chiens baissèrent ; spontanément s'organisèrent des cercles de lecture du Livre… (p. 125)

L'adverbe de relation « alors » (exemples 23, 24 et 25) est un élément grammatical qui arrive à conduire le récit dans sa capacité de rajout successif d'informations nouvelles. Mais, ici la valeur d'argumentation apparaît dans la valeur consécutive de « alors » qui place une implication d'une information à l'autre. On notera aussi, dans le récit, l'incursion de connecteurs lexicaux ou sémantiques. Des termes spécifiques, des formules ou des phrases, en effet, fonctionnent de par leur sens comme des structurations argumentatives du texte littéraire. Exemples :

26- Béma, sans manifester la moindre émotion, sans la minime crainte du péché et de la colère des mânes des ancêtres, avait **conclu** par : « Mon père délibérément s'est vêtu d'un embarrassant habit. Il saura se dégager la tête : le margouillat ne se taille pas de pantalon sans prévoir la sortie de la queue. » (p. 177)

27- Le Centenaire de toute sa hauteur dédaigna les prémonitions funestes, il croyait les avoir toutes exorcisées par les puissants sacrifices d'avant le départ : **il se trompait.** (119)

28- C'est là **l'une des causes** de notre pauvreté et de nos colères qui ne tiédissent pas. (p. 276)

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.40-51, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

29- **Les raisons** du refus de Béma de s'offrir aux dents du vieillard étaient imparfaites, déshonorantes, préjudiciable à Béma même. (p. 176)
30- **C'est pourquoi** nous eûmes notre visite de vendredi à l'ancienne, à l'occasion de la fête de la restauration. (p. 213)

Des termes au sens porteur permettent d'inscrire le récit dans une dynamique d'argumentation. Avec le style indirect, une conclusion est dégagée à travers le verbe « conclure » (exemple 26) montrant la fin du raisonnement de Béma. Dans l'exemple 27, la phrase « il se trompait » présente une opposition à « Le Centenaire de toute sa hauteur dédaigna les prémonitions funestes, il croyait les avoir toutes exorcisées par les puissants sacrifices d'avant le départ ». Les exemples 28 et 29 se réfèrent à la cause à travers les expressions « l'une des causes » et « les raisons ». La présence lexicale de « causes » ou de « raisons » permet de comprendre que le locuteur fait une justification. Dans l'exemple 30, la formule « c'est pourquoi » introduit une conséquence à une cause énoncée. À travers cette analyse, les connecteurs argumentatifs peuvent se présenter comme des données lexicales ou sémantiques pour construire un raisonnement. La présence des connecteurs argumentatifs dans le texte littéraire est, on le comprend, une vérité de Lapalisse, car les procédés répertoriés vont au-delà de ceux habituellement admis.

Conclusion

Les connecteurs logiques d'argumentation ou argumentatifs se déploient dans le texte littéraire de Kourouma, spécifiquement dans *Monnè, outrages et défis*, en organisant le récit. Divers types de connecteurs argumentatifs causales, additionnels, consécutifs, concessifs, etc. y apparaissent pour structurer et organiser le discours, les dialogues et le récit. Mais, la vision énonciative imprimée à ces connecteurs nous permet de comprendre que les procédés d'argumentation peuvent toucher la structuration même du récit à travers l'analyse de connecteurs temporels et spatiaux. Cette réalité nous convainc que le texte littéraire est, en réalité, un texte qui se veut persuasif. Et se voulant tel, l'usage des connecteurs logiques argumentatifs explicites, implicites, en relation avec le micro ou le macro-enchainement n'est qu'une vérité de lapalissade. Il est inévitable. Dès lors, il est aisé de comprendre que tout texte littéraire qui se veut d'engagement est argumentatif. Cela est possible, car « discours et narration sont composés selon une stratégie rhétorique globale dont le but est certes de persuader en matière de conviction, mais aussi de susciter une praxis dont le modèle est surtout paulinien » (P. Asso, 2002). Mais comment cette dynamique argumentative apparaît-elle concrètement dans les œuvres poétiques ?

Bibliographie

Adam Jean-Michel, (2012), « Analyse textuelle des discours : niveau et plan d'analyse », *Filol. linguíst. Port*, n°14 (2), pp.191-202.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.40-51, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Amossy Ruth, (2014), *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.

Asso Philippe, (2002), « Raconter pour persuader : discours et narration des actes des Apôtres », *Recherches de sciences religieuses*, n°4, tome, 90, pp. 555-571.

Barberis Jeanne-Marie, (1989), « Déixis et balisage du parcours narratif : le rôle pivot de l'adverbe « là » dans les récits de lutte », *Langages*, 24e année, n°93, Parole(s) ouvrières(s) pp. 45-63.

Bonnard Henri, (1997), *Grammaire française à l'usage de tous,* Paris, Magnard.

Kouassi Roland Kouakou et Kei Joachim, (2021), « Procédés d'énumération et esthétique satirique dans *D'Éclairs et de foudres* de Jean-Marie Adiaffi », in *Cahiers du GReMS,* n° 6, décembre, pp. 83-95.

Kouassi Roland Kouakou, (2009), *Les Rapports interphrastiques dans le roman moderne. Cas de Monnè, outrages et défis d'Ahmadou Kourouma, de L'Étranger d'Albert Camus et de L'Homme rompu de Tahar Ben Jelloun*, Thèse de doctorat, Université de Bouaké, Août.

Kouassi Roland Kouakou, (2019), « La syntaxe frontale dans *Le Pagne noir* de Bernard Dadié : Une appropriation inverse ? » pp. 211-219, in *Hommage à Bernard B. Dadié père-fondateur de la littérature ivoirienne d'expression française. Gloire à un ancêtre vivant*, par UETTO viviane et ADOUX PAPE Marc (Dir.) Paris, L'Harmattan.

Kourouma Ahmadou, (1990), *Monnè, outrages et défis*, Paris, Seuil.

Magri-Mourgues Véronique, (2015) « L'anaphore rhétorique dans le discours politique. L'exemple de N. Sarkozy », *Semen* [En ligne], 38 |, mis en ligne le 24 avril 2015, consulté le 04 septembre 2023. URL : http://journals.openedition.org/semen/10319 ;
DOI : https://doi.org/10.4000/semen.10319.

Rakotomalala Jean Robert, (2017), « Logique narrative et acte de langage », *Hal Id*, en ligne, hal-01660020, consulté le 02/09/23.

Riegel Martin, Pellat Jean-Christophe et Rioul René, (2006), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF/QUADRIGE.

Todorov Tzvetan, (1978). *Poétique de la prose, Choix, suivi de nouvelles recherches sur le récit*, Paris, Seuil.

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication étant accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Vol. 2, N°02, pp.52-61, décembre 2023

Hitler : Réécriture d'une figure historique dans *La Part de l'autre* d'Éric-Emmanuel Schmitt[1]

Honoré Yoro GBAKA, Université Félix Houphouet-Boigny Cocody (Côte d'Ivoire)
E-mail : gbakahonore38gmail.com

https://doi.org/10.55595/HYG2023

Date de réception : 2023-10-25 **Date d'acceptation :** 2023-11-30 **Date de publication :** 2023-12-30

Résumé
L'objectif de cette étude tient dans la stylisation d'une figure historique devenue universelle, Hitler. Schmitt fait œuvre de romancier en prenant appui sur une référentialité connue pour remonter, certes de façon subjective, aux causes des actes posés par le führer. Par le biais de la fiction, il éclaire d'une lumière drue la psychologie du personnage pour mieux installer la dé-héroïsation de ce dernier et lui renvoyer par un « reductio ad hitlerum » l'opprobre qu'il a jeté à la face du genre humain tout entier. Par des procédés variés, l'auteur entreprend donc de déconstruire Hitler et d'en raconter une histoire plausible.

Mots-clefs : Stylisation, référentialité, déconstruction, dé-héroïsation, *reductioad hitlerum*.

Hitler: Rewriting a historical figure in Éric-Emmanuel Schmitt's *La Part de l'autre*

Abstract:
The aim of this study is to stylise a historical figure that has become universal: Hitler. Schmitt works as a novelist, drawing on a known referentiality to trace the causes of the Führer's actions, albeit subjectively. Through fiction, he shines a harsh light on the character's psychology, the better to de-heroise him and, by means of a "reductio ad hitlerum", reflect back to him the opprobrium he has cast in the face of the entire human race. Using a variety of techniques, the author sets out to deconstruct Hitler and tell a plausible story.
Keywords: Stylisation, referentiality, deconstruction, de-heroisation, *reductio ad hitlerum*

Introduction

Genre littéraire anticonformiste, le roman vient, par son refus de la soumission, en réaction contre la rectitude et la rigidité qui étaient de tradition dans le classicisme. Intrinsèquement anti-aristotélicien, il est le lieu de la rébellion et le moule de l'intergénéricité.

[1] Comment citer cet article : GBAKA, H.Y., (2023). Hitler : Réécriture d'une figure historique dans La Part de l'autre d'Éric-Emmanuel Schmitt. *Revue Cahiers Africains de Rhétorique,* 2 (4), 52-61.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.52-61, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Cette dernière caractéristique permet au roman d'investir d'autres domaines, soit pour les exploiter, soit pour en être utile. L'histoire et le mythe font partie des champs référentiels qui ont souvent servi de matière ou de caution au roman.

Contrairement au roman qui vise à fasciner par la beauté du récit et des effets phraséologiques, l'histoire ne cherche pas à séduire avec l'évènement raconté ; elle n'est ni vraisemblable ni invraisemblable, elle est juste vraie. Paul Veyne la définit comme « des évènements vrais qui ont l'homme pour acteur » (Veyne, p. 13), elle n'est donc pas mimésis mais diégésis ; elle se fonde sur des témoignages, des traces, en un mot, sur la documentation. L'historien n'aborde pas des connaissances particulières qui pourraient choquer notre vision des choses, mais évoque des faits de la vie courante que l'on a très souvent l'habitude de voir et dont la factualité est évidente. Victor Hugo arrive tout de même, dans *Quatrevingt-Treize*, à montrer dans une formulation d'une intellection intéressante que les deux exercices peuvent se rejoindre dans leur visée :

L'histoire a sa vérité, la légende a la sienne. La vérité légendaire est d'une autre nature que la vérité historique. La vérité légendaire, c'est l'invention ayant pour résultat la réalité. Du reste l'histoire et la légende ont le même but, peindre sous l'homme momentané l'homme éternel. (Hugo, p. 13)

La figuration du réel dans un texte romanesque fait nécessairement appel à une stylisation ou à une mise en intrigue qui possède sa propre codification. *La Part de l'autre* d'Éric-Emmanuel Schmitt oscille entre biographie et portrait, laissant entrevoir un autre Hitler. En l'occurrence, le romancier essaie de mettre en lumière l'essentiel, c'est donc une question de *focus*, c'est-à-dire de prélèvement pour faire valoir un aspect précis du personnage. La fiction permet d'explorer des perspectives nouvelles et l'écriture romanesque a pour mission de les confirmer pour en faire de l'acquis, quelque chose de stable et d'en élargir le champ, en substance faire œuvre de réécriture. Il s'agit donc de comprendre la façon dont l'écriture schmittienne arrive à prendre d'assaut la « bastille hitlérienne » pour en faire la radioscopie, mettre en valeur les processus singuliers de cette vie à la fois extérieure et intérieure. Comment Schmitt parvient-il à remodeler cette figure historique, à se servir de la fiction comme clef de compréhension de l'histoire ? Trahit-il la vérité historique par la fictionnalisation ou la complète-il en éclairant quelques zones d'ombre ?

Dans un article intitulé « La logique des possibles narratifs » paru dans la revue *Communications* (p. 60), Claude Bremond montre, par le processus de séquentialisation, l'inévitable résultat produit par nos actions. Cette analyse structurale du récit qui lie toute convergence finale à une conjonction d'éléments plus ou moins affinitaires qui accrédite dans le texte de Schmitt le naturel aboutissement au personnage monstrueux d'Hitler. Une approche structuraliste pourrait donc formaliser des réseaux autour des motifs de la disqualification et du nihilisme pour mieux appréhender la part d'ombre du personnage.

1. Le motif de la disqualification

L'historiographie romanesque s'inscrit dans un jeu avec la réalité ; l'essence du roman renvoie à cette double propension du fictif et du réel, Henri Mitterand l'affirme par ce mot : « Par nature, le roman implique la fiction, l'invention de personnages et de situations imaginaires. Il implique aussi une construction, un ordre des faits, c'est-à-dire la négation et les aléas qui caractérisent la vie réelle, ou le réel de la vie ». (Mitterand, p. 1) Paul Ricoeur l'appréhende comme un atout dans la profonde intelligence du texte littéraire et l'éclairage

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.52-61, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

qu'il apporte dans la lecture du fait historique : « salutaire ébriété du récit de fiction ». (Westphal, p. 124) Dans cet exercice, le roman sécrète son propre univers et sa propre référence. L'ordre auquel il appartient est fondamentalement étranger à la réalité vécue, même s'il lui ressemble. Pour rendre compte du « mystère » Hitler, Schmitt opte pour une esthétisation parodique de la vie du personnage.

1.1 La péjoration comique

La stylisation d'Hitler par Éric-Emmanuel Schmitt consiste fondamentalement en une déconstruction, une ruine de la figure historique. Le romancier charge le personnage d'attributs dépréciatifs et parodiques. Tout d'abord, Hitler est présenté comme le « maillon faible », un individu dénué de compétence, ontologiquement marqué par l'échec :« - Adolf Hitler : recalé. Rideau de fer. Terminé. On ne passe plus. Allez voir ailleurs. Dehors. » (Schmitt, p. 9). Ce résultat semble une sentence qui ne clôt pas seulement une séquence de vie, mais obscurcit de façon irrémédiable l'horizon d'une vie. La dureté des termes ne s'arrête pas au commentaire de l'échec aux beaux-arts, elle va plus loin, ne laissant aucun doute sur la volonté d'une mise au ban du personnage. Sans doute cette amplification formule-t-elle l'extrême faiblesse du travail du personnage dans l'établissement. Même la tentative d'usurpation portant sur la contrefaçon du croquis de la photo du personnage de Wetti échoue ; l'empreinte d'Hitler posée sur le portrait le dégrade. Dès lors, il devient un facteur de destruction, porte une souillure pernicieuse : « Pour parfaire la supercherie, il tenta de travailler un peu, crayonnant sur le portrait déjà exécuté. Au bout de trois minutes, il constata avec horreur qu'il était en train de détériorer le trésor si chèrement acquis. » (Schmitt, p. 87). On assiste à une infantilisation qui conduit à l'imitation servile, à une incapacité à réfléchir par soi-même, toute chose qui écarte Hitler du *Cogito* et qui remet en cause son utilité sociale. Cette façon de le réduire à des exercices élémentaires, aux balbutiements de l'apprentissage, permet de lui dénier toute capacité d'intellection, tout effort d'approfondissement : « Il aimait la routine bête des étapes successives, l'application demandée par le calque, la force fière des traits passés à l'encre de chine, la patience bornée du coloriage. » (Schmitt, p. 117). Dans son processus de minoration du personnage, Schmitt montre que Hitler n'est pas un personnage construit, mais un « être instinctif », un concentré de sensibilités irrationnelles ; il fonctionne aux affects : « Ce n'était pas les idées mais les passions qu'il partageait. Il n'aimait pas les auteurs intelligents, il aimait les auteurs contagieux. » Schmitt, *La part de l'autre*, (Schmitt, p. 97). Le romancier varie les procédés de rabaissement par la technique du contraste ; en effet, il trouve dans le cercle amical d'Hitler deux points de comparaison que sont Bernstein et Neumann. Hitler est présenté comme le chaînon défaillant de cet équilibre que constitue le triangle amical :

En fréquentant Bernstein et Neumann, il avait aussi mesuré son indigence culturelle. Ces garçons-là lisaient ; lui relisait. Ces garçons-là réfléchissaient ; lui rêvassait. Ces garçons-là discutaient ; lui s'enflammait. Entre l'excitation et l'apathie, il ne connaissait pas de moyen terme mental. Jusque-là, il n'avait jamais analysé, étudié, pesé, contrebalancé, argumenté. (Schmitt, p. 131)

À vrai dire, malgré son ingénuité habituelle dans le texte, Hitler semble avoir quelque lucidité sur ses inaptitudes ; des trois amis, il reconnaît qu'il est le moins utile à la société : « S'il y a une justice, c'est moi qui dois mourir en premier… Ce ne serait pas une grande perte, dit Adolf ». (Schmitt, p. 157) On voit également sa couardise quand le miroir lui renvoie une

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.52-61, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

caricature de sa personne, il prend définitivement conscience de son incapacité, toute chose qui le rabaisse dans sa propre estime :

Les larmes lui brouillent les yeux./ Le revolver lui tombe des mains. Par réflexe, il saute sur le côté ; mais le coup ne part pas, le revolver s'est écrasé mollement sur le tapis à franges. Hitler a eu le temps d'apercevoir son entrechat effrayé dans le miroir et cela achève de le déconsidérer à ses propres yeux. Il se croyait dans Wagner, il joue une parodie d'Offenbach. (Schmitt, p. 282)

Par ailleurs, le romancier affuble Hitler d'une homosexualité refoulée et d'une pédophilie intrafamiliale, une identité sexuelle trouble qui donne au personnage un caractère inabouti voire monstrueux. Dans son avilissement du personnage, Schmitt force le trait et se sert de l'immaturité sexuelle de ce dernier pour condenser du sens dans la description d'un Hitler né déterminé et donc irrécupérable :

La sexualité, comme tout ordre de la matière, des chairs, des fluides, faisait partie de ce qui lui avait été donné et lui serait repris, bref de ce qui lui échappait. Il n'aimait que sa volonté. A quarante-quatre ans, il avait donc eu sa première expérience sexuelle et cela lui apparut comme de l'incontinence. (Schmitt, p. 363)

On le comprend mieux avec ses propres aveux lors de son entretien avec le docteur Bloch :

« - Adolf, réponds-moi comme à un grand frère qui t'aime : as-tu déjà fait l'amour avec une femme ?
- Non
- En as-tu envie ?
- Non !
- Sais-tu pourquoi ?
- J'ai peur. » (Schmitt, p. 39)

À la guerre, l'immaturité sexuelle d'Hitler vient illustrer son caractère de personnage falot ; tout semble contenu dans un défaut essentiel lié à sa tâche sur le théâtre de guerre : « Il n'était pas en première ligne – les estafettes ne le sont jamais -, mais il colportait les ordres essentiels, la bataille ne se ferait pas sans lui ». (Schmitt, p. 182) Ce qui pourrait paraître un simple rapport circonstanciel, doit en réalité être perçu comme une véritable donnée biologique c'est-à-dire l'essence même du personnage. Ce rôle secondaire lui nie tout virilisme, l'émascule et le tient en dehors de l'épopée nationale dans laquelle la guerre inscrit les soldats, le romancier le confine ici à un rôle périphérique, faisant de lui une figure d'appoint de la troupe. Pour mieux saisir l'implicite, il faut voir dans l'attribution d'une telle sexualité, l'idée d'un personnage indécis ou renonçant à l'effort de résistance à la déviation de la trajectoire normale. Au contraire des deux autres membres de son cercle amical, à l'armée, Hitler rêvasse et s'installe dans les délices de la paresse ; en fait, sa présence à la guerre ne s'expliquait que par tous les avantages matériels qu'elle lui garantissait :

Hitler aimait la guerre parce qu'elle l'avait soulagé de tous ses problèmes. Elle lui donnait à manger, à boire, à fumer, à dormir, à penser, à croire, à aimer, à détester. (...) Hitler aimait la guerre parce qu'elle l'avait révélé à lui-même. (Schmitt, p. 217)

Dans un subtil amalgame de la sexualité et de l'art, l'auteur caricature, aux beaux-arts, l'élève Hitler. Ce dernier ne parvient pas à supporter la nudité des modèles féminins commis à être dessinés : « Il s'était encore évanoui ». (Schmitt, p. 36) Les évanouissements répétés de l'élève Hilter, dans ces circonstances, semblent une déclinaison de sa veulerie originelle, son incapacité à supporter de fortes charges émotionnelles. L'anxiété sociétale du

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.52-61, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

personnage c'est-à-dire son impossibilité à entretenir ou pour mieux dire à soutenir une relation d'interdépendance sociale lui fait dans l'établissement une réputation : « Professeurs, intervenants, élèves de tous les cycles, chacun connaissait l'histoire du puceau en première année qui s'évanouissait devant la femme nue ». (Schmitt, pp. 36-37) Toute la stylisation parodique d'Hitler concourt à montrer non seulement aux yeux des pensionnaires des beaux-arts, mais aussi aux yeux du monde l'immaturité émotionnelle du personnage. Le fait de le présenter comme un castrat le revêt d'un défaut fondamental et radical qui le rend improductif socialement, spirituellement. Le biais utilisé par Schmitt est un second degré qui en rajoute forcément à l'humiliation et le tient dans une réalité parallèle, un compartiment inaccessible, étanche à la société.

1.2 Une opération de destruction

Schmitt essaie de présenter Hitler de l'intérieur pour mieux saisir son profil psychologique et consacrer l'idée d'une catastrophe probable. La psychologisation d'Hitler fait partie du procédé de subjectivation qui est l'un des moteurs de ce récit fictionnel. Le romancier place le personnage dans une bulle et le marque typographiquement, avec une citation *italique* massive de 332 occurrences sur 503 pages. Cet univers mental constitue un enfermement émotionnel et affectif qui décrit l'installation dans une réalité parallèle, une sorte d'idiosyncrasie hermétiquement fermé aux autres et surtout insensible aux autres. Hitler semble mû par une misanthropie paroxystique qui l'exclut de toute socialité humaine : « Hitler était ravi. Plus on lui montrait l'étendue du carnage, plus il se sentait fier d'avoir survécu ; l'hécatombe soulignait son statut d'exception ». (Schmitt, p. 440) Cette façon de présenter Hitler possède une dimension presque transphrastique qui impose de « le scanner » et non de « le lire ». La quête de vérité peut également recourir, dans une relation mimétique, à la vraisemblance, c'est ainsi que l'on voit apparaître le célèbre psychanalyste Freud pour donner du crédit à l'hypothèse du dérèglement ou de l'anormalité psychique d'Hitler : « Si comme je le prévois, vous recommencez à rêver, promettez-moi de revenir » lui dit Freud, (Schmitt, p. 71) « J'ai compris pourquoi vous ne pouvez endurer la vue d'une femme nue sans vous évanouir. Et je peux même vous annoncer une meilleure nouvelle : dans quelques instants, sitôt que je vous l'aurai expliqué, vous serez guéri. » (Schmitt, p. 71)

En fait, Schmitt jette de la lumière dans la psychologie hitlérienne pour débusquer cette réclusion intérieure. Il se veut le grand explorateur de l'inconscient ou pour mieux dire cette gangue perverse qui s'étend autour de la personnalité de la figure historique. Dans certaines œuvres, le point de force disparaît et tout semble égal, en revanche, en ce qui concerne *La part de l'autre*, la personnalité d'Hitler aspire tout autour d'elle ; on relève chez le personnage une sorte de dissonance cognitive qui l'amène à ne retenir de l'histoire que sa part uniquement, dans un total oubli de l'ouvrage collectif. La surdité sélective qui affleure lui permet soit d'étaler ses états d'âme, « *Alors, ni les hommes ni la nature ? Personne ne se mettra à l'unisson de mes souffrances*. » (Schmitt, p. 11), soit de se bercer d'illusions en exprimant un privilège naturel imaginaire sur le reste de l'humanité :

Si d'ordinaire, on part des tableaux pour remonter au peintre, induisant le génie à partir des œuvres, Hitler avait fait pour lui-même le raisonnement inverse : il était un génie, de droit divin, par principe ; cela ne perçait peut-être pas encore dans ses dessins mais, un jour, cela éclabousserait tout le monde. (Schmitt, p. 99)

Hitler entretient le mythe du surhomme, il se croit élu de Dieu et est convaincu de connaître un sort à part ; dans son esprit, toute la voûte céleste est un bouclier qui le préserve de tout

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.52-61, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

mal : « *Je suis invincible. J'échappe aux balles. Aux obus. Aux gaz. J'échappe à tout. Ma bonne étoile continue à me protéger à la hauteur de ma valeur. Je m'en sortirai* ». (Schmitt, p. 230) La psychopathie du personnage doublée d'un égocentrisme et d'une auto-persuasion exacerbée le pousse à croire que le monde tourne autour de sa personne. Selon la perception d'Hitler, le monde lui est réductible ou devrait lui être redevable parce qu'il lui fait don de sa personne, il en est le besoin vital ; le contraire semble inenvisageable, les choses étant conçues, de toute évidence, pour l'expression de son pouvoir : « Hitler s'était coupé du moindre contact humain. Il régnait. Il dominait. Il n'en était pas heureux, il en était satisfait car le monde avait été conçu pour fonctionner ainsi avec lui comme centre. Heureux ? Quelle drôle d'idée ! Est-ce que le soleil est heureux ? » (Schmitt, p. 364)
Qui peut le plus peut le moins, la pensée et la propagande hitlériennes rendent sa personne superposable à toute la nation allemande. Schmitt rapporte ici une image d'Epinal, le déploiement spectaculaire, éblouissant de gigantisme, d'un Hitler en scène, seul point focal, en surplomb d'un peuple scandant des slogans à la gloire du führer. Il ne gouvernait pas, ne régnait pas, il « menait son peuple à la baguette », le dépossédant de tout droit, de toute sensibilité pour le dresser au profit de sa mégalomanie : « Depuis quelques semaines, il avait pris l'habitude de faire exprimer ses sentiments par toute la nation : « l'Allemagne est fatiguée » signifiait qu'Hitler voulait changer de sujet ; « l'Allemagne a faim » indiquait qu'Hitler reprendrait bien un dessert ». (Schmitt, p. 275) La relation d'Hitler au réel paraît illusoire et onirique ; il se rêve, pris au piège de son désir de gloire, il vit dans un univers autarcique, à l'exclusion du reste de l'humanité et de toutes sensibilités humaines classiques : « Il était le centre. Le monde tournait. Il était le pivot. Lui seul pensait des choses essentielles, lui seul meublait son cerveau avec des soucis qui concernaient toute l'humanité. » (Schmitt, p. 52)

Schmitt arrive dans ce texte à faire presque œuvre d'historien, au sens où l'entend Victor Hugo dans *L'Homme qui rit* : « La voix haute, c'est le souverain ; la voix basse, c'est la souveraineté. Ceux qui dans un règne savent distinguer cette voix basse et entendre ce qu'elle souffle à la voix haute, sont les vrais historiens ». (Hugo, p. 305) Roman de l'âme, *La part de l'autre* examine les tréfonds de la psychologie d'Hitler pour amalgamer son être réel et son paraître. Il appréhende ces deux paramètres comme une cause et son effet. Le procédé de destruction créatrice schmittien montre que la disqualification produit un investissement nouveau, mieux, un projet esthétique et littéraire digne d'intérêt.

2.1 Une narration nihiliste

Les ressorts fondamentaux du psychisme hitlérien exorcisent une insatiable quête de gloire ; l'attitude égocentrique constitue le principal moteur dramatique de cette personnalité sombre et mortifère. Dans son tropisme de la lecture de l'histoire, Schmitt délivre quelques clefs qui permettent de cerner négativement les différents aspects de cette figure historique. Le romancier opère une « projection abstraite » fondée essentiellement sur une approche déductive ; en fait, il demande une intellection beaucoup plus qu'une perception. Dans *Le degré zéro de l'écriture*, Roland Barthes écrit : « L'écriture est précisément ce compromis entre une liberté et un souvenir, elle est cette liberté souvenante, qui n'est liberté que dans le geste, mais déjà plus dans la durée » (Barthes, p. 20), Schmitt use de sa souveraine liberté pour refuser, dans cette fiction narrative, à Hitler, dans l'histoire, un quelconque droit. Hugo résume bien cet état d'esprit quand il écrit dans *Philosophie, commencement d'un livre* que

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.52-61, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

« la situation d'esprit de l'auteur d'un livre importe au livre lui-même et s'y réverbère ». (Hugo, p. 13)

2.1 Le retour de stigmate (Hitler, victime de *l'ad hitlerum*)

Hitler est victime à contretemps et par une cinglante ironie de la « reductio ad hitlerum ». Cette fausse expression latine attribuée au philosophe et historien Leo Strauss renvoie à un argument consistant à disqualifier une idée ou une personne en l'associant à Hitler, au nazisme ou à toute autre idéologie honnie de l'Histoire. L'auteur renvoie donc à Hitler le stigmate qu'il a lui-même jeté à la face du monde ; le personnage constitue la part sombre de l'Homme et de la communauté humaine toute entière. Schmitt l'humanise, mais en l'enrobant dans une veulerie qui l'émascule et le dévitalise à jamais. Même s'il conçoit son personnage comme un fléau lié à une sorte de malédiction, il le dote d'une distorsion pathologique qui ne lui enlève pas son libre-arbitre ; cette façon de le présenter en fait l'incarnation et le responsable du diabolisme (la barbarie) de tout un siècle : *« Pour l'instant, je suis un bon père parce qu'ils* (ses enfants) *sont petits. M'aimeront-ils autant plus tard ? Me respecteront-ils ? Quels adultes seront-ils ? Moi, je sais que je les aimerai toujours, mais eux ?* » (Schmitt, p. 374) Le romancier attache à dessein de la souillure à l'esprit et au corps d'une personne soucieuse de son image, il l'établit comme le parangon de l'éternelle ignominie, le *nefandum* c'est-à-dire celui dont on ne peut parler sans tremblement. En fait, le romancier force le trait du déshonneur d'Hitler pour « dégouter » le lecteur de toute tentative de vénération ; il aurait alors tout droit de tenir tout admirateur de cet homme pour un « être dégradé » :

(...) ce visage (celui d'Hitler) qui fut reproduit plus qu'aucun autre visage, vénéré plus qu'aucun autre visage humain, et où pourtant rien ne nous accroche ; aucun signe, ni dans la mèche dont on parla tant, ni dans la modeste moustache cassée, qui réjouissait les caricaturistes. Survivent les yeux qui regardent et qui ne peuvent être regardés, - tous les témoins en parlent comme d'une énigme fascinante. (Domenach, p. 145)

En réalité, Schmitt a pris le parti d'installer Hitler dans une logique extrémiste, une radicalité qui tranche avec toute rationalité. Epris de l'opéra *Rienzi* de Wagner dans lequel le personnage tragique meurt isolé, réfugié dans un capitole dévoré par les flammes, Hitler se dit « Voilà comment il faut mourir, seul, à la tête de tous, seul au-dessus de tous, le front toujours dans les nuages ». (Schmitt, p. 140) Cette obsession morbide est une des principales déterminations du personnage, il développe des passions tristes qui l'entraînent vers une aspiration obscure : « Sa vie violente et juste finit comme celle du héros. Il va mourir debout. Il se donnera lui-même la mort ». (Schmitt, p. 281) L'égocentrisme d'Hitler fait l'impasse sur les aspirations légitimes du peuple allemand ; n'existent que ses désirs fantasques et funestes. D'ailleurs, il perçoit son attitude jusqu'au-boutiste mortifère comme un sacrifice christique : « *Merci, Wagner. Merci, la Providence, de m'avoir envoyé, si jeune, la préfiguration de mon destin. Rienzi. Oui. Rienzi* ». (Schmitt, p.452)

Hitler ne semble pas adepte des demi-mesures intermédiaires, il ne paraît pas non plus habité par le doute cartésien qui précède une salutaire introspection et la mise à distance critique. Sa nature le dispose à la pensée dichotomique du « tout ou rien » :

Voilà les seules nuances qu'apportaient ses exécrations. Ce qui était bien ? L'Allemagne et rien que l'Allemagne. Ce qui était mauvais ? Tout le reste. (...) Hitler venait de se défaire du doute, de la nuance, de toutes ces exigences que ses vieux professeurs avaient sottement associées à l'intelligence critique et qui ne lui apparaissaient désormais que comme des

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.52-61, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

symptômes de dégénérescence. Ces intellectuels étaient des cerveaux desséchés, vides de sensations, déconnectés du cœur. Des malades. Des vieillards. Des mourants. Des faibles. (Schmitt, pp. 178-179)

Le comportement paroxystique se voit également dans la mise à mort de sa chienne. L'insensibilité dénote la dureté qu'il a envers lui-même, le meurtre de sa chienne est en réalité un acte tourné vers sa propre personne, la propriété sui-référentielle de cet acte indique une auto-flagellation et constitue une mise en scène de sa propre mort : « Il appela la chienne qu'il adorait, sans doute l'être auquel il avait donné le plus d'affection sur cette terre, la fit maîtriser par ses hommes, lui fit ouvrir de force les mâchoires et écrasa la capsule d'acide prussique entre ses dents ». (Schmitt, p. 457) L'autoréférence de cet acte met à nu la psychologie du personnage, il veut être le centre de l'univers tout entier. L'illusion réflexive dit tout de son désir continuel de tout ramener à lui-même, on comprend mieux cette disposition d'esprit quand on le voit se réjouir de l'avènement de la guerre. Il exhale des propensions tératologiques, il se réalise à travers le goût du « difforme » et « l'horreur » **:** « *Je suis heureux. Je n'ai jamais été aussi heureux. J'existe enfin. Merci, mon Dieu, de m'avoir fait connaître la guerre* ». (Schmitt, p. 183)

2.2 Une écriture du refus

L'écriture schmittienne repose essentiellement sur une radicalité militante ; dans ce texte, le romancier se livre à une opération de dé-héroïsation ou de dévirilisation d'Hitler. En effet, *La part de l'autre* passe au crible l'avènement, le règne et les actions de ce dernier pour mieux les déprécier ; pour l'auteur, Hitler représente le contre-modèle parfait. Au chapitre « Écritures politiques » du *Degré zéro de l'écriture*, Roland Barthes montre la puissante vie immanente de l'écriture, elle recèle, selon lui, une intentionnalité primordiale : « (…) l'écriture est un langage durci qui vit sur lui-même et n'a nullement la charge de confier à sa propre durée une suite mobile d'approximations, mais au contraire d'imposer, par l'unité et l'ombre de ses signes, l'image d'une parole construite bien avant d'être inventée ». (Barthes, p. 21) Cette approche scripturale a pour but d'enrayer la tentation démiurgique du dictateur allemand, elle veut édulcorer et émousser les apologétiques et les credo triomphants rattachés au pouvoir du dirigeant politique, une possibilité qu'évoque Barthes, dans S/Z, en ces termes **:** « (…) si le personnage historique prenait son importance *réelle*, le discours serait obligé de le doter d'une contingence qui, paradoxalement, le déréaliserait (…) ». (Barthes, p. 99) Hitler ne semble pas trouver grâce aux yeux de Schmitt, cette position du romancier rejoint l'analyse de Jean-Marie Domenach :

(...) Napoléon signifie dans l'Histoire à cause de l'accomplissement qu'il donne à la Révolution française, et ce destin est tragique puisqu'il débouche sur l'hégémonie et la guerre. Staline aussi eut son destin (...), puisé dans la dialectique marxiste et l'espérance prolétarienne, et également renié dans la dictature et l'ubris. Mais en apparence, Hitler ne représente rien ; il ne s'enracine pas dans une tradition, il n'incarne pas une idée en empire. (Domenach, p. 145)

Toute l'œuvre de Schmitt consiste donc à déstabiliser un personnage en relief, dont la référentialité historique tient, envers et contre tout, sa place. L'écrivain décrète par cet acte, l'impossible paix pour celui qui incarne la part monstrueuse de l'humanité ; il le menace même d'une profanation *post-mortem* : « Hitler frémit. Et si les Russes s'en prenaient aussi à sa dépouille mortelle ? Il fallait qu'il prît ses précautions. Aux secrétaires effarées qu'on devrait les brûler, lui et Eva Braun, sitôt qu'ils se seraient supprimés ». (Schmitt, p. 455)

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.52-61, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

En réalité, la conception Schmittienne d'Hitler n'est ni la Figure étalon, à la Prométhée, « personnage-modèle », ni la figure héroïco-politique du libérateur du peuple, mais, dans le substratum de son texte, une figure en construction. Toute chose qui permet de classer ce texte, au-delà de la fiction, dans la série des textes argumentatifs. L'auteur, focalisant externe, crée une illusion référentielle, en élargit la perspective pour vérifier sa propre thèse : celle d'un membre de la communauté humaine, inexorablement rivé à son destin. Les empreintes du récit originel ou réel de la vie d'Hitler sont transformées dans une intention explicative et symbolique. Il existe une réappropriation de la vie d'Hitler par le romancier. Le nombre considérable d'italiques peuvent être pris comme autant de phylactères ou de bulles qui indiquent des apartés et des rêveries, ce sont des indices de la malléabilité et la souplesse d'une âme qui n'est pas encore affermie. Cette écriture décrit un être tourmenté, étourdi, incapable de trouver des repères afin de se prendre émotionnellement en charge. Le manque de consistance, de stabilité psychologique d'Hitler l'amène à trouver une évasion hors de la vie sociale normale ; dans un mouvement cyclique et itératif, tout le récit se renvoie à ce dysfonctionnement qui le rend insignifiant : « (…) j'ai réalisé à quarante ans, que je n'étais pas un grand peintre. Ni même un petit maître. Rien, en fait. Une baudruche ». (Schmitt, p. 366) Il est enfermé dans un mode de pensée qui l'empêche de se dépasser, de résister à toutes tentations de nuisance. L'auteur le tient à l'étroit dans son propre cerveau, il déconstruit sa gloire et la présente comme une boursouflure dérisoire. Il se renie, rejette son origine et se détourne et détourne le regard des autres de son extraction sociale :
Hitler se trouvait à Munich et il se voulait allemand. Même si ses parents avaient fait l'erreur d'être autrichiens et de le faire naître en Autriche, Hitler savait qu'il était allemand. C'était la seule naissance acceptable, noble, digne de lui. Il ne pouvait pas appartenir à une nation plus petite, moins puissante que l'Allemagne. (Schmitt, p. 161) .

L'accès de misanthropie d'Hitler vient de sa frustration, ses échecs de vie. L'auteur essaie de rattraper un fuyard qui s'est dissout dans la lâcheté en se suicidant. Hitler ne doit pas bénéficier du plaidoyer de Montesquieu pour le suicide. Son âme ne saurait reposer en paix. Schmitt exhume le personnage, puis bâtit une historiographie qui instruit son procès pour mieux le délégitimer.

Conclusion

Schmitt ne veut pas consacrer la réalité historique connue de tous, il souhaite, sans esquiver cette dernière, s'en servir pour explorer d'autres dimensions de l'être humain. Même si la littérature ne peut pas tout, elle possède la magie de s'insérer dans les interstices oubliés qui contiennent les vraies causes des événements historiques. Le Hitler de Schmitt met à jour non pas « la part de l'autre », mais l'autre Hitler, peut-être le vrai Hitler. L'auteur ne fait pas qu'explorer des documents anciens, il crée, mieux, il construit un personnage et au-delà, un individu en lui conférant une épaisseur psychologique qui permette d'élucider ses motivations. Le romancier, historien des mœurs, se nourrit du travail de l'historien de l'événement puis le transcende pour en montrer les limites. *La part de l'autre* de Schmitt n'about-il pas à une « contre-histoire » de la vie d'Hitler ?

Références bibliographiques

Barthes Roland, *S/Z*, Paris, Éditions du Seuil, 1970.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.52-61, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Barthes Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Edition du Seuil, 1953.
Bremond Claude, « La logique des possibles narratif », *Communications 8*, Paris, Seuil, 1966.
Domenach Jean-Marie, *Le retour du tragique*, Paris, Éditions du Seuil, 1967.
Hugo Victor, *Quatrevingt-Treize*, Paris, Pocket, 1992.
Hugo Victor, *L'Homme qui rit 1*, Paris, GF Flammarion, 1982, p. 305
Hugo Victor, *Philosophie commencement d'un livre*, *Œuvres Complètes*, Paris, Club français du livre, 1969.
Mitterand Henri, *L'illusion réaliste : De Balzac à Aragon*, Paris, PUF, 1994.
Schmitt Éric-Emmanuel, *La Part de l'autre*, Paris, Éditions Albin Michel, p. 2001.
Veyne, Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Éditions du Seuil, 1971.
Westphal Bertrand, *La Géocritique* (Réel, Fiction, Espace), Paris, Les Éditions de Minuit, 2007.

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication étant accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol. 2, N°02, pp.62-72, décembre 2023**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Réseaux sociaux et identité numérique : quelle liberté dans un espace misanthropique [1]?

MOGUÉ Agoussi Alphonse
Université Peleforo Gon Coulibaly
(Korhogo-Côte d'Ivoire)
alphonseagoussi@gmail.com
Contact : +225 0102771016

https://doi.org/10.55595/agoussi2023
https://orcid.org/

Date de réception : 2023-11-24 **Date d'acceptation :** 2023-12-26 **Date de publication :** 2023-12-30

Résumé

Au nombre des principes fondamentaux des systèmes démocratiques, il faut compter la liberté de la presse qu'hébergent les libertés d'opinion et d'expression. C'est à l'intérieur de ce principe majeur démocratique que s'inscrit l'irruption des plateformes sociales dans la longue histoire des canaux de communications et des médias. Ces traditionnels canaux de communication tels que la radio et la télévision, très souvent à la remorque de la classe politique dominante et des capitalistes, restreignent l'espace public au point d'occulter les libertés politiques des individus. Cette communication vise à montrer que le progrès démocratique, au moyen des réseaux sociaux, est loin d'être assuré. Ces réseaux, censés apporter un nouveau souffle à la dynamique démocratique, ont transformé cette dernière en un lieu de manifestation de haine et de violence qui sont au fondement des crises sociales. Toutefois, s'impose l'idée d'une humanisation des réseaux sociaux au regard du développement tous azimuts à l'écart de la réglementation de l'État. Laquelle humanisation aura sa quiddité par l'éducation et la culture numérique pour éviter les dérives sociales et morales.
Mots-clés : Crise sociale, Démocratie, Humanités numériques, Liberté d'expression, Réseaux sociaux.

Social networks and digital identity: what freedom in an misanthropic space?

Abstract

One of the fundamental principles of democratic systems is freedom of the press, which is enshrined in freedom of opinion and expression. It is within this major democratic principle that the irruption of social platforms in the long history of communication channels and the media is inscribed. This communication aims to show that democratic progress, by means of social networks, is far from assured. These networks, which are supposed to breathe new life into the democratic dynamic, have transformed it into a place where the hatred and violence that are at the root of social crises can be demonstrated. However, the idea of a humanization of social networks in the light of all-out development away from state regulation is essential. This humanization will have its quiddity through education and digital culture to avoid social and moral excesses.
Keywords: Social crisis, Democracy, Digital Humanities, Freedom of speech, Social media.

---

[1] Comment citer cet article : MOGUÉ A. A. (2023). Réseaux sociaux et identité numérique : quelle liberté dans un espace misanthropique. *Revue Cahiers Africains de Rhétorique*, 2 (4), pp.62-72.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.62-72, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Introduction

Les technologies numériques se veulent indispensables dans la révolution sociale. Ces innovations technologiques sont une véritable culture qui impose de nombreuses mutations dans les dispositifs médiatiques associés au débat public dans l'espace civil. Considérés comme des médias, les réseaux sociaux font office de délibération ou d'agora libre. Ils présentent un style politico-médiatique qui s'accompagne de rêves d'une société meilleure. Si la liberté d'expression est promise et garantie à tous en démocratie, elle constitue l'autre concept fondamental dans la conjonction média et démocratie. Car, la naissance même de la liberté d'expression s'appuie sur la logique d'une souveraineté populaire, contrairement aux lois divines, et fonde l'État moderne. De ce point de vue, on pourra dire que la source de la légitimité de l'État réside dans la volonté populaire traduite par la discussion publique et le processus électoral. C'est justement par la discussion publique que les citoyens prennent connaissance des divers points de vue sur des sujets d'intérêt public et un jugement éclairé en résulte forcément ; puisque dans cet échange d'idées la rationalité prévaut sur les statuts, les traditions et les hiérarchisations.

La transformation numérique a bouleversé tous nos repères à travers une profusion inquiétante d'opinions sur les réseaux sociaux. Aujourd'hui, avec la révolution numérique, on peut dire, comme le clame Sertorius dans la tragédie de Pierre Corneille (1989), « Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis ». De fait, les réseaux sociaux deviennent le terrain d'exercice d'un raisonnement dans une sphère publique, pour parler comme J. Habermas, permettant l'expression de la société civile appelée opinion publique. Cet exercice d'un raisonnement public change l'attitude des citoyens au regard de l'information et permet d'aiguiser leur curiosité. Malheureusement, on y trouve un foisonnement d'informations qui échappent au contrôle de l'autorité ou du régulateur. Ce foisonnement d'informations grisaille l'idée de transparence lorsqu'on examine les différentes publications sur les plateformes sociales. Les réseaux sociaux présentent une vie publique qui s'apparente à un véritable pandémonium où cohabitent une certaine part de demi-vérités, de silences, de mensonges, de manipulation, d'usage de fausse identité et de tentatives de séduction. Les réseaux sociaux seraient devenus tout-puissant et leur emprise sur la société rendrait l'exercice de la démocratie impossible en enchâssant des défauts rédhibitoires.

Ce corpus vise à montrer que l'influence des réseaux sociaux, dans le sens du renforcement démocratique, est aporétique. Si la liberté d'expression, à travers les réseaux sociaux, n'est pas rassurante, il convient donc de s'interroger sur les formes de déviances que ces plateformes numériques occasionnent sur les dynamiques sociales en Afrique. Alors, quels sont les impacts sociopolitiques inventés par les réseaux sociaux dans la démocratie en Afrique ? Les réflexions à ce sujet s'articulent autour de deux grandes questions. La première est celle de l'élargissement de

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.62-72, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

l'espace public : quelle fiabilité accordée à l'espace public avec les nouveaux modes de participation politique en ligne lorsqu'on sait que ces données sont falsifiables ? La seconde est relative aux effets délétères sur la vie démocratique et l'engagement des citoyens : l'usage des réseaux sociaux dans le jeu démocratique n'est-il pas une entrave à l'émancipation politique dans une Afrique où la démocratie peine à décoller ? À travers la méthode analytico-critique, il s'agira pour nous de montrer le caractère ambivalent des médias numériques dans le jeu démocratique en Afrique (1), puis d'exposer les risques qu'encourt la démocratie au regard des contenus excessifs à partir d'un voilement identitaire (2), et de poser le concept des humanités numériques comme levier d'un espoir retrouvé dans le jeu démocratique en Afrique (3).

1. Émancipation et manipulation à travers l'usage des technologies numériques en Afrique

La nouveauté a toujours suscité deux sentiments mitigés au sein de la société : l'enthousiasme et la méfiance. C'est le cas des nouvelles formes de participation qu'offrent les technologies de l'information et de la communication en opposition avec les pratiques politiques traditionnelles. L'usage des technologies numériques implique une diversité de dispositifs aux commodités sans cesse fluctuantes et plus ou moins sophistiquées. L'Internet a modifié de nombreux aspects de notre vie quotidienne, et la politique n'a pas échappé à ces transformations. Cette nouvelle variante de la démocratie participative autrement appelée la « démocratie électronique »[2] constitue un ensemble de dispositifs et de procédures mobilisant les technologies de l'information et de la communication visant à favoriser la participation des citoyens au contrôle, à la discussion ou à l'élaboration des décisions publiques.

Les technologies numériques, en infestant le monde politique, ont finalement réussi à produire un citoyen nouveau : le « citoyen électronique ». Cette nouvelle dynamique des numériques en politique encourage des formes de citoyenneté très actives qui font évoluer notre manière de nous informer, de nous exprimer, de débattre et interagir avec nos gouvernants. Grace aux réseaux sociaux, un citoyen lambda peut se permettre de s'adresser directement à une autorité politique en rompant avec les barrières protocolaires d'usage. En outre, il est à observer que la révolution des plateformes numériques, les réseaux sociaux plus particulièrement, a considérablement intensifié la vitesse de propagation de l'information. Alors qu'il « il a fallu quasiment quatre ans au KGB pour diffuser globalement la rumeur selon laquelle le virus du sida était une création du Pentagone (la fausse nouvelle est plantée dans un journal indien en 1983 mais n'atteint la presse soviétique qu'en 1985 puis les médias occidentaux en 1987) » (J.-B. JEANGÈNE VILMER et al, 2018, p. 41). Les réseaux sociaux ont cette capacité

[2] « La démocratie électronique », un concept développé par Stefano RODOTÀ et qui désigne une réflexion sur l'avenir de la démocratie alors que les technologies de l'information et de la communication redessinent les lieux ou se joue la politique, abattent les frontières, nient les contraintes mêmes de l'espace et du temps.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.62-72, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

pouvant réduire ce temps à quelques minutes ou quelques heures comme on peut le constater avec l'affaire « Macron Leaks » le 5 Mai 2017.

L'influence des GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft) et whatsapp, pour ne citer que ceux-là, en Afrique nous plonge dans une sorte de visibilité et de contre-pouvoir de l'exécutif. Ces actions en ligne sont devenues monnaie courante dans la mesure où elles offrent des possibilités d'interpellation sans commune mesure grâce aux effets des pétitions. Pour C. Chatelanat, la pétition est initiée pour faire régner la volonté du peuple au sein d'une société démocratique. À ce propos, il écrit : « La e-pétition est un outil de démocratie électronique qui s'ouvre à un public plus large. Comme celles sur papier, les pétitions électroniques visent à rassembler de nombreux citoyens autour d'une position sur un enjeu public, dans le but de peser sur les choix des gouvernants en la matière » (C. Chatelanat, 2011, p.29). Par l'action conjuguée de l'Internet et des réseaux sociaux, tout le monde a le loisir de s'exprimer et de lancer un mouvement sur n'importe quel sujet en conformité avec les restrictions étatiques.

Ce vent d'activisme numérique en démocratie a des résultats très satisfaisants en Afrique. C'est le cas notamment au Nigeria où la pétition mise en ligne sur la plateforme « Change.org » pour réclamer la libération des lycéennes enlevées par Boko Haram ne faiblit pas et atteint le million de signataires en moins d'un mois. Au nombre des pétitions à grand succès, nous citerons la pétition contre l'éviction de la communauté Masaï de Tanzanie et la pétition appelant à la justice après le viol de l'adolescente kényane de 16 ans, avec 1.700.000 de signatures chacune en 2013. Les réseaux sociaux ouvrent une alternative de libre expression aux citoyens marginalisés et aux producteurs de médias. De plus, l'analyse des réseaux sociaux révèle des indices exceptionnels dans la mesure où elle permet de détecter des mouvements artificiels et coordonnés, de déterminer le nombre de personnes atteintes, y compris en filtrant les comptes automatisés (bots). À en croire J.-B. Jeangène Vilmer et al (2018, p. 24), « le nombre de personnes atteintes ne dit pas exactement si elles sont ou ont été convaincues et si la fausse information reçue va les faire passer à l'acte (donner ses coordonnées ou de l'argent, manifester, etc.) ». Ce qui revient à dire que les données que fournissent les réseaux sociaux ne reflètent toujours pas la réalité des faits.

Bien que ces réseaux à la fois civiques et politiques facilitent la coordination en vue d'une action collective qui relève de la mobilisation, de la mise à l'agenda d'un enjeu d'intérêt public ; ils représentent des instruments influençant directement les raisons prises par le pouvoir et en constituent des foyers de haines et de violences nées des manipulations à la fois civiques et politiques. Les exemples sur la révolution tunisienne en 2011 et, plus récemment, le cas de Durban à l'Est de l'Afrique du Sud où des appels à manifestation violentes et xénophobes ont eu lieu via les réseaux sociaux en septembre 2019. Ces preuves pointent du doigt les réseaux sociaux des canaux de diffusions importants de mobilisation. La montée en puissance des nouvelles technologies d'information et de communication amène à s'interroger avec C. Mabi (2021) : « quel numérique pour la démocratie ? ». Cette interrogation est pour nous un aveu sur la fragile collaboration entre la démocratie et les réseaux sociaux en Afrique. Au-delà du renforcement des liens sociaux envers

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.62-72, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

les plus vulnérables ou lors de la pandémie Covid-19, la démocratie numérique suscite ça et la des formes plus inquiétantes. C'est à juste titre que C. Mabi (2021, p. 90) pense que les réalités du numérique sont très variées et accompagnent des dynamiques hétérogènes, voire contradictoires, et à tout le moins ambivalentes.

Ces dynamiques plurielles que suscite la participation politique en ligne « ont tendance à équiper des visions démocratiques plus inquiétantes : démocratie d'opinion, peu transparente et instrumentalisée, avec des débats de plus en plus polarisés comme ceux que l'on peut trouver sur les réseaux sociaux où prolifèrent les fausses nouvelles ». Il y a de quoi à prendre du recul sur les effets notoires qu'impose la révolution du numérique dans l'arène démocratique. Lesquels effets font preuves de déviations d'usages qui peuvent entraîner, selon L. Boily et M. A. Chartrand (2016, 29), sur « les phénomènes de désinformation, d'anonymat sur les sources utilisées et de propagande ainsi que ceux de manipulation de données, d'images et d'idées que les procédées techniques viennent faciliter ». L'étrangéité de ces plateformes numériques est un souci crucial pour tous les pays africains. Cela dénote un manque de maîtrise de ces instruments qui ne peuvent qu'en toute liberté pulluler l'atmosphère politique en Afrique. On pourrait dire qu'il y a un déguisement hégémonique occidental qui s'exprime au cœur de ces outils de communication. Face à cette impuissance des africains dont les bases de données sont stockées en Occident, le risque de manipulations devient encore très grand de la part des propriétaires des réseaux sociaux. L'ouverture vers un monde très peu contrôler ou la manipulation est fréquente laisse présager un monde asocial et fragile. Cette fragilité est bien justement la source de crises sociales dans une Afrique ou le processus de démocratisation s'est fait ennemi des réalités socio-économiques (A.A. Mogué, 2017). L'usage de fausses identités, la publication de fake news, et la manipulation des images des citoyens ou des personnalités politiques ou administratives sont autant de perversités qui viennent grimer les libertés fondamentales en Afrique.

2. Internet et réseaux sociaux : quelle forme de libéralisme informationnel ?

> « La liberté politique se révèle indispensable à l'épanouissement de l'individu tout en présentant des impedimenta à son bonheur qui, en dehors de lui, peut émaner de lasociété ou du groupe auquel il est membre » (A. A. Mogué, 2017, p. 208).

Partant du fait que la démocratie a pour ressort vital la liberté d'expression, l'on est en droit de dire que c'est la souveraineté populaire, par opposition aux lois divines, qui fonde l'État moderne. Et cette souveraineté populaire se manifeste à travers le droit à l'expression et de participation des citoyens au débat public. Ce droit à la liberté d'expression est inaliénable à tout citoyen et universel. On peut trouver les fondements de cette universalité dans les articles 10 et 11 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (1789) :

Article 10 : « Nul ne doit être inquiété pour ses opinions […]».

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.62-72, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

> Article 11 : « La libre communication de ses pensées et de ses opinions est un des droits les plus précieux de l'homme : tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi ».

Les médias de communication, les réseaux sociaux en particulier, ont un lien étroit dans les fondements actuels de la démocratie. De fait, la liberté constitue pour chacun d'entre nous une expérience, ou tout au moins une représentation aussi familière qu'indiscutable. Être libre, cela signifie tout d'abord ne pas être empêché de faire ce que l'on veut ou dire sans crainte ce que l'on pense. Elle peut être considérée comme l'absence de toute contrainte étrangère. C'est l'image que nous donne l'impact des réseaux sociaux dans le jeu des démocraties modernes. De façon consciente ou inconsciente, tout se publie et se partage sans se soucier des conséquences que cela pourrait susciter dans la société.

Ces réseaux sociaux présentent un caractère d'innovation majeure pour la démocratie au sens où la liberté qui sous-tend la participation politique en ligne est encadrée par la neutralité du réseau pour ainsi garantir l'égalité de traitement des données. Cette forme communicationnelle transcende toutes les frontières politiques et atteint un large public. Selon F. Balle (1980, p. 88) : « Le Siècle des Lumières change l'attitude des citoyens vis-à-vis de l'information publique en même temps que s'aiguise leur curiosité pour les affaires publiques ». Avec les réseaux sociaux, tout se passe comme si un individu serait membre de plusieurs communautés dans lesquelles il peut donner son opinion de façon directe ou indirecte sur divers points de vue d'intérêt public ou privé. Il y a une forme de libéralisme qui se déguise progressivement en libertarisme quant à nos façons d'utiliser les plateformes sociales numériques. Les réseaux sociaux sont bien devenus un espace de vulnérabilité pour la jeunesse africaine.

Si la question de vulnérabilité des individus n'est nouvelle dans nos sociétés, force est d'affirmer que les réseaux sociaux les ont encore amplifié par l'importance de l'audience qu'ils leur accordent (G. Macilotti, 2019). Pourtant, l'exercice du pouvoir qui suppose la mise en place du contrôle social destiné à prévenir la violence ou les mécontentements est en souffrance dans nos États africains. Ces formes de victimisation sont abordées sous l'angle du cyberharcèlement[3] qui fait l'objet de plusieurs travaux au niveau académique et institutionnel. En ce sens, le cyberharcèlement peut désigner toute forme d'agression *via* le cyberespace. Pour en dire plus, G. Macilotti (2019, p. 302), en citant Smith et al. (2008), fait du cyberharcèlement « un acte agressif, intentionnel perpétré par un individu ou un groupe d'individus au moyen de formes de communication électroniques, de façon répétée à l'encontre d'une victime qui ne peut facilement se défendre seule ». En dehors du cyberharcèlement, cet auteur fait du concept cyberviolence lorsqu'il fait référence aux violences en ligne qui n'ont pas un caractère répétitif et ne s'inscrivant pas forcément dans la durée.

[3] « Cyberagression », « cyberintimidation », « cyberhumiliation », « *flaming* » sont autant de termes employés par les chercheurs et les médias (Grigg, 2010 ; Watts *et al.*, 2017 ; Dilmaç, 2017).

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.62-72, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Les réseaux sociaux sont les canaux par lesquels les auteurs du cyberharcèlement et de la cyberviolence parviennent à s'adresser à leurs victimes potentielles en utilisant de fausses identités numériques (avatars), en rendant ainsi difficile pour ces dernières de se protéger. Cette forme d'agressivité et d'arnaques est légion en Afrique, et principalement chez les jeunes qui les embrasent comme un métier à part entière. Les cyberviolences se présentent sous plusieurs formes à savoir : diffusion de messages textes, d'images, de photographies commentées, le tout agrémenté de son. Elles peuvent être l'expression de moqueries, menaces, insultes, agressions à caractère sexuel, ostracisme, rumeurs, diffusion d'images humiliantes, lynchage, dissémination de documents privés sans l'autorisation de la personne impliquée ou encore consister en une usurpation d'identité ou un usage frauduleux d'un mot de passe (Blaya, 2018, p. 424). Selon Price et Dalgliesh (2010), cités par Blaya (2018) le sentiment d'anonymat qu'offrent internet et les autres outils électroniques de communication est l'un des facilitateurs clés du cyberharcèlement.

Le libéralisme informationnel sur les réseaux sociaux contraste avec l'idée de libertés qu'offrent les démocraties en Afrique. Cette liberté d'expression en ligne remet en question la réputation de sa victime, la plongeant dans un mal-être profond. Certes, l'usurpation d'identité n'est pas un phénomène nouveau en Afrique comme partout au monde ; mais, il revient à dire que le plateau d'exposition ou l'humiliation de la victime devient de plus en plus important avec les réseaux sociaux. C'est avec stupéfaction que nous pouvons en ligne les photographies ou des vidéos détournées de leur contexte mettant en scène l'intimité (quelques fois montées de toutes pièces), les applications au nom de la victime pointant du doigt un comportement jugé indécent, les menaces, les agressions verbales et violences psychologiques visant à discréditer la personne représentée. Le caractère ambivalent des réseaux sociaux est mis en exergue dans un sentiment relativement nuancé.

Quoique les réseaux sociaux contribuent a la mise en relation de l'individu avec l'altérite, ils peuvent aussi devenir des plateformes de « mise à mort » de la réputation. Au regard des formes de déviances sur les réseaux sociaux, il convient a chaque citoyen de pratiquer la vigilance et la prudence. Dans cette forme de transformation numérique, on y observe des périodes de stabilité suivies par des perturbations et des changements rapides dont ressortent des gagnants et des perdants (T. M. Siebel, 2022, p. 27). Pour ceux qui y perdent, on ne peut nier l'importance des conséquences négatives du cyberviolence qui se vérifiables du point de vue psychologique, social et scolaire. Ces manigances notoires sur les réseaux sociaux peuvent ouvrir des fenêtres sur l'organisation de crimes, du banditisme, du djihad ou du terrorisme. Il convient donc de recourir à une éducation numérique à même de nous permettre la réappropriation de la culture des techno-sciences mise en évidence par les réseaux sociaux.

3. Réseaux sociaux et démocratie numérique : quelle culture face au regain de caporalisme numérique

Dans son ouvrage intitulée *Les humanités numériques*, D. Vinck (2016) affirme que le numérique nous plonge dans une nouvelle civilisation. Contre tout soupçon, il considère le numérique comme une civilisation numérique en opposition

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.62-72, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

à toute idée de révolution numérique. Pour comprendre la préférence qu'il fait de la civilisation numérique au détriment de la révolution numérique, il écrit :

> Lorsqu'émerge une nouvelle technologie, les médias s'emballent en parlant de révolution technologique c'est-à-dire une transformation de l'ensemble de la société, son économie et son fonctionnement social et politique comme se fut le cas avec la machine à vapeur, le développement avec le mines de charbon et de l'industrie et du surgissement d'une nouvelle classe sociale (les prolétaires) (…). Généralement, l'intérêt d'une nouvelle technologie tient aux transformation déjà à l'œuvre dans la société avant son invention, tandis que la capacité de la technologie innovante à transformer le monde dépend de l'invention de nouvelles pratiques, compétences et métiers, formes d'organisation du travail, de démocratie, de commerce, de sociabilité, etc. (D. Vinck, 2016, p. 17).

Parler de civilisation numérique présume que cette culture n'est l'exclusivité d'un groupe social distinct mais qu'elle prend en compte l'état technique, intellectuel, politique et moral de toute une société.

Cependant, faire des réseaux sociaux un nouvel espace de partage et de libre circulation des idées et des informations produites par ces innombrables utilisateurs est une utopie. Les formes de déviance constatées sur ces plateformes numériques sont des éléments probants à la nécessaire nécessité de l'éducation à la culture et à la citoyenneté numérique. Cette culture est un enjeu majeur pour permettre à chacune et chacun d'exercer une citoyenneté éclairée dans un monde foncièrement dominé par le numérique. Partant du principe que tout part de l'homme comme le stipule la célèbre formule du sophiste Protagoras, « L'homme est la mesure de toute chose ». C'est bien en sa direction que nous chercherons d'éventuelles solutions et par la suite porter un regard sur le rôle décisif que doit jouer le politique. Pour atteindre ce résultat, il faut donc humaniser le numérique comme le pense D. Vinck (2016). Pour lui, on parle des « humanités numériques »[4] lorsque des sciences et technologies informatiques sont à la croisée de chemin avec des sciences humaines et sociales. Par ricochet, il appelle humaniste numérique la personne qui conçoit, fabrique, théorise et/ou évalue les outils numériques et les mutations associées à leurs usages.

Nos activités quotidiennes ne peuvent se soustraire des humanités numériques. Elles nous accompagnent dans la mesure où elles « traitent nos patrimoines et nos identités au point de se retrouver à certains drames récents comme le massacre de populations au nom d'arguments religieux façonnés et diffusés par les technologies numériques » (D. Vinck, 2016, p. 13). C'est pourquoi, il faut faire du numérique un espace d'émancipation et d'inclusion. Ce qui permettra à chaque individu d'exercer sa citoyenneté dans une société inclusive. Cela part d'une prise de conscience de l'impact du numérique sur l'environnement, le développement de la connaissance et en appelle a des pratiques écocitoyennes et d'usages responsables et sobres. En outre, l'éducation à la culture du numérique participera à l'augmentation du pouvoir d'agir et de la confiance en soi des individus en permettant justement l'engagement, la créativité et la réflexion critique sur le traitement des informations sur les réseaux sociaux. À travers les humanités

[4] On pourrait parler des « Humanités digitales » dans les pays Anglo-saxons.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.62-72, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

numériques, c'est « la formation humaine des membres de nos sociétés et l'évolution de l'offre éducative » (D. Vinck, 2016, 13). La culture des communs numériques pourra favoriser la cocréation et le partage des ressources pérennes et accessibles que les individus, interconnectés via les réseaux sociaux, pourront librement utiliser et modifier.

Contrairement à l'usage désinvolte des réseaux sociaux, l'éducation à la culture du numérique vise à faire des réseaux sociaux un espace de droit. Elle invite les décideurs (pouvoir, les organes régulateurs, etc.) à renforcer l'application du droit dans le monde numérique. Réguler les droits de chaque individu sur les réseaux sociaux revient à les connaître, les respectés, les protégés et favoriser leurs mis en œuvre. Car, chaque individu a droit au respect de sa vie privée et à la protection de ses données personnelles. Cette mesure sur la protection des droits des individus dans l'espace numérique se précise chez D. Vinck (2016) avec l'idée que les humanités numériques nourrissent aussi des revendications d'autonomie et de justice. Autrement dit, faire des réseaux sociaux un espace de droit revient à informer et à sensibiliser les individus sur leurs droits et devoirs de manière adaptée à leur âge vu qu'ils ont tous droit au respect de la vie privée et à la protection des données personnelles.

En revanche, la culture numérique, dans son déploiement doit pouvoir aider l'faire individu à comprendre que toute forme d'expression discriminatoire constitutive de harcèlement ou d'incitation à la haine est un délit qui doit être signalé pour le respect d'autrui. Ce qui sous-entend que les libertés d'expression de tous les utilisateurs des réseaux sociaux doit être garanties dans le cadre fixée par la loi et les règles élémentaires de communication. Cette mesure doit se compléter avec celle qui garantit l'égal accès au numérique et à ses usages à tous.

Aussi, faudrait-il qu'aboutisse l'éducation à la civilisation numérique, dans la dynamique des sociétés africaines, à la vigilance des utilisateurs, de leurs âges et respectueux de leurs rythmes de vie et leurs santés. Cette vigilance doit conduire chaque individu à la lutte contre les manipulations de l'information et à la pratique de la vérification de l'information et à son analyse critique, notamment dans la détection des fausses informations, de leur diffusion et de leur impact sur la vie personnelle et dans une proportion plus grande sur la société. De même, la compréhension et l'application des principes fondamentaux de la sécurité numérique collective et individuelle, en l'occurrence celle des systèmes d'information, devient pour l'individu un moyen de préservation d'identité et de la réputation numérique pour les utilisateurs.

Au nombre des objectifs des humanités numériques, nous retenons qu'ils sont un processus de dématérialisation du patrimoine culturel qui marque le passage du support physique des objets de civilisation (livres, musiques, images etc.) à une phase de numérisation. En plus de la phase de numérisation, les humanités numériques visent la quantification des sciences humaines de sorte à saisir les phénomènes culturels et sociaux en les transformant en série de données numériques. En outre, ils projettent la coopération interdisciplinaire entre sciences humaines, sciences sociales et informatique et l'invention de méthodologies hybrides. Ces différentes phases des humanités numériques qui intègrent le social

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol. 2, N°02, pp.62-72, décembre 2023**
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

sont pour D. Vinck (2016, pp. 25 ; 39 et 63) la preuve de l'indispensabilités des technologies, créant ainsi une nouvelle écologie sociotechnique et un humanisme numérique.

Conclusion

Au terme de ce parcours réflexif, il convient de retenir que le basculement démocratique auquel nous assisterons à travers l'usage des réseaux sociaux comme monde de participation au débat public se loge dans un autoritarisme dont les seuls et nouveaux maîtres restent les géants du numérique. Désormais, à travers Internet, Smartphones et objets connectés, la prise de contrôle de notre existence s'opère au profit d'une nouvelle oligarchie mondiale. Quoique les réseaux sociaux facilitent la communication et brisent toutes formes de barrières entre les individus, ils constituent des nids de fabrique identitaire à la solde des utilisateurs véreux et manipulateurs. Ainsi, pour avoir fait des réseaux sociaux, des réseaux de plus en plus asociaux, les politiques sont parvenus à retourner la liberté d'expression contre la démocratie elle-même. Ces réseaux, censés apporter un nouveau souffle à la dynamique démocratique, ont transformé cette dernière en un lieu de manifestation de la haine et de la violence qui sont au fondement des crises sociales. Il faut donc penser humaniser les réseaux sociaux à travers une éducation culturelle de l'usage des réseaux sociaux en politique. Ce qui pourrait contribuer à la réduction considérable de l'influence toxique des réseaux sociaux.

Références bibliographiques

ALEXANDRE Laurent, COPE Jean-François, 2019, *L'intelligence artificielle va-t-elle aussi détruire la démocratie ?*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattes.

BADOUARD Romain, 2018, « INTERNET et la brutalisation du débat public », in *laviedesidees.fr*, https://laviedesidees.fr/Internet-et-la-brutalisation-du-debat-public.html.

BALLE Francis, 1980, *Médias et Société*, Paris, Éditions Montchrestien.

BLAYA Catherine, 2018, « Le cyberharcèlement chez les jeunes », in *Enfance*, N° 3, Éditions Presses Universitaires de France, pages 421 à 439. https://www.cairn.info/revue-enfance-2018-3-page-421.htm.

BOILY Lise et CHARTRAND Marcel A., (2016), *Conjuguer avec les médias. Les défis inédits du relationniste*, Laval, Presses de l'Université Laval.

BOYADJIAN Julien, 2014, « Twitter, un nouveau « baromètre de l'opinion publique » ? », in *Participations*, N°8, pages 55 à 74, Éditions De Boeck Supérieur. https://www.cairn.info/revue-participations-2014-1-page-55.html.

CHATELANAT Cédric, 2011, *La démocratie électronique : un catalyseur de participation et de légitimité pour l'Union européenne ?* Mémoire présenté pour l'obtention du Master en études européennes, vol. 72, Genève, Collection Euryopa.

DUGAIN Marc, LABBE Christophe, 2016, *L'homme nu La dictature invisible du numérique*, Paris, Plon.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116
Vol. 2, N°02, pp.62-72, décembre 2023

FLICHY Patrice, 2008, « Internet, un outil de la démocratie ? », in *laviedesidees.fr*, https://laviedesidees.fr/Internet-un-outil-democratie.html.

GINGRAS Anne-Marie, *Medias et démocratie*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

JEANGÈNE VILMER Jean-Baptiste et Al, 2018, *Les Manipulations de l'information : un défi pour nos démocraties*, rapport du Centre d'analyse, de prévision et de stratégie (CAPS) du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM) du ministère des Armées, Paris.

MABI Clément, 2021, « Quel(s) numérique(s) pour la démocratie ? », in *Cahiers de l'action*, N° 57, pages 89 à 100. https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-l-action-2021-1-page-89.htm.

MACILOTTI Giorgia, 2019, « Violence et humiliation à l'ère numérique : une étude en milieu scolaire », in *Déviance et Société* (Vol. 43), Éditions Médecine & Hygiène, pages 299 à 328. https://www.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2019-3-page-299.htm

MOGUÉ Agoussi Alphonse, 2017, « La volte-face de la démocratie : entre enthousiasme et désenchantement des pays du tiers-monde », in Revue *Échange*, volume 1, n° 008, pp. 203-215.

MONNOYER-SMITH Laurence, WOJCIK Stéphanie, 2014, « La participation politique en ligne, vers un renouvellement des problématiques ? » in *Participations*, N°8, pages 5 à 29, Éditions De Boeck Supérieur. https://www.cairn.info/revue-participations-2014-1-page-5.htm.

SIEBEL Thomas M., 2022, *La transformation numérique,* Paris, Fayard.

VINCK Dominique, 2016, *Humanités numériques*, Paris, Éditions Le Cavalier Bleu.

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication étant accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence Attribution-Non Commercial 4.0 International

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol. 2, N°02, pp.73-86, décembre 2023**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Érotisme et poétique d'hybridation chez Koffi Kwahulé[1]

Dre **Nancy Mireille KANON**
Université Alassane Ouattara de Bouaké
nancy2mide@gmail.com

https://doi.org/10.55595/NMK2023

Date de réception : 2023-10-30 **Date d'acceptation :** 2023-12-22 **Date de publication :**2023-12-30

Résumé : Depuis le XIXe siècle, on assiste à une libération des mœurs témoignant de la surabondance du sexe dans laquelle baigne le contemporain au point d'être tolérée par les mœurs sociales et même religieuses. Le corps et les manifestations sexuelles s'affichent partout, notamment dans la littérature. D'une écriture et des représentations pondérées de la sexualité, les auteurs contemporains s'inscrivent dans une poétique osée, voire érotique. La présente contribution intitulée « Érotisme et poétique d'hybridation chez koffi kwahulé », s'articule autour de cet axe d'analyse. L'article prend en compte toute l'œuvre romanesque de l'auteur à savoir *Babyface*, (Paris, Gallimard, 2006,212 p), *Monsieur Ki, rhapsodie parisienne à sourire pour caresser le temps*, (Paris, Gallimard, 2010, 160 p) et *Nouvel An Chinois* (Paris, Zulma, 2015, 233p). Dans ces romans, l'auteur fait le pari d'une esthétique érotique. La sexualisation de la narration érotise autant la textualité que le discours narratif. Le corps du et dans le roman s'exprime et se libère des pesanteurs sociales par l'entreprise de jeux scripturaux et des thématiques afférentes à cette notion comme celles de l'amour, de la séduction et du romantisme. Notre approche qui se veut postmoderne, se limite à signaler la dimension socio-culturelle de l'érotisme. En examinant l'esthétisation du corps dans la fiction kwahuléenne, l'analyse explore la manière dont l'auteur construit les conduites et certaines pratiques sexuelles. Ainsi, le présent article en s'appuyant sur une analyse sémiotique narrative, démontre que l'exploitation ludique du corps aboutit à la déconstruction des idées reçues sur la création romanesque tout en posant une réflexion sur les valeurs et les normes culturelles contemporaines. En posant la problématique du corps comme paradigme de représentation des rapports de l'homme à son être et à la société, l'érotisme contribue à modifier le regard sur la sexualité en général, et amorce la reconfiguration du discours social sur le sexe qui se définit comme expression de la liberté du Sujet.

Mots clés : érotique, esthétique, corps, sexualité, hybridation

Erotism and poetic hybridization of Koffi Kwahulé

Abstract : Since the 19th century, we have witnessed a liberation of morals testifying to the overabundance of sex in which contemporary people are immersed to the point of being tolerated by social and even religious morals. The body and sexual manifestations appear everywhere, especially in literature. With balanced writing and representations of sexuality, contemporary authors are part of a daring, even erotic poetics. The present contribution entitled "Eroticism and poetics of hybridization of Koffi Kwahulé", is structured around this axis of analysis. The article takes into account all of the author's romantic work, namely Babyface, (Paris, Gallimard, 2006, 212

[1] Comment citer cet article : KANON N.M. (2023). Érotisme et poétique d'hybridation chez Koffi Kwahulé. *Revue Cahiers Africains de Rhétorique*, 2 (4), pp.73-85.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.73-86, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

p), *Monsieur Ki*, *rhapsodie parisienne à sourire pour caresser le temps* (Paris, Gallimard, 2010, 160 p) and *Nouvel an chinois* (Paris, Zulma, 2015, 233p). In these novels, the author bets on an erotic aesthetic. The sexualization of narration eroticizes both textuality and narrative discourse. The body of and in the novel expresses itself and frees itself from social constraints through the enterprise of scriptural games and themes relating to this notion such as those of love, seduction and romanticism. Our approach, which aims to be postmodern, is limited to pointing out the socio-cultural dimension of eroticism. By examining the aestheticization of the body in Kwahulean fiction, the analysis explores the way in which the author constructs behavior and certain sexual practices. Thus, this article, based on a narrative semiotic analysis, demonstrates that the playful exploitation of the body leads to the deconstruction of preconceived ideas about novelistic creation while reflecting on contemporary cultural values and norms. By posing the problem of the body as a paradigm for representing the relationships of man to his being and to society, eroticism contributes to modifying the view on sexuality in general and initiates the reconfiguration of the social discourse on sex which is defined as an expression of human's freedom.

Key words: erotic, aesthetic, body, sexuality, hybridization

Introduction

Nombreux sont les auteurs africains contemporains qui s'inscrivent dans une écriture osée et qui ne s'embarrassent d'aucune pudeur. La plupart de ces écrivains font le choix d'une écriture transgressive. Le roman devient ce lieu d'hybridations où se fécondent différentes pratiques artistiques et discursives. En son sein, se déploient des expériences audacieuses qui repoussent volontiers les limites du roman.

Les romans de K. Kwahulé s'inscrivent dans cette mouvance scripturale avec une esthétique du corps qui se dévoile au lecteur sans ambages. *Babyface*, *Monsieur Ki*, *rhapsodie parisienne à sourire pour caresser le temps* ainsi que *Nouvel an chinois* présentent des scènes sexuelles osées, des notions dévoilant la nudité de certains personnages, essentiellement, féminins. Avec *Babyface* et *Monsieur Ki*, *rhapsodie parisienne à sourire pour caresser le temps* le discours du corps et de ses manifestations sont dissimulés sous des thématiques dominantes telles que les questions de pouvoir, de guerre, d'amour et d'identité tandis que dans *Nouvel an chinois*, ils fonctionnent comme le levier de l'écoulement diégétique. La trame se tisse autour des désirs et des fantasmes sexuels ainsi que des scènes de masturbations quotidiennes du personnage principal. Le récit se lit à travers la sexualité débridée dudit personnage.

L'écriture du sexe, cependant, dans ces trois romans, ne s'articule pas que dans une logique d'exposition. Elle est une expression artistique (littéraire) du sexe et de la sexualité qui s'accompagne également d'un discours qui se livre dans le changement de code et de jeux de langage. On parle, dès lors, d'érotisation textuelle ou « *d'esthétisation du sexe* » (A. Coulibaly, 2017, p. 399) ou encore d' « ''*un érotisme de papier*'', *un érotisme fait de mots, de phrases et non de sexualité vécue*.» (M. Beauregard et A. Mercier, 1988, p.60). Il n'y a pas d'images visuelles (dessins, photos…), mais plutôt une représentation littéraire incitant le lecteur à faire preuve d'imagination, à deviner ce dont il est question dans ce qui est dit.

L'esthétisation du corps devient alors celle du texte et au-delà, conduit un discours sur les rapports de l'homme au sexe et à la société. C'est, en effet, à partir de l'écriture singulière de l'érotisme dans sa représentation des expériences des personnages comme

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.73-86, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Ézéchiel, Streaker, La Muse, etc… dans les sociétés dites modernes que K. Kwahulé dévoile un ensemble d'esthétique et de représentations socio-culturelles.

Ce faisant, comment apparaissent les manifestations érotiques dans le corpus et de quelles manières intègrent-elles le discours ? Aussi, en tenant compte de leur degré (thématique /discursif) de dissémination dans la textualité romanesque, quelle lisibilité ouvre-t-elle au corpus d'autant plus que le degré de pertinence diffère d'un roman à un autre ?

L'objectif de cette analyse consiste à examiner l'esthétisation du corps dans la fiction kwahuléenne. Elle va explorer la manière dont l'auteur construit les conduites et les pratiques sexuelles dans ses œuvres et ce, en mettent en évidence les stratégies narratives qui contribuent à renforcer l'aspect érotique de sa fiction. Du reste, elle va démontrer qu'en plus d'étendre le champ du romanesque, les dispositifs sexuels formalisent de nouvelles formes du roman, notamment, hybride tout en offrant une lecture du *dedans* de l'humain moderne.

Pour ce faire, l'étude définira un cadre théorique avec une insistance particulière sur la nuance existant entre l'érotisme et la pornographie dans la mesure où les deux notions se confondent dans l'imaginaire social. Par la suite, l'analyse du récit, des personnages et de l'espace perçus comme scénographie de l'érotique, permettra de dévoiler, pour finir, la symbolique de la poétique sexuelle de K. Kwahulé.

1. De l'érotisme littéraire

Les scènes sexuelles décrites, l'effusion d'images allusives imprégnées de sensualité et d'obscénité pourraient insérer, à tout point de vue *Babyface, Monsieur Ki, rhapsodie parisienne à sourire pour caresser le temps* et *Nouvel an chinois* au nombre de la littérature pornographique. Il n'en est rien si l'on se réfère à la fonctionnalité de la pornographie qui englobe une importante volonté de « *montrer* » par le biais d'images explicites de l'acte charnel à laquelle s'associe un intérêt commercial. La pornographie est le « *collage d'une réalité stéréotypée, illusion du naturalisme, standardisation des situations immédiates de la jouissance* » (A. Juranville, 2007, n°87, p.20) individuelle et/ou collective. Il s'agit de mimer des personnages reproduisant l'acte sexuel et tout ce qui s'y réfère en termes de situation de l'événement (le lieu, le moment, les personnages et leur psychologie…), de sensation et de jouissance.

Dans une telle théâtralisation de l'acte charnel à des fins commerciales, les corps agissent de manière mécanique sans rien ressentir, apparemment, sinon que de jouer un rôle d'embrayeur. Il s'agit de pousser le lecteur à la consommation de produits pornographiques et ses dérivés en manipulant son désir qui ne fait que croître par la lecture de textes très expressifs ou le visionnage de films ou encore d'images de nudité qui, au bout du compte, le séduisent, l'excitent et l'emballent pour finalement le pousser à l'achat.

La pornographie se donne, dès lors, comme une expérience subjectivée du plaisir immédiat. En effet, la pornographie demeure « *la représentation des pratiques sexuelles* » (A. Vaillant, 2015, p.11) des plus naturelles aux plus extravagantes dans le but de faire succomber le lecteur à ses instincts primaires. C'est la raison pour laquelle B. Mongo-MBoussa soutient que « '' *la pornographie est la mauvaise utilisation des instincts* […]''» (A. Coulibaly, 2017, p.398). L'érotisme s'inscrit, par contre, dans un raffinement extrême du discours et s'appuie sur un ensemble de critères qui fondent sa noblesse comme l'indique D. Maingueneau dans l'œuvre *La Littérature pornographique*. Il met en évidence

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.73-86, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

dans cette œuvre la distinction entre l'érotique et le pornographique à l'aide d'une série d'opposition à travers les termes

> direct vs indirect, masculin vs féminin, sauvage vs civilisé, frustre vs raffiné, bas vs haut, prosaïque vs poétique, quantité vs qualité, cliché vs créativité, masse vs élite, commercial vs artistique, facile vs difficile, banal vs original, univoque vs plurivoque, matière vs esprit, etc. (D. Maingueneau, 2007, p.26).

La pornographie est, pour ainsi dit, la copie des fantasmes, des pratiques et des conduites sexuelles en tout genre. Elle « *se pose comme un discours de vérité qui se refuse à ''tourner autour du pot'', qui entend ne rien cacher* » (*Ibidem*) tandis que l'érotisme s'enrobe d'un fort degré d'imagination et de créativité. L'érotisme est du domaine de l'imaginaire. Elle se dévoile dans l'implicite, le non-dit, la suggestion. Le terme dérive du latin ''eroticus'' et du grec ''erôtikos''. Erotique vient de ''erôs'' (le Robert, Langue française, 2010, p.103) qui signifie amour, désir sexuel. L'érotique renvoie à ce qui chante ou traite de l'amour et aussi au désir sexuel. En tant qu'adjectif, il qualifie les innovations qui portent sur les productions discursives de la sexualité et de l'amour. L'érotique ou l'érotisme ne sont pas à proprement parler l'acte sexuel en lui-même, mais un mode de représentation sexuelle humaine où le corps est confronté à des émotions. Ces notions se situent en dehors de l'acte sexuel, dans le désir à travers la différenciation de la réalisation de la jouissance. C'est la projection mentale afférant à la sexualité pouvant susciter en l'être humain toute forme d'excitation qu'elle soit sexuelle, sensuelle ou même émotionnelle. Il apparaît comme un jeu, une mise en scène de tout ce qui suscite, précède ou se passe pendant l'acte charnel. C'est une manière plus élaborée d'aborder sexuellement le corps et d'atteindre la plénitude sexuelle sans forcément passer par la fusion des corps dans certains cas.

L'érotisme, dans la littérature, s'inscrit également dans une mise en scène et une mise en texte de séduction entre l'auteur et le lecteur. Le corps du texte et le corps dans le texte se révèlent, dans l'intrigue, à travers un jeu de « *déplacement et de l'ornement pour séduire un spectateur ou un lecteur*» (D. Maingueneau, 2007, p.28). Celui-ci se trouvant obligé de flirter avec chaque mot, chaque image, chaque son. Cette monstration des corps textuel et sexuel érotise la lecture. C'est une stratégie scripturale qui permet ainsi à l'auteur de maintenir le lien avec le lecteur, de stimuler ainsi l'imagination de ce dernier et de susciter en lui le désir de découvrir, page après page, le texte. C'est cette tension que R. Barthes traduit à travers la métaphore du vêtement qui bâille car

> l'endroit le plus érotique d'un corps n'est-il pas là où le vêtement bâille ? dans la perversion (qui est le régime du plaisir textuel) il n'y a pas de « zones érogènes » (expression assez casse-pieds) ; c'est l'intermittence, comme l'a bien dit la psychanalyse, qui est érotique : celle de la peau qui scintille entre deux pièces (le pantalon et le tricot), entre deux bords (la chemise entrevoute, le gant, la manche); c'est ce scintillement même qui séduit, ou encore la mise en scène d'une apparition-disparition. (R. Barthes, 1973, p.19).

L'érotisme littéraire se construit, donc, dans le jeu érotique entre l'auteur et le lecteur. Il dit juste ce qu'il faut pour rendre le texte désirable, attirer l'attention du lecteur, l'aguicher en ''provoquant'' son désir de le découvrir. La lecture est ''érotisée''. Le premier excite le second par la construction singulière de son texte qui s'offre à lui dans une mise en scène du corps textuel. La recherche du sens devient l'ultime quête qui fait

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol. 2, N°02, pp.73-86, décembre 2023**
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

vaciller toutes les certitudes du lecteur de sorte à lui faire découvrir différents plaisirs : satisfaction romanesque, plaisir intellectuel et de lecture...pour atteindre la jouissance. Il affirme que le texte de jouissance est « *celui qui met en état de perte, celui qui déconforte […], fait vaciller les assises historiques, culturelles, psychologiques, du lecteur, la coexistence de ses goûts, de ses valeurs et de ses souvenirs, met en crise son rapport au langage*» (R. Barthes, 1973, p.25).

La littérature érotique « *constitue [dans ces conditions] un véhicule nécessaire à l'expression de l'expérience humaine du corps* » (R. Lemire, 2007, p. 42). La renonciation, entre autres, aux considérations morales, religieuses et politiques est une source de liberté et de découverte de soi dans l'intimité de son corps et /ou celui de l'autre car tout y est hors de portée des discours stéréotypés. Ce qui permet à l'individu de se mettre à nu, de dévoiler ses peurs les plus profondes, ses désirs les plus ardents, ses attentes, ses manques… On peut ainsi affirmer avec qu'à travers l'érotisme, c'est « *l'humain dans toute sa complexité [qui] est au centre de sa réflexion* » (*Ibidem*). Au demeurant, l'érotisme chez K. Kwahulé s'illustre dans ses romans à travers la narration et les personnages.

2. Jeu érotique et création littéraire chez Koffi KwahulÉ

D. Mainguenau soutient que « *le texte érotique est toujours pris dans la tentation de l'esthétisme, tenté de convertir la suggestion sexuelle en contemplation de pures formes* » (*Idem* p.28). En effet, l'érotisme dans la poétique de K. Kwahulé se situe dans une hybridation générique. La textualité du roman est contaminée par un autre code langagier empreint de sensualité, d'images charnelles érotisant volontiers les récits.

2.1 Une narration érotique : quand description rime avec érotisation textuelle

Dans *Monsieur Ki*, *rhapsodie parisienne à sourire pour caresser le temps,* la description d'une rixe ressemble à un acte charnel très sulfureux qui ne manque pas de titiller l'imaginaire du lecteur. On peut lire à la page 50 ce qui suit :

> Les deux jeunes filles s'agrippent, la copine de De Gaulle aux cheveux de sa rivale, et cette dernière à sa jambe droite. […] Les seins arrogants de sensualité, les fesses rondes et joufflues comme des fruits murs attendant le baiser d'une lame, les jambes entremêlées dans une espèce de sarabande indécente, les corps en sueur entrelacés des deux jeunes filles.

Les mots employés comme « *s'agrippent* », « *seins arrogants de sensualité* », « *fesses rondes* », « *jambes entremêlées* », « *entrelacés* » expriment le champ lexical de la sensualité et de la sexualité, voire de l'amour. On a l'impression que ces jeunes filles font l'amour quand on lit le récit. L'auteur joue avec la dualité sémantique des mots provoquant une sorte d'ambiguïté chez le lecteur. *Babyface* présente également des relations sexuelles atypiques. Dans un langage très érotisé et sans aucune obscénité, le narrateur décrit métaphoriquement une relation charnelle entre le père de Katadjé et Mami Wata, une déesse aquatique :

> Chaque saillie entrouvre les cuisses de Mami Wata sur une géhenne de sensualité. Sensation de dériver, sans fin, le long du sexe fiévreux de la sirène ; sensation d'être venu corps et âme, un sexe en feu, un corps-sexe-feu-de-brousse […]; sensation de la barre de feu qui troue,

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol. 2, N°02, pp.73-86, décembre 2023**
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

> pénètre, s'engouffre et s'abîme dans le brasier de la forge ; sensation du sexe raidi de tous les vacarmes du monde. […] Sensation de silence ouaté ; sensation de vide apaisé et plein. […] Sensation que c'est mal d'être si heureux. (p.15).

Le passage décrit poétiquement cet ébat sexuel en révélant avec subtilité les différentes sensations éprouvées lors de l'acte sexuel. La reprise anaphorique du mot « sensation » et la gradation ascendante des verbes « *troue, pénètre, s'engouffre et s'abîme* » dépeignent la passion, les sensations de plaisirs, de jouissance et de plénitude que ressentent les personnages. Le choix des mots et l'organisation narrative de cette scène transmettent le plaisir des amants au lecteur. Une autre scène décrite laisse encore plus perplexe le lecteur. Dans l'une des scènes de *Monsieur Ki*, *rhapsodie parisienne à sourire pour caresser le temps*, le narrateur homodiégétique juxtapose le récit de sa nuit d'amour avec Sue Helen à celle de la dernière visite du masque (les accolades sont les passages du masque que nous avons préférés ne pas mentionner):

> le frisson des tétons de Sue Helen entre l'index et le pouce […] mon impatience hérissée va et vient dans la fluide onctuosité des seins de Sue Helen, […] le corps de Sue Helen ondoie sous l'impudence de mes doigts, de ma langue, […]les entrechats de ma langue sur le dôme de son secret, puis les jambes qui à nouveau tentent de se refermer pour endiguer la tyrannie de la volupté que découvre son corps, ses cris de jouissance étouffés, et mes doigts qui à chaque fois que jouent à se refermer les cuisses les ouvrent encore plus larges […] (pp.122-123).

Les deux événements avancent au rythme de l'énonciation des souvenirs du suicidé. Des pans sont offerts au lecteur pour mieux se dérober à lui. Ce qui attise la curiosité du narrateur hétérodiégétique ainsi que celle du lecteur. La réminiscence de ces souvenirs fait naître en lui, le suicidé le désir, une érection qu'il tente de cacher à son interlocuteur (le masque) et chez le lecteur, une tension à savoir le désir de connaître le dénouement de ces deux histoires. Tous les deux, le narrateur hétérodiégétique et le lecteur sont pris dans un jeu érotique où l'association des corps et des mots alimente les mystères qui entourent les événements racontés, laissant, principalement, le lecteur, dans un état d'excitation mais aussi de questionnement.

Par ailleurs, d'autres séquences dans *Monsieur Ki, rhapsodie parisienne à sourire pour caresser le temps* s'offrent dans une verdeur déconcertante. C'est dans ce contexte que se situe celle de la page 49 à 50 où sont décrites les palabres de deux rivales. L'amante cocufiée est la première à s'exprimer sans fioritures :

> Sors d'ici ! Espèce de B.D.V.C (bordelle diplômée vendeuse de con) ! Toi seule tu as déjà baisé tous les garçons du village. Tout le monde te connaît pour ça. Maintenant mon de Gaulle arrive et tu le baises aussi ! Mais aujourd'hui je vais te montrer que c'est pas bon de baiser les garçons des autres. Façon je vais te frapper, même ta mère risque de ne pas te reconnaître. Si tu dis que ton urine brûle l'herbe comme le pétrole, sors ici ! Aujourd'hui de Gaulle que tu as baisé-là, tu ne vas plus baiser un autre garçon.

Sa rivale ne compte pas se laisser faire. Elle adopte un langage aussi déridé que celui de sa rivale en mettant subtilement en avant ses prouesses sexuelles :

> Ton de Gaulle, je l'ai baisé ! Et alors ? S'il t'aimait vraiment, pourquoi est-il venu chez moi ? d'ailleurs, il m'a dit qu'il ne t'aimait pas, qu'il t'avait suivie un moment parce qu'il croyait

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.73-86, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

> que tu assurais au lit, or, tu n'assures rien du tout ; il dit que tu es aussi exaltante qu'un matin d'harmattan. Alors épargne la brise matinale de ton haleine de pet d'âne ! (p.50)

Ce court extrait, certes se caractérise par une tonalité comique et un discours trivial avec des mots comme « baisé, con » mais, en réalité, ce sont ces procédés narratifs qui lui confèrent son caractère réaliste, voire esthétique en plus d'informer le lecteur des véritables raisons de la rixe : une question de fesses. L'érotisation du récit offre une expérience de lecture inédite au lecteur qui est intrigué autant par la narration des événements que la description des personnages qui s'offrent à lui de manière érotisée.

2.2 Des personnages érotiques

Dans le corpus, sont mises en avant les caractéristiques physiques des personnages avec un accent poussé sur le haut corps chez les personnages féminins et le bas corps chez les personnages masculins. L'auteur y dissémine un vocabulaire érotique très dense, renvoyant au corps féminin, principalement les seins. On remarque dans *Monsieur Ki, rhapsodie parisienne à sourire pour caresser le temps* la description érotique de deux personnages féminins à l'aide de termes tels que « sein en l'air » (p.49), « *seins* » (pp.50, 136). À certains endroits, se lit une grande insistance sur la forme du sein tel qu'à la page 49 à travers des périphrases à valeur métaphorique telles que « *Le monde qu'il y a au balcon !* », « *les seins [...] Les voilà ! Comme ça !* » ou encore l'emploi de la personnification avec « *seins arrogants* » à la page 50 sans oublier « *seins oblongs* » aux pages 121, 122, 123 et141. Ici, l'auteur convoque la fonction sexuelle du sein féminin. Le sein constitue une zone érogène sur le plan sexuel. Elle participe à cet effet à la séduction et à l'excitation de l'homme. Et, plus il est imposant (gros), plus il donnerait du plaisir à celui-ci. Les dires du narrateur le démontrent aisément. Les expressions hyperboliques à savoir « *des seins à te faire remuer un cadavre* » (p.49), « *des seins à te faire damner un pape* » (p.50) montrent l'impact des seins sur la jouissance masculine et aussi féminine. Autrement dit, une forte poitrine peut pousser la gent masculine à faire des choses aussi extraordinaires qu'insensées.

Dans *Nouvel an chinois*, le regard est axé sur la couleur de la peau. Le terme « sein » se situe aux pages 14 (3 fois), 15,16, 146 (2 fois), 147, 154, 155, 162. Le mot « téton », qui est l'extrémité du sein, est repérable à la page 154 et aux pages 14, 15 et 146 dans des expressions telles que « *tétons turgescents et souples cernés d'aréoles roses.* » La couleur de ces poitrines nous informe de l'identité de ces personnages féminins qui sont de race blanche.

Dans le cas de la description des personnages masculins, on constate une certaine pudicité de la part de l'auteur. Les attributs masculins, c'est-à-dire le sexe de l'homme est toujours désigné métaphoriquement. Le cas du portrait du ''nudisme'' de Streaker en est un exemple. Ce personnage secondaire de *Babyface* n'hésite pas à afficher son sexe, quel que soit l'endroit où il se trouve. Dans les différents passages du texte le présentant en train d'exposer sa nudité, son sexe est présenté grammaticalement sous le couvert du pronom complément « *l'*» (pp.81, 82), du pronom démonstratif « *ça* » (pp.80, 81, 82), de l'adverbe de lieu « *là* » (p.80) et de l'expression « *de ce côté-là* » (p.81) et le groupe nominal « *son affaire* » (p.81). En somme, la désignation de son organe sexuel est dévoyée.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol. 2, N°02, pp.73-86, décembre 2023**
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Toutefois, à travers le regard de Mozati, le lecteur peut deviner la taille du sexe de Streaker. Cette dernière est, en effet, en admiration devant le sexe du personnage. Elle exprime, d'ailleurs, son ravissement en les termes suivants :

> […] je suis obligée de reconnaître que pour ce qui est de ça.., de ce côté-là, en tout cas, Streaker est merveilleusement bien équipé. Ça, il faut le reconnaître […]. Non. Un moment, en regardant ce que ce petit con traînait entre les jambes, je me suis surprise en train d'être heureuse pour Mo'Akissi. (p.80-81).

L'aveu de ce personnage féminin dévoile l'influence de la taille du pénis sur le plaisir de la femme. *A priori*, il y contribue énormément et, plus il est d'une taille impressionnante, plus il procure de plaisir à cette dernière. Comment démêler le vrai du faux ne concerne aucunement cette étude. Il est certain que la taille du pénis et la forme du sein influencent le plaisir sexuel des différents partenaires. En posant ainsi cette réalité à travers le regard du sexe opposé, l'auteur remet au goût du jour des questions et pratiques sexuelles considérées parfois comme des tabous qui, pourtant, favorisent l'épanouissement de l'individu et contribuent à la jouissance de son existence.

L'écriture kwahuléenne est aussi transversale. Le niveau d'interpénétration du discours sexuel entraîne des glissements du roman vers les genres à caractère typiquement érotique. Certaines scènes d'amour, dans les romans de K. Kwahulé, permettent par exemple la convocation des genres connexes comme le roman sentimental (romance, roman d'amour, roman à l'eau de rose, conte de fées…).

2.3 Érotisme et romantisme kwahuléen

Le roman sentimental a pour objet l'évolution d'une relation amoureuse entre deux protagonistes que tout éloigne au début, mais qui arrivent, grâce aux sentiments qu'ils ont l'un pour l'autre, à lever les obstacles pour finalement vivre heureux ensemble. La relation entre le suicidé et Sue Helen en est un exemple détourné. Leur relation répond très peu aux caractéristiques de ce genre littéraire. En recoupant les informations, le lecteur peut au moins situer une phase de séduction. Cette étape est cruciale dans la naissance d'une relation amoureuse. En ce sens que « *Séduire, c'est attirer quelqu'un à soi, s'imposer à lui, le soumettre dans le but d'obtenir son assentiment ou ses faveurs, même contre son gré ou son désir profond* » (M. Laxenaire, 2008, p.37). Sue Helen commence son jeu de séduction en attirant l'attention de son amant de manière subtile. On découvre son jeu à la page 68 de *Monsieur Ki*, *rhapsodie parisienne à sourire pour caresser le temps* :

> Chaque fois que Sue Helen me voit dans la rue ou dans les escaliers… […] Chaque fois je rencontre Sue Helen, que ce soit dans la rue ou dans les escaliers, Sue Helen me dit : '' Bonjour''. Si elle me raconte dix fois dans la journée, elle me dira ''bonjour'' dix fois et chaque fois les yeux baissés. »

La fréquence des salutations (10 fois), l'attitude feinte (qui en réalité est une provocation passive) de Sue Helen (les yeux baissés) ainsi que les lieux de rencontre (la rue et les escaliers) sont autant de stratagèmes de ce personnage pour s'imposer à la mémoire de celui qu'elle tente de conquérir. De cette manière, ces différents moments de rencontre

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.73-86, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

font exister un espace de découverte et de désirs. Ce faisant, le mutisme qui est l'un des obstacles majeurs à leur relation est directement dépassé.

Ensuite vient l'acte charnel relaté avec sensualité et érotisme de la page 121 à 124 et qui va aboutir à une grossesse. On peut avancer l'idée d'une romance effective à partir de toutes ces différentes étapes. Leur histoire aurait pu être matière à récit exclusivement sentimental si l'auteur n'en avait pas réaménagé la configuration. Tous deux ne correspondent pas aux stéréotypes concernant les personnages de ce genre de littérature : ils n'ont aucun caractère ou physique exceptionnel. À cet effet, la mère de Sue Hélène affirme que sa fille est niaise et avare en paroles et le suicidé est décrit comme un étudiant expatrié africain reclus dans une chambre de bonne. Ce personnage, malade, discute régulièrement avec un masque africain qu'il est le seul à voir.

Il n'y a également aucune révélation de sentiment ni d'émotion qui pourrait entraîner le lecteur aux élans du cœur. Il ne connaît pas réellement la nature de leur relation encore moins ce qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre si ce n'est que des suppositions. Le texte ne les évoque pas. Par contre, il décrit le rôle joué par Sue Helen dans la naissance de cette idylle. C'est elle qui, par son insistance, attire l'attention de son amant sur elle. Avec une telle attitude, elle déroge à la tradition en prenant les devants et en ''provoquant'' (séduire) son futur amant. Après leurs ébats sexuels, elle mettra fin à leur histoire sans en donner les raisons. L'amant comme le lecteur restent dans le doute. Et pour finir, l'amant de celle-ci se donne volontairement la mort, l'abandonnant seule avec une grossesse dont il ne sait rien.

Un tel réaménagement narratif impose une lecture moins confortable et institue un cadre plus ouvert pour aborder d'épineuses questions du contemporain. Il s'agit d'attirer le lecteur sur la problématique de l'amour et de ses réalités intrinsèques dans ce monde cosmopolite et libre sans forcément verser dans un romantisme exacerbé. L'intégration de cette romance inachevée, plutôt avortée, met en évidence, par contre, le féminisme de l'amante. Malgré sa condition, c'est elle qui met en branle sa romance, choisit et aguiche son amant de sorte à entamer leur histoire. Ses pulsions sexuelles la poussent à se dépasser pour satisfaire son désir. Son objectif atteint, elle l'abandonnera.

L'affirmation de Sue Helen à jouir de ses sens, l'écriture de la jouissance des corps plutôt que l'expression des sentiments et le choix d'un couple mixte de personnages ordinaires sont un moyen pour l'auteur de dévoiler les représentations réalistes de l'amour. En vrai, les relations amoureuses ne sont plus ce qu'elles étaient et l'amour ne triomphe pas toujours dans l'ère postmoderne. On peut dire que l'écriture du sexe qui sature *Babyface* et *Monsieur Ki* infléchit ses bornes et actualise le genre. Le dispositif érotique s'immisce dans le narratif sans discontinuité et contribue, « *à un recyclage des genres* […]. *[L'érotisme littéraire] dans son processus de recyclage dans le roman africain entre […] dans un nouveau cycle de production de sens et de signifiés* » (A. Coulibaly, 2005, p.221).

3. Sexualité et discours du *post-*

Dans la même veine que F. Lyotard qui stipule la fin des métarécits dans la société postmoderne, A. Coulibaly (2017, p.401) suggère « *la nécessité de nouvelles stratégies narratives* [...]. *Le corps s'impose [dès lors] dans toute sa centralité souterraine* » dans une perspective de vérité. On retient que la mise en texte du corps permet de découvrir ce qui se situe entre les lignes, dans les failles du discours du corps.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol. 2, N°02, pp.73-86, décembre 2023**
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

La nudité des protagonistes politiques (Président, Abibi Diketé et La Muse) dans *Babyface* acquiert une valeur symbolique du point de vue de leur fonction dans le tissu narratif. Elle est une métaphore qui traduit la découverte de la supercherie orchestrée par ces personnages. Leur nudité a pour fonction de dévoilement de la vérité. En réalité, dans l'imaginaire social, les vêtements sont une sorte de masque, de ''camouflage'' aidant les hommes à se construire des personnalités facilitant ainsi leur socialisation. S'habiller, c'est une forme de déguisement qui est dépendante de ce que chacun souhaite exprimer et qui tient compte de qui on est et de ce qu'on veut être selon l'endroit et le moment où l'individu se trouve. Les hommes se vêtissent généralement selon le rôle qu'ils veulent jouer dans leur environnement social (séduire, provoquer, influencer les autres…). Les choix vestimentaires ne sont presque jamais anodins.

Par le choix des vêtements et les circonstances dans lesquelles ils sont portés, il y a tout un langage qui se définit volontairement ou non. Dès lors que nous nous retrouvons dans le plus simple apparat, c'est-à-dire le vêtement qui tombe ou le corps qui est nu, cela est une allégorie reflétant l'idée du masque qui tombe comme au théâtre. En de telles circonstances, les protagonistes dans *Babyface* présentés de la page 169 à 170 sans vêtements devant leurs armées respectives, traduisent l'éclatement de la vérité. À l'apparition de chaque protagoniste, le narrateur met principalement en évidence sa nudité. Concernant La Muse, on peut lire ceci : « *[…] Elle, nue, totalement nue.* » C'est le même procédé pour Abibi-Saboteur : « *Arrive Abibi-Saboteur […] ; il est nu.* » et pour le Président égalent : « *Arrive Président. Nu également.* » À travers l'adjectif qualificatif « *nu* » et l'adverbe d'intensité « *totalement* » dans le dénouement du texte, le narrateur accentue l'éclatement de la vérité. Toutes les différentes machinations politiques sont ainsi révélées à tous sans aucune possibilité d'une quelconque manipulation. Dans la suite des événements, chacun des trois personnages donne les raisons de la guerre qui sous-tendait une telle entreprise et qui, en réalité, n'était pour eux qu'un simple jeu de pouvoir aux dépens de la population. Avec une telle attitude, il va de soi que les politiciens peuvent être considérés comme des ''fous''. Car ceux-ci, en posant des actes qui se situent en dehors de la conscience sociale et de l'éthique que leur imposent leurs corps de métier, ne peuvent être considérés autrement.

Si le nudisme des politiciens met à nu leur folie (leurs jeux politiques mesquins), les scènes d'exhibition de Streaker, *a priori* s'inscrivent dans cette logique. En effet, ce personnage exhibe son sexe à tout vent : il baisse son pantalon en public lors d'une soirée avec ses amis, à l'église au sein même de laquelle il urine et dans la rue devant un cargo de policiers qui lui vaut un séjour macabre de six jours en prison. Toutefois, en s'attardant sur ces scènes, notamment les lieux de ses folies exhibitionnistes et leur contexte sociohistorique, une autre lecture se dévoile insidieusement si tant est qu'à ces endroits s'accole une forte valeur socioculturelle et politique. Il se trouve que ce personnage vit dans un contexte de guerre à Eburnéa. Il s'installe en lui la peur et le doute de ce qu'il peut advenir, et aussi, une remise en question des croyances sociales et des valeurs structurant la vie sociale. En effet, il ne croit plus en rien, surtout pas aux institutions sociales dont le rôle est de veiller au bien-être et à la sécurité du peuple. Elles se sont dévoyées en prenant plaisir à le martyriser. Voilà la vérité qui découle de son exhibitionnisme sexuel devant ses amis (qu'on peut considérer comme un microcosme de la société), à l'église catholique (pour faire référence à toutes les religions) et devant le cargo de policiers pour critiquer les États et l'armée. Aucune de ces composantes de la société, malgré ses prérogatives et

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.73-86, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

règles (d'amour, de tolérance, de paix, d'égalité, de justice…) n'ont pu empêcher la guerre à Eburnéa ainsi que le massacre des populations. Les actes de Streaker, quoique répréhensibles et anormaux sur le plan social, sont des voies détournées pour dire des vérités que la peur de représailles impose de recourir à d'autres moyens d'expression.

La ''folie'' de Streaker est de ce fait porteuse de message. Elle traduit l'atmosphère de la société actuelle. La violence dans les sociétés postcoloniales marquées par des guerres, les privations de libertés qui entraînent des traumatismes et des doutes existentiels tout en poussant le Sujet dans la folie. Streaker en est un exemple concret. Eburnéa aussi. Ce pays est en guerre : divisé en deux et géré par des politiciens véreux de part et d'autre. La folie apparaît comme motif de narrativisation pour mettre en scène les profondes crises que connaissent les États africains indépendants.

Le personnage d'Ezéchiel dans *Nouvel an chinois* est un fou de la masturbation. Replié sur lui, il ne se rend pas compte ni du caractère démesuré de ses séances de masturbations, encore moins de l'anormalité qui en découle. Les scènes d'amour fantasmées et les séances répétitives de masturbations d'Ézéchiel se situent, en effet, dans une dynamique discursive postmoderne d'une mise en scène du vide. Cet adolescent se trouve dans une famille disloquée où chaque membre ne se consacre qu'à lui-même pour mener une vie individuelle, carrément détachée de l'autre. Se retrouvant sans repère, Ézéchiel adhère à une culture hédoniste très active, adossée à des fantasmes, parfois incestueux. Son choix semble s'expliquer à la lumière de la nature narcissique du fantasme qui lui permet de se mettre en avant. Le fantasme est un « *scénario imaginaire où le sujet est présent. [Dans le fantasme*] *le sujet ne vise pas l'objet ou son signe. Il figure lui-même, pris dans la séquence d'images. Il ne se représente pas l'objet désiré, mais il est représenté participant à la scène* » (C.-B Clément, 1973 pp.37-38). Néanmoins, la jouissance qui s'accomplit dans ses activités libidinales est porteuse de rédemption. Sans le savoir, Ézéchiel est bloqué sur un souvenir refoulé qu'il ne cesse de répéter inconsciemment. La valeur de ce souvenir réside en ce qu'il est le catalyseur du bonheur familial avant la dislocation. Il se résume en une scène d'intimité des parents à laquelle l'enfant a été témoin à plusieurs reprises.

> En ces temps-là très, fréquemment, pendant qu'ils regardaient la télé, du sport, le père, manifestement mû par quelque appel, laissait soudain l'enfant en plan devant l'émission pour, avec la fausse nonchalance d'un chat, rejoindre la mère dans la cuisine. Presque toujours au moment où elle coupait les légumes. La mère de dos. Du salon, l'enfant la voyait le laisser la prendre par la taille, s'oublier un moment dans ses bras, avant de se retourner et l'enlacer à son tour, lascive, le couteau des légumes toujours dans la main. Sans agressivité. (pp.230-231).

La scène primitive qu'il articule sur son souvenir-écran constitue la barrière entre la réalité et lui. La jouissance sexuelle et la complicité de ses parents à ce moment-là avaient des répercussions positives sur l'ensemble de la famille puisque toute la famille était très heureuse à cette époque. C'est cet instant de partage dans l'intimité des corps qui assurait l'amour, l'harmonie et la stabilité qu'il souhaite reproduire. Son désir est, dans ces conditions, de faire renaître l'amour filial, rompu avec le décès du père. Alors travaille-t-il à la reconstruction de ce souvenir par la fusion de celui-ci et d'autres évènements du point de vue de la personne qu'il est à présent. C'est ainsi que sa mère, sa sœur et Melsa Coën, pour ne citer que celles-là, sont les icônes de ses scénarii fantasmatiques.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol. 2, N°02, pp.73-86, décembre 2023**
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Par ailleurs, il est intéressant de relever que la réactualisation du souvenir-écran est condensée dans la figure fantasmatique de sa mère qui marque les relations affectives d'Ézéchiel. On constate que la description des fantasmes s'articule à plusieurs reprises autour de la figure de sa mère avec une insistance particulière sur les seins de celle-ci que justifient les premières pages du récit. Ces pages expliquent les origines de ce lien affectif très étroit entre Ézéchiel et sa mère.

> Le souvenir, c'est cela, le plaisir qui a pénétré mes incisives naissantes, pénétré mes gencives, qui a pénétré ma langue, pénétré ma bouche, pénétré ma gorge, tout le corps jusqu'à mon bourgeon de sexe. Le souvenir, c'est ce plaisir qui m'a pénétré alors. Le souvenir, ce sont aussi les yeux de mère. Mi-clos de volupté étourdie au moment où j'ai planté mes petites dents dans son téton. […] (*Nouvel an chinois*, pp.14-15).

La période de son enfance dont il parle, est ce que F. Sigmund appelle le « stade oral », c'est-à-dire la période de découverte des sensations par l'enfant, principalement, le plaisir de manger. S'inspirant de Freud, V. Jouve explique à cet effet que c'est

> Le plaisir de manger qui, durant cette période, détermine le rapport de l'enfant au monde. Le stade oral est ainsi marqué par l'incorporation : le petit enfant aime avant tout ce qu'il mange [le lait maternel] et veut manger ce qu'il aime [à travers le sein de sa mère]. Cette condensation des deux sens du verbe ''aimer'' explique la force de l'identification à la mère. (V. Jouve, 2013, p.130)

Le narrateur confirme ainsi ce lien et l'origine des fantasmes en affirmant qu' :

> il n'y a jamais eu entre eux de areu areu, de mots, de regards complices encore moins pour que cela advînt ; la bouche de l'enfant et les seins de la mère le leur ont imposé, le leur ont rappelé. Comme un souvenir d'avant éclosion du commencement. […] C'est à l'impasse de cette morsure dans le sein gauche que s'adossent tous les autres souvenirs. De beaux seins. (p.14).

Avec une mère qui sombre dans la folie, Ézéchiel recrée la figure de cette dernière dans le personnage de Melsa Coën. L'analogie est entièrement assumée. Dans la réalisation de son fantasme sexuel, Ézéchiel attribue les traits de la poitrine de sa mère (seins avec des attaches fermes, seins qui tiennent dans mes mains, des tétons turgescents et souples cernés d'aréoles roses) à Melsa Coën comme à la page 140 où Ézéchiel s'imagine faire l'amour sur la plage avec Melsa Coën :

> Je porte mon regard ailleurs vers la poitrine de Melsa […] Avant que ma tête ait le temps de penser quoi que ce soit, je déchire son T-shirt. J'arrache la culotte. […] Le sourire canaille, elle ouvre lentement les jambes. […] Ces seins avec des attaches fermes. […] Ces seins juste faits pour tenir dans mes mains. […] Ces tétons turgescents et souples qui défient le bout de ma langue. Mais surtout les aréoles. Le rose des aréoles. Oh mon Dieu ! Ce rose ! […] (pp.140- 146) .

L'analogie qu'établit inconsciemment Ezéchiel entre Melsa et sa mère à travers le sein « aux tétons turgescents » a une double fonction : celle d'exprimer son mal-être et de retrouver son enfance, période d'intense affection et de complicité entre une mère et son fils, de protection et de quiétude traduites par la répétition de ses souvenirs. La forte présence du sein féminin dans le discours textuel renvoie à la figure de la mère. Autrement

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.73-86, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

dit, c'est un retour aux sources, à notre histoire individuelle, communautaire aussi, qui doit être prise en compte dans la construction de l'identité de l'individu afin de le guérir de son mal-être pour affronter ce monde individualiste. S'accrocher au sein maternel est une lueur d'espoir, catharsis pour Ézéchiel qui est à la recherche de lui-même.

L'introspection sexualisée d'Ézéchiel et l'exhibitionnisme de Streaker les mettent à l'écart du monde qu'ils tentent d'appréhender. Ces personnages à travers leurs différentes actions, qui scandent la narration, font voir au lecteur le chaos du monde. Ces récits hétéroclite et hybride sont l'image des personnages. Les drames de chacun d'eux donnent lieu à réfléchir à la théâtralité de la vie moderne qui se délie dans des horizons multiples.

Conclusion

En définitive, les représentations érotiques diffèrent d'un roman à un autre en suivant un mode de fonctionnement propre à chacun des textes. *Babyface* présente un discours érotique qui fait la satire des mœurs politiques. Car les errements des pays africains postcoloniaux ont des conséquences désastreuses sur l'individu dont le corps devient l'ultime exutoire des souffrances endurées. Avec *Monsieur Ki*, *rhapsodie parisienne à sourire pour caresser le temps*, les manifestations du corps se dévoilent comme expression de diverses formes d'amour et de sexualité assumée. Dans la quête de plaisir, les êtres se libèrent de l'emprise sociale et se laissent guider par le désir de la jouissance. Tout au long de la narration, *Nouvel an chinois* présente l'esthétisation du corps comme indissociable à la quête identitaire du personnage principal. Les nombreuses scènes sexuelles fantasmées sont une introspection, un retour à soi et une affirmation de l'identité hybride du personnage. Le sexe n'est plus un tabou. Au cœur de l'écriture kwahuléenne, il demeure une poétique qui donne la latitude de lire au-delà de l'intimité des individus. L'érotisme donne l'occasion au texte de se dire autant à travers les corps nus que le corps du texte élargissant à d'autres perspectives, la lisibilité du récit. En sus, le texte, par l'intégration d'autres formes génériques afférant au sexe dans sa matérialité, s'inscrit dans la veine postmoderne qui porte plus d'intérêt à ce qui s'inscrit dans le divers et l'implicite. Ce faisant, K. Kwahulé élabore une écriture hybride et construit en filigrane une remise en cause des normes sociales.

Bibliographie

BARTHES R., 1973, *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil, 110p.

BEAUREGARD M. & MERCIER A., 1988, « Une lecture *d'Oeuvre de chair, récits érotiques* d'Yves Thériault » in *Études littéraires*, vol. 21, n°1, pp 59–73, consulté 1/07/2023, disponible sur https://doi.org/10.7202/500836ar,

C.-B Clément, 1973 « De la méconnaissance : fantasme, texte, scène », in *Languages*, 8e année, n°31, Sémiotiques textuelles, pp 36-52 consulté le 17/11/2021, disponible sur : https://doi.org/10.3406/lgge.1973.2234,

COULIBALY A., 2017, *Le postmodernisme littéraire et sa pratique chez les romanciers africains d'Afrique noire*, Paris, L'Harmattan, 482p.

COULIBALY A., 2005, « Discours de la sexualité et postmodernisme littéraire africain »

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.73-86, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

in *Présence Francophone* : Revue internationale de langue et de littérature, vol 65, n°1, Article 13, pp. 211-231.

JOUVE V., 2013, *Poétique du roman*, Paris Armand Colin, 3e edition, 222p.

JURANVILLE A., 2007, « L'érotisme en question. Regard sur quelques aspects de la littérature féminine contemporaine » in *Connexions*, n°87, pp.19-42, consulté le 29/08/2020, disponible sur : http://www.cairn.info/revue-connexions-2007-1-page-19.htm,

LAXENAIRE M., 2008, « Séduction masculine, séduction féminine » *in Le Journal des psychologues*, vol.6, n° 259, pages 37 -42, consulté le 01/07/2023, disponible sur : https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-6-page-37.htm,

LEMIRE R., 2007, « Un pari érotique / Des corps et du papier, de Marc Chabot. Leméac, « L'écritoire », 153 p » in *Spirale*, n°216, pp.42-43, consulté le 01/07 :2023, disponible sur : https://id.erudit.org/iderudit/10326ac,

VAILLANT A., 2015, « Pornographie ou obscénité ? » in *Romantisme*, vol. 1, n°167, pp. 8 -12, consulté le 01/07/2023, disponible sur : https://www.cairn.info/revue-romantisme-2015-1-page-8.htm,

VINCENT-BUFFAULT A., 2007, « Érotisme et pornographie au XIIIe siècle : les dispositifs imaginaires de regard » in *Connexions*, 2007, n°87, pp.97-10', consulté le 29/08/2017, disponible sur : https://www.cairn.info/revue-connexions-2007-1-page-97.htm,

Copyrights
Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication étant accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol. 2, N°02, pp.86-99, décembre 2023**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Les représentations de la mère de famille dans les romans de Rétif de la Bretonne[1]

SIDIBE Mamadou
Université des Lettres et des Sciences Humaine de Bamako (ULHB)
E-mail : mamadousid2@gmail.com

https://doi.org/10.55595/SM2023
https://orcid.org/0009-0004-4076-4395

Date de réception : 2023-10-26 **Date d'acceptation :** 2023-12-23 **Date de publication :** 2023-12-30

Résumé
Ce travail analyse, à partir des romans de Rétif de la Bretonne, trois catégories de mère de famille présentent dans la société française du XVIIIe siècle. La mère campagnarde est de nature vertueuse et soumise au respect inconditionné à son époux. Mère de famille élargie, elle soutient son époux par des larme d'attendrissement pendant des moments de bonheur, et le réconforte aussi par des larmes de douleur quand le malheur frappe la famille. La ville regorge les deux autres catégories de mère : l'une est vertueuse et l'autre est libertine. La vertueuse, mère de famille nucléaire, veille sur les mœurs de son enfant contre les corrupteurs de son milieu. Elle agit et travaille pour préserver l'honneur de la famille, pour protéger son enfant et pour inculquer en lui une orientation socialement appréciable, quelquefois sans le consentement du paterfamilias. La mère libertine de la ville est sous aucune autorité parentale et maritale. Elle inculque à son enfant, particulièrement à sa fille, une éducation libertine, lui apprenant les méthodes de séduction, l'habillant à attirer l'attention des libertins, puis la promenant dans des espaces libertins de Paris. La mère libertine forme ainsi sa progéniture à son métier afin d'assurer la continuité du commerce. Cet article sur la représentation de la mère de famille cherche à relever, d'une part, l'influence de l'espace sur le caractère du personnage, et de l'autre à présenter aux chercheurs, les types possibles de mère dans les romans d'un auteur longtemps méconnu. La narratologie et la sociocritique permettront d'appréhender scientifiquement la spécificité de chacune de ces mères en fonction de leur espace de vie et de leur situation matrimoniale. L'emploi de ces méthodes facilitent la représentation du caractère suivisme de la mère des campagnes, du caractère décisionnaire de la mère vertueuse des villes et, du souci de pérenniser le libertinage qu'a la mère libertine.

Mots clés : Mère, Famille, Soumise, Vertueuse, Libertine.

The presentation of the mother of the family in the novels by Rétif de la Bretonne

Abstract
This work analyses, from romans by Rétif de la Bretonne, three types of family's mothers living in the French society during the 18th century. The country mother is naturally and unconditionally virtuous and submissive to her husband. The mother of extended family helps her husband with joyful tender during the time of happiness, and she cheers him up at the terrible moment in the family. The town includes the two other types of mothers: the one is virtuous, and the other is libertine. The virtuous mother of the nuclear family cares about the customs of her children at the expense of the bad behavior of her society. She does her best to preserve the honor of the family,

[1] Comment citer cet article : SIDIBE M. (2023). Les représentations de la mère de famille dans les romans de Rétif de la Bretonne. *Revue Cahiers Africains de Rhétorique*, 2 (4), pp.86-98.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.86-99, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

to protect her child and to help him or her to be socially acceptable without the consent of the father. The libertine mother of the town is not under parental nor marital authority. She shows her child, especially her girl, libertine education, methods of seduction, attraction of libertines through her clothes and walking in libertine area of Paris. This is the way the libertine mother teaches her progeny to her job so that she can continue to assume that business. This paper on the presentation of the mother of the family tends to underline on one hand, the influence of area related to the behavior of the character and on the other hand, to present to scholars different possible categories of mother in novels by a long unknown author. Narratology and sociocriticism will allow understanding scientifically the uniqueness of each of mothers according to their area of living and their marital status. The use of these methods facilitates the presentation of the blind conformity of mothers of countries from decision-makers of virtuous mothers of towns to the concern for maintaining the libertinage of libertine mothers.
Key words : mother, family, submissive, virtuous, libertine

Introduction

« Une mère ne cesse jamais d'être mère. »
(M. Patricia, 2016, p. 11).

Dans la littérature française du XVIIIe siècle, la mère de famille – qui donne naissance ou qui élève – occupe une place prépondérante. Les écrivains la représentent à fonction diverses dans la cellule familiale. Elle est le parent biologique ou social du sexe féminin d'un enfant et l'épouse du paterfamilias ; elle possède un « formidable pouvoir de libération de la vie » (A. Bouhdiba, 1975, p. 262). Veillant sur le bien-être de l'un et de l'autre ; autrement dit de la maison, la mère de famille seconde son époux dans la gestion des affaires familiales. Elle exécute les volontés du père et les fait exécuter par ses enfants. Des écrivains, en particulier Rétif de la Bretonne, idéalisent la mère qui reconnait en la personne du père comme le chef de famille pour le bon ordre et à chaque membre de famille son rôle et sa place. Elle observe un respect inconditionnel au maître de maison et en inculque à ses enfants. Cette mère, selon D. Michel (2015, p. 295) : « croit à la différence » qu'elle a avec le père et avec les enfants.

En effet, la mère apparaît dans la production romanesque de Rétif de la Bretonne comme un personnage complémentaire du père dans la cellule familiale. C'est une image de la mère moderne, caractérisée par des actions émancipatrices, que l'auteur contribue à mettre en exergue aux côtés de ceux du roman libertin comme Choderlos de Laclos (*Les Liaisons dangereuses*). La mère « revendique les privilèges masculins, [et] elle se définit dans la similitude » (D. Michel (2015, p. 295). Cette catégorie de mère, fréquente dans les villes, agit avec le père, quelquefois sans son consentement ou à son insu dans des affaires qui la concernent personnellement ou qui concernent la famille. En marge de celle-ci, Rétif de la Bretonne souligne la fréquente de plus en plus récurrente de la mère dite libertine. Cette mère initie ses enfants, particulièrement les filles car beaucoup plus proches d'elle, aux pratiques du libertinage de mœurs. Elle est le type de mère célibataire qui vit du commerce du corps dans lequel elle entraine sa fille ou d'autres enfants à défaut. La mère libertine rétivienne est partagée entre le désir d'une continuité et de rupture, entre le remords et l'exaltation de soi. Elle est, à la fois, « l'entité qui génère » et qui pervertit (A. Muriel, P. Anaëlle, 2015, p.107).

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol. 2, N°02, pp.86-99, décembre 2023**
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Cet article qui prend la mère comme point d'ancrage, vise à analyser les catégories évoquées dans les romans de Rétif de la Bretonne, en particulier *La Paysanne pervertie, Les Nuits Révolutionnaires* et *Les Contemporaines*. L'analyse situe le personnage de la mère dans son espace qui détermine ses actions, son caractère vis-à-vis au père de famille et à ses enfants. Cet espace détermine également le régime familial de la mère rétivienne : elle est mère de famille nucléaire ou mère célibataire libertine en ville et en campagne, elle est mère de famille élargie. En s'appuyant sur les méthodes sociocritique et narratologique, le travail consiste à mettre en exergue les particularités des mères de famille selon leur espace de représentation, de vie. Pour atteindre cet objectif, l'analyse tentera de répondre aux questions suivantes : quels sont les types de mère que Rétif de la Bretonne représente dans ses romans ? Quelles sont les particularités des mères campagnardes, citadines vertueuses et citadines libertines ? Quels rôles jouent-elles pour animer la famille et donner du sens à leur personnage en tant que mère dans la société française ?

Afin de lever toute ambiguïté éventuelle sur la notion de la mère de famille, L'analyse se déroule sur trois axes. Le premier étudie la mère campagnarde, exécute et fait exécuter les volontés du père par ses nombreux enfants ; elle accompagne, avec ses enfants, le père dans ses émotions. Le deuxième axe met en lumière les caractéristiques de la mère citadine vertueuse qui intervient dans la gestion des affaires familiales avec ou sans le consentement du père. Enfin, le trois et dernier axe s'intéresse à la mère libertine ; à la fois génitrice et corruptrice, celle-ci conduit sa fille ou d'autres enfants au libertinage dans la ville de Paris rétivien.

1. La mère campagnarde

> Traditionnellement, la femme a un rôle fixe et limité : elle trouve son épanouissement dans la maternité qui en fait à la fois le symbole et la gardienne du foyer. (…) D'autres images peuvent interférer ; celle de l'épouse fidèle est classique, (…) De toute façon, les responsabilités sociales ou professionnelles sont exclues (…) En définitive, le rôle de la femme est domestique, avant d'être social... (J. Abel, de S. François, Encyclopédie Universalis, Version 14.00, 2009).

Le personnage de la mère campagnarde est longuement représenté dans *La Paysanne pervertie* qui est le récit de la perversion de deux jeunes frères (Edmond et se sœur Ursule) issus d'une famille élargie de la campagne. La mère de cette famille suit et soutient en toute circonstance le père, chef de famille. En effet, elle est assimilée à la femme au foyer dans le roman français du siècle des Lumières, dans ce texte rétivien en particulier. Point de *responsabilité sociale ou professionnelle*, sa tâche est vouée à l'entretien de la maison. Génitrice et nourricière de nombreux enfants, la mère de famille dans la campagne est idéalement représentée dans les romans de Rétif de la Bretonne : exclue de tout autre responsabilité, elle est caractérisée par la fidélité à son époux (le père de famille), d'une part et de l'autre par l'amour de la maternité et de l'éducation des enfants. B. Denise (2019, p. 319) renchérit le statut du personnage de la mère « qui est entièrement absorbée par les soins et l'éducation de ses enfants, en d'autres termes celle dont l'identité de femme se confond avec l'identité de mère et qui doit

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol. 2, N°02, pp.86-99, décembre 2023**
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

servir de modèle à » tous les membres de la famille, et de la société en général. La mère est aussi femme de ménage qui veille sur le bien-être de ses enfants. Elle les apprend – suivant les principes de la religion et du père – aux respects de l'autorité paternelle et à l'exécution de ses volontés en leur donnant l'exemple : dans ses discours et par ses actions. La « bonne mère » (K. Yvonne et C. Fouquet, 1980, 146) fait passer l'intérêt de la famille au-dessus de sa personne. Son existence est consacrée à entretenir cette famille : « les besoins de sa famille doivent toujours passer avant les siens. En d'autres termes, elle doit s'effacer au profit de son mari et de ses enfants et s'accomplir par la maternité. » (M.-N. Huet, 2018, p. 32). La mère campagnarde retrouve son bonheur dans le bien-être de son *mari et de ses enfants*. Elle consacre tout son être à leur satisfaction : de nombreuses maternités pour satisfaire le pater qui y trouve assez de bras valides ; et les soins aux enfants, même adultes, constituent la vie de la mère.

En effet, dans la production romanesque de Rétif de la Bretonne, la mère de famille se caractérise par ses tendresses avec les enfants et aussi par le respect envers son époux. Cette catégorie de mère campagnarde est incarnée dans le personnage de Débora, la mère de la famille R**[2]. Elle apparaît dans *La Paysanne pervertie* et aussi dans *Le Paysan perverti*. Elle a une affection remarquable pour ses enfants, surtout *ceux qui sont absents*[3], sous le contrôle de l'autorité du père. Répondant au « code de l'amour maternel » (K. Yvonne et Fouquet, 1980, p.146), la mère idéale, représentée en la personne de Débora, exprime une sensibilité extrême en face de toutes les situations que traversent ses enfants envoyés à la ville, Edmond et Ursule. Quand il leur arrive des malheurs, tant elle s'affecte par des larmes de douleur qui lui viennent aux yeux. Elle manifeste sa souffrance par des pleurs aux côtés du père en colère contre lui-même et contre les enfants malheureux. La mère Débora procède ainsi durant tout le séjour des jeunes enfants en ville. Les larmes sont pour la mère, un moyen d'exprimer sa peine face aux malheurs de ses enfants tel qu'évoqué dans le « Point De Vue[4] Représenté » (A. Rabatel, 2008, p. 82) de l'énonciatrice, Fanchon[5] :

> …Que notre sœur Ursule avait été enlevée, notre bon père, et notre bonne mère se prirent tous deux à pleurer et à se lamenter, comme jamais ça ne leur était arrivé. Et ils nous firent tous avertir de venir (…) Et étant venus tous en grande hâte, pour voir ce que c'était, nous avons trouvé notre bonne mère à genoux en pleurs… (de la B. Rétif, 1972, p. 212)

La mère et le père des enfants compatissent au malheur d'Ursule – leur fille envoyée à la ville avec son frère Edmond à la quête de la richesse – lorsqu'ils apprennent que celle-ci a été victime d'enlèvement par les libertins. L'énonciatrice met un accent

---

[2] Dans le roman l'auteur marque les deux lettres initiales du nom plus deux étoiles. De nombreux auteurs libertins voulaient toujours dissimuler les noms de certains personnages ou certains lieux dans leurs textes. R** désigne Rétif.

[3] L'expression *ceux qui sont absents* est employée par la mère Débora pour désigner sa fille Ursule et son fils Edmond qui sont en ville.

[4] L'expression Point De Vue pourrait remplacer par l'abréviation PDV dans les cas ci-dessous.

[5] Fanchon est l'épouse de Pierre, le fils aîné de Débora R**. Dans des correspondances, Fanchon fait le récit (tantôt homodiégétique, tantôt hétérodiégétique) des réactions de la famille (le père, la mère, des enfants et elle-même la belle-fille de la maison) à la cousine, Laure qui réside avec Edmond et Ursule à Paris.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol. 2, N°02, pp.86-99, décembre 2023**
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

particulier sur la souffrance de la mère qui soutient le père dans ses gestes et discours. Les expressions, *tous deux à pleurer et se lamenter,* et *à genoux en pleur,* justifient la double participation de la mère : soutient le père dans ses pleurs, et pleure aussi pour le malheur d'Ursule. La *bonne mère* est doublement peinée pour le malheur des membres de la famille. Dans son rôle d'éducatrice, elle fait assister et participer ses enfants et sa belle-fille à compatir au malheur d'Ursule, d'une part, et à soutenir le père dans sa douleur, de l'autre : ils firent avertir tous les enfants de venir voir. Cela constitue une phase initiatique de la mère campagnarde : *venir voir* la pratique du dévouement maternel pour la cause familiale à côté du pater, *vernir voir* comment seconder le pater, *vernir voir* comment compati et consoler le pater.

De même les malheurs des enfants envoyés à Paris font couler à la mère des larmes de souffrance, de même leurs bonheurs lui font couler aussi des larmes d'ivresse. Ce sont des larmes d'attendrissement que la mère laisse couler à chaque bonne nouvelle venant de ses enfants de la ville ou à chaque occasion de retrouvailles. La mère Débora manifeste son affection et sa tendresse maternelle par ces larmes de bonheur, de joie et aussi par l'accueil qu'elle leur réserve lorsqu'ils rendent visitent à la famille campagnarde. Elle aménage toute la maison quand elle apprend leur retour. Le jour de leur arrivée, elle part les recevoir sur la montagne à la sortie du village ; car impatiente de les rencontrer. Ainsi dans ce lieu, elle et son époux perçoivent Ursule revenant de la ville après son enlèvement : « …Et quand ils ont vu Ursule un peu pâlotte, mais si jolie, qu'ils ne l'ont pas reconnue, et qu'ils l'ont demandée, quoiqu'elle se levât pour les venir embrasser, ils ont tous les deux fondu [sic] en larmes ; et ils l'embrassaient, puis la regardaient émerveillés, surtout notre bonne mère… » (de la B. Rétif, 1972, pp. 214-215). Le premier signe manifeste lorsque la mère retrouve ses enfants de la ville, est de fondre *en larmes* ; elle est en compagnie de son époux, d'où l'emploi du pluriel du pronom personnel, *ils*.

L'énonciatrice décrit la scène de rencontre de la mère et sa fille Ursule dans un double de champ de focalisation. Dans un premier temps, le récit se construit à travers l'œil observateur de *ils*, qui sont pour l'énonciatrice « Objet observé » (J.-M. Kouakou, 2005, p. 175), mais qui est également « Sujet percepteur » (J.-M. Kouakou, 2005, p. 173) par rapport à Ursule, *Objet perçu*. Dans cette focalisation, *ils* devient, à la fois, Sujet et l'Objet. *Ils* et la locutrice constatent, dans le même camp de focalisation, l'effet de l'enlèvement des libertins sur Ursule, *un peu pâlotte*. L'énonciatrice introduit son PDV personnel par un *mais* argumentatif : *si jolie*. Dans le second champ de focalisation, provoqué par le premier, la locutrice, Sujet observatrice, perçoit l'action de rencontre de deux Objets perçus, *ils* et *Ursule*. Le mouvement de celle-ci crée la « focalisation fermée » (J.-M. Kouakou, 2005, p. 180) qui permet à *ils* de la reconnaître. L'effet émotionnel recherché par Ursule est atteint : sa reconnaissance par le père et la mère crée chez ces derniers un sentiment d'attendrissement qui se manifeste par les *larmes*. L'emploi des expressions, *embrassaient, puis la regardaient émerveillés*, souligne davantage la joie de *ils* qui revoient leur fille. La locutrice attache un regard particulier à la mère, dans cette focalisation. L'adverbe, *surtout*, octroie à la mère Débora la valeur de l'Objet principal de la focalisation. Elle est le point focal de la perception du Sujet observatrice.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol. 2, N°02, pp.86-99, décembre 2023**
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Par ailleurs, la mère campagnarde, en plus de l'amour pour ses enfants, s'attache en tout événement à son époux ; même face à la mort : « Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni... » (de la B. Rétif, 1972, p. 508), exprime-t-elle en se donnant la mort lorsqu'elle constate que son époux n'est plus. Elle veille à le suivre et à le soutenir dans toutes ses décisions et dans toutes les conditions de malheur ou de bonheur. Elle approuve inconditionnellement le discours, les actions de son époux ; notamment, en présence des enfants. L'énonciatrice, Fanchon, soutient ce caractère dans le PDV Représenté ci-contre : « ç'a été le cri de toute la famille, devant laquelle notre respectable père m'a dicté ces paroles de sa bouche vénérable, étant assis à côté de notre bonne mère, qui les a approuvées de la tête et de ses larmes » (de la B. Rétif, 1972, p. 488). La mère donne par ainsi, l'exemple du respect dévoué pour le père à ses enfants. Le lecteur constate que les *larmes* appuient la position affirmative du soutient gestuel de la mère pour le père, *approuvée de la tête*. L'on retrouve dans le caractère de cette mère, l'image de la femme traditionnelle dont les caractéristiques ont été dégagées plus haut par Abel Jeannière, François de Singly. La mère rétivienne, notamment Débora seconde son mari dans toutes les affaires de la famille. Elle évite même de l'approcher souvent, surtout dans ses moments de colère. Désirant le réconforté, elle fait intervenir le fils aîné[6] auprès du père, parfois implicitement :

> …notre bon père était débout sur la porte du jardin (…) et notre bonne mère le regardait. Et elle me dit : « Fanchon, votre père me paraît rêveur et pensif ; et si crois-je que je viens de voir une larme couler de ses yeux ? » Mon mari était là. À ce mot, il se lève et court à son père (…) quoiqu'il s'approcha tout près, et que la larme coulait (…) il l'a vu… (de la B. Rétif, 1972, p. 286)

La locutrice rapporte le discours de la mère dans un champ de focalisation synchronique. Elle représente le personnage du père vu par elle-même Sujet, par la mère et *mon mari* (Pierre, l'époux de Fanchon) Sujets-Objets. En plus de l'observer *débout sur la porte du jardin*, la mère perçoit *une larme couler de ses yeux* : le père est le point focal des perceptions du Sujet et des Sujets-Objets. Le discours de la mère, adressé explicitement à Fanchon et implicitement à son *mari*, suscite l'action de ce dernier qui *était là*. Il *s'approche* du père pour réconforter par sa présence. Le mouvement de *mon mari* crée la focalisation fermée qui le permet d'être *tout près* de son Objet perçu, le père et de voir sa larme coulée. L'effet de rapprochement dans la focalisation de l'un des Sujets-Objets, Pierre, confirme le doute de la mère, Sujet qui est restée dans la procédure de focalisation ouverte, d'où le doute dans son PDV, *si crois-je que je viens de voir*. Ce rapprochement dans la focalisation favorise également la réciprocité de la perception entre ce Sujet-Objet et l'Objet. L'expression, *il l'a vu*, désigne la perception du mari par le père qui était, à son tour, l'Objet perçu du *mari*. Par ailleurs, le discours de la mère attentive crée la réciprocité de perception entre les deux Objets perçus (le fils et le père), qui se consolent finalement.

[6] Dans la structure familiale de la campagne, le fils aîné « est l'image du père » (de la B. Rétif, 1972, p. 47). Il en est le premier responsable après le père. Complices et confidents, Ils décident ensemble les affaires de la famille. Le père lui confère son autorité pour diriger la maison à son absence ou pour le représenter dans les commissions en ville. Le fils aîné, dans le récit de la perversion des frères Edmond et Ursule (*La Paysanne pervertie* et *Le Paysan perverti*), est aussi le conseiller et le confident de son cadet Edmond, envoyé à la ville. Il apparaît comme le personnage de transition entre le père et les enfants.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116
Vol. 2, N°02, pp.86-99, décembre 2023

Bref, la mère de la campagne dans les textes de Rétif de la Bretonne présente dans ses actes comme dans ses paroles du respect, de l'amour pour ses enfants et pour son époux : elle reste très attachée à la famille. Elle manifeste par les larmes sa joie aux bonheurs de la famille, et son mécontentement face aux malheurs. Vertueuse, elle seconde le père inconditionnellement dans toutes les épreuves, dans la douleur comme dans la joie. Cependant, dans les villes rétiviennes, il existe une image de mère plus engagée dans les affaires de la famille. Elle est la protectrice et confidente de ses enfants, en particulier ses filles ; parfois au détriment de la volonté du père ou même à son insu. Le segment ci-dessous met en lumière le rôle de la mère moderne chez Rétif de la Bretonne.

2. La mère vertueuse de la ville

La mère veut que sa fille soit libérée de ce carcan de traditions, mais selon des termes jugés « honorables » par cette même société – c'est-à-dire par l'éducation. (A. Durand, 2015, p. 51).

La ville de Paris est la capitale des Lumières où les mères, les femmes en général, possèdent déjà les Salons et les Cafés ; elles y détiennent la gloire ou la déchéance des courtisans, des libertins... Rétif de la Bretonne fait le tableau des mères de famille de cette ville de luxe. Elles ont une influence remarquable dans la vie sociale et dans la vie familiale. Elles sont beaucoup plus actives dans les affaires de la famille sous la plume rétivienne. Les familles dans les villes sont presque toutes des familles nucléaires dans les romans de Rétif de la Bretonne qui donne du sens au concept de l'enfant unique, *enfant-roi*. Celui-ci est le « confident et [le] complice » (M. Sidibé, 2021-2022. p. 374) de la mère qui entretient avec lui une relation fraternelle respectant tous ses *principes de la fratrie du sang*.[7] La mère vertueuse met le bien-être de cet enfant au-dessus de sa personne. L'enfant est plus roi dans la famille nucléaire de la ville : il est sous la protection paternelle et surtout sous le regard bienveillant de la mère. La quête du confort matériel, social, financier constitue la préoccupation première la mère : elle cherche à le mette à l'abris des besoins. Elle le protège ainsi contre toute forme de corruption de mœurs qui gangrène la société des villes françaises du XVIIIe siècle.

La mère vertueuse de la ville chez Rétif de la Bretonne préfère élever son enfant, l'éduquer selon les principes de la vertu. Ainsi, les récits des Nouvelles, *Le mari à l'essai* et *Le Joli pied*, dans *Les Contemporaines* démontrent l'intérêt que les mères attachent aux mœurs de leur fille en particulier. Elles les conduisent avec leurs expériences vers un mariage heureux. D'abord dans le récit de séduction *Le joli pied,* la jeune *Victoire* informe sa mère dès les premiers moments de sa remarque de l'attention amoureuse du jeune *Saintepallaie*. La mère, veillant sur les mœurs de sa fille, fait connaître secrètement l'état du jeune amoureux : « …mais elle rentra aussitôt, et chargea un vieux domestique de confiance de savoir qui était ce jeune homme qu'elle lui montra » (de la B. Rétif, 1884, pp. 311-

[7] Les principes de la fratrie du sang basés sur l'entraide, confidentialité, la complicité, sont largement développés dans l'article : M. Sidibé, « Les Fratries Dans *La Paysanne Pervertie* Et *Le Paysan Perverti* De Rétif De La Bretonne » *in Revue scientifique de Langues, Littératures et Sciences Humaines*, N° 7, 2000, ISSN 1987-1228, pp. 211-221.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol. 2, N°02, pp.86-99, décembre 2023**
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

312). La mère cherche à connaître l'état d'esprit du jeune qui voulait séduire sa fille. Elle enquête sur son travail, son nom et sa richesse ; et découvre à sa fille que « ce jeune homme s'appelle M. Saintepallaie ; il est riche, maître de lui-même ; [et qu'] il possède une charge honorable qu'il remplit dignement ; [qu'] il a des mœurs sans reproches… » (de la B. Rétif, 1884, p. 312). Le *vieux domestique* fait dire les qualités de bonnes mœurs, un état financier, social rechercher pour mériter la main d'une fille vertueuse : *il est riche, maître de lui-même, mœurs sans reproches.* La mère peut désormais faciliter la rencontre, voir déjà le mariage de Victoire et Saintepallaie.

En effet, la mère de Victoire constate que l'amant est épris de sa fille et qu'il a un penchant particulier pour les pieds. Elle forme, dans ce dessein, Victoire afin d'être heureuse dans son foyer. Les conseils s'orientent désormais sur les méthodes de séduction d'un amoureux des jolis pieds de fille. La mère décide de l'étudier sans partie pris pour mieux le connaître. À cet effet, elle recommande de la patience à sa fille qui doit savoir son caractère intérieur, la nature de ses mœurs, son moi personnel, d'une part et de l'autre, elle (la mère) continue ses investigations sur sa moralité, son caractère, son moi social. Elle s'exprime ainsi, dans un « PDV Raconté » (A. Rabatel, 2088, p. 91), dans le passage ci-contre : « – Il faut étudier son caractère, tandis que moi, je ferai les informations extérieures. […] En attendant, examinons-le avec soin ; surtout à présent, que ne le connaissant pas, nous sommes encore sans partialité… » (de la B. Rétif, 1884, p. 319). La mère conseille l'examen du *caractère* profond de l'amant avec *patience* par Victoire au moment *d'impartialité*. Redoutant le piège libertin, elle se propose d'étudier davantage son caractère social. La mère entame avec sa fille l'étude de l'intérieur, *son caractère*, et de *l'extérieure* du futur époux. Cette étude des caractères leur permet d'éviter la séduction de Saintepallaie s'il est libertin ; elle leur permet aussi d'identifier le degré de son amour pour sa future épouse. De fait, la mère parvient à mesurer le niveau d'amour jeune Saintepallaie. Elle confirme à Victoire en ces termes : « -Quant à lui, chère fille, il t'aime comme je dis : ma chère bonne amie, tu seras heureuse comme je l'ai toujours désiré : oui, tu le seras ; je le vois à la manière dont tu es aimée. » (de la B. Rétif, 1884, pp. 320-321). La mère choisit Saintepallaie pour épouser sa fille lorsqu'elle est rassurée de son bonheur. Elle rassure en contrepartie sa fille, qui est son confident et son amie.[8]

Dans une succession de discours analeptique et proleptique, la mère exprime avec certitude le bonheur futur de sa *chère fille* avec ce riche amant. La récurrence du champ lexical de l'amour de l'amant, *Il t'aime*, *tu es aimée*, forme dans la diégèse ce que G. Genette (2007, p. 114) appelle le « récit répétitif ». La mère insiste par-là, sur l'amour que vit Saintepallaie pour sa fille. Elle prophétise le bonheur par emploi de la prolepse, *tu seras heureuse*. Les expressions, *chère fille, ma chère bonne amie*, justifient l'affection qu'une mère vertueuse de la ville a pour son enfant : cet enfant *unique* devient à la fois l'enfant et l'amie de la mère, tel qu'évoqué plus haut. À la suite de l'étude interne et externe du caractère de Saintepallaie, la mère peut désormais enseigner les méthodes de séduction de l'époux pour entretenir et maintenir son affection, son amour même étant en couple.

[8] Selon les règles de la fratrie unique chez Rétif de la Bretonne, la mère et son enfant sont des amies, des frères ou sœurs, des confidents qui se partagent toutes les informations qui les concernent directement ou indirectement. Ils emploient quelquefois affectueusement ces noms pour se nommer. Ainsi, il n'est pas rare de voir la mère ou l'enfant s'appeler, *mon frère* ou *ma sœur*, *mon ami.e* ou *ma chère bonne amie, ma chère fille*, etc.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol. 2, N°02, pp.86-99, décembre 2023**
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Certaine que sa fille sera bientôt en foyer, la mère s'érige en éducatrice. Dans un long entretien avec Victoire, elle lui révèle les pratiques à connaître et faire impérativement si elle désire rester aimée, même à son âge avancé. La mère attire l'attention de sa fille sur tout ce qui la fera déplaire à son époux, comme les « nombreuses belles femmes qui sont négligées » (de la B. Rétif, 1884, p. 321) par leur mari malgré leur beauté. Dans la confidence, elle invite sa fille à employer les mêmes méthodes de séduction qu'elle use pour séduire davantage son époux, le père de Victoire : « emploie les moyens que tu me vois pratiquer » (de la B. Rétif, 1884, p. 321). Les confidences maternelles se présentent aux lecteurs de façon graduelle. D'abord, la mère détermine le type de chaussure que Victoire doit porter dans son foyer, notamment en présence de son époux, *jamais de souliers, toujours des mules.* La femme au foyer doit donc continuer à être chaussée de mules à la maison. La mère-éducatrice rappelle, ensuite, l'effet du temps climatique qui déforme le pied. Pour que sa fille se chausse également selon la saison de l'année, elle recommande « de jolis sabots dont vous faites usage en hiver » (de la B. Rétif, 1884, p. 322). Enfin, l'éducatrice donne des conseils sur la propreté des chaussures, des pieds et le reste du corps. Elle s'élargit sur la propreté des chaussures, car selon son expérience à elle, son époux a le goût identique à celui de *l'amant* de Victoire. La mère a la certitude que les hommes qui ressemblent à son époux ont beaucoup d'attention à tout ce qui attache à la propreté et à la beauté des pieds de femmes. Selon sa théorie, si ce qui touche à terre est propre, le reste du corps serait tout naturellement propre. Pour maintenir et confirmer cette *illusion*, la mère conseille à sa fille des *ablutions* régulières qui puissent la faire ressembler « aux dévotes musulmanes » (de la B. Rétif, 1884, p. 322). La mère insiste sur la paternité de ses conseils qui sont pour elle des *pratiques* dont elle jouit de la réussite. Victoire doit les suivre pour préserver son bonheur dans le foyer.

Par ailleurs, Mme Saint-Eusèbe, la mère de Sophie se propose de lui trouver un mari qui ne sera pas seulement amoureux, mais qui aura de l'estime à son égard[9]. Elle voudrait garantir à sa fille le bonheur du foyer : « Tu lui seras toujours chère, j'oserai en répondre ; précisément parce qu'il vient d'avoir de la générosité à ton égard. Et ça été le but de ma démarche extraordinaire… » (de la B. Rétif, 1884, p. 293) ; dit-t-elle pour donner l'assurance à Sophie. Elle crée ainsi des occasions de rencontres solitaires entre celle-ci et son amant, M. Saintpreux, puis intervient à chaque fois qu'ils succombent l'un à l'autre « ces violentes secousses attachent vos âmes au-delà de toute expression » (de la B. Rétif, 1884, p. 293). Les deux amoureux sont mis à l'épreuve qui consisterait d'avoir de la sympathie, de *l'estime*, de *la bonté*, de *l'humanité*, de *la tendresse,* de la *générosité* l'un pour l'autre dans le foyer. Ceci génère une union d'amitié, de fratrie entre mari et épouse. La mère constate après plusieurs exercices qu'il y a moins d'amour que de l'estime entre sa fille et M. Saintpreux : « …félicite-moi, ma Sophie, car je

[9] J'insistai particulièrement sur l'indulgence que l'on devrait particulièrement en ménage, surtout le mari, comme étant le plus fort, et ordinairement le plus éclairé […] : La femme est pour le mari, ce que ce dernier sait la rendre lui-même : il faut que deux époux se pénètrent d'estime l'un pour l'autre ; qu'ils s'adorent à cause de leur mérite ; qu'ils s'attachent à ne se montrer l'un à l'autre qu'avec des vertus les plus aimables ; la bonté, l'humanité, la générosité, la tendresse (de la B. Rétif, 1972, p. 281).

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.86-99, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

crois que j'ai assuré ton bonheur ; félicite ton heureuse mère, ma chère fille (…) tu es véritablement aimée » (de la B. Rétif, 1884, p. 293) l'objectif atteint, la mère s'en félicite. Mme Saint-Eusèbe autorise, par la suite, le mariage de sa fille, après s'être rassurée de son bonheur futur ; en l'absence de son époux, le père de Sophie.

En outre, Rétif de la Bretonne relève une autre forme d'implication de la mère vertueuse de la ville dans les affaires de la famille. Dans les villes, la mère vertueuse veille sur les mœurs de son enfant, en particulier sa fille. Elle le protège contre toute forme d'agression, notamment celles sur les mœurs perpétrées par les libertins. La mère parvient quelquefois, par divers moyens, à venger sa fille dont l'honneur serait souillé par un libertin. La main vengeresse qu'elle emploie est soit celle d'un frère de la victime, soit celle d'un protecteur puissant qui peut « malmen[er] (…) le gros monsieur [le libertin] » (de la B. Rétif, 1978, p. 306) puis demander à la mère le type de dédommagement. Une autre, Mme Quistrin, se livre aux désirs des libertins en vue d'épargner l'honneur de sa fille, Sophie. Celle-ci était mise à ce service par son père, M. Quistrin, pour refaire son économie. Dans un PDV Représenté, l'énonciateur présente le don de soi de la mère : « qui ne se croyait pas souillée, soutenait la vertu de sa belle-fille, et payait pour elle… » (de la B. Rétif, 1978, p. 177). Les libertins payaient pour posséder « Sophie inséductible une somme considérable » (de la B. Rétif, 1978, p. 177). Étant déjà femme, la mère entend par là, préserver l'innocence de sa *belle-fille*.

Le narrateur rétivien représente une autre mère protectrice de la ville, la comtesse, qui fait épouser une « riche héritière » (de la B. Rétif, 1972, p. 263) à son fils le marquis malgré son amour pour une paysanne, Ursule. Il eut un fils avec cette dernière, ce qui assurait le mariage entre les amoureux. Au XVIIIe siècle, l'union entre les amants de classes différentes, en particulier le peuple et l'aristocratie, était inadmissible : la mère compromet ce mariage, qui fait le déshonneur de la famille, en faisant disparaître l'enfant. Dans une correspondance à Ursule, Gaudet, le maître libertin, lui résume l'avantage de leur alliance pour l'un et le déshonneur pour l'autre en ces termes : « Ainsi votre mariage avec le marquis est très convenable pour vos parents et pour vos amis, qui ne voient dans cette alliance que les avantages qu'ils tireront de votre illustration (…) Pour la famille du marquis, le même mariage n'est pas dans la convenance ; au contraire ! » (de la B. Rétif, 1972, p. 266). Cette *disconvenance* explique l'impossibilité du mariage et enlève, aux yeux de la mère, son caractère naturel. La mère du marquis, *la Comtesse,* intervient pour sauver l'honneur de la famille sans prévenir le père ou même sans qu'il ne soit informé du projet. Le paterfamilias n'est plus le seul décisionnaire de la famille.

En somme, la mère vertueuse de la ville dans les romans de Rétif de la Bretonne manifeste un amour profond pour son enfant et une considération digne à l'égard de son époux. Rétif de la Bretonne relève plusieurs manifestations de l'engagement de la mère vertueuse de la ville. Elles sont nombreuses chacune agit selon le cas dans sa famille. Elles veillent toutes à assurer le bonheur et l'honneur de leur famille. Les types de mères vertueuses de la ville, représentés chez Rétif de la Bretonne, se caractérisent par leur implication à la gestion des affaires familiales avec ou sans le consentement du pater. D'autres interviennent dans le choix de la conjointe de leur fils ou de leur fille œuvrant à faire réussir ou compromettre le mariage après leurs investigations. Elles participent toutes à l'éducation de l'enfant ; veillent sur les mœurs de leur fille qu'elles protègent contre la corruption des libertins, et mettent à l'abris du père libertin. Parlant du libertinage dans la famille rétivienne, il n'est pas rare de voir dans le récit la mère libertine qui, comme le

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol. 2, N°02, pp.86-99, décembre 2023**
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

père libertin, corrompt les mœurs de sa fille l'entrainant dans le commerce de la dépravation. La présence de cette de catégorie de mère dans la famille nucléaire de la ville fait d'elle l'objet d'analyse de la section ci-dessous.

3. La mère libertine de la ville

La mère libertine de la ville apparaît régulièrement dans les romans libertins du siècle des Lumières. Elle est, dans les romans de Rétif de la Bretonne, mère célibataire vivant sous aucun contrôle marital ou parental et, libérée de tout préjuger socioreligieux. Biologique ou adoptive, la mère libertine intervient dans l'éducation de son enfant et inculque en lui ses mœurs, son savoir vivre et son savoir être. Sous sa conduite l'enfant apprend le libertinage de mœurs, les pratiques de la séduction. Le PDV Raconté du narrateur flâneur souligne l'expérience acquise des enfants : « …ces malheureux enfants se faisaient devant moi, en feignant de jouer ensemble, des attouchements obscènes (…) les enfants montraient successivement toutes les parties de leur corps nus » (de la B. Rétif, 1978, p. 226). Sous l'œil percepteur du narrateur-Sujet, les enfants libertins mettent en pratiquent leur savoir-faire enseigné par la mère libertine – des *attouchements*, la présentation successive *de leur corps nu*. La focalisation visuelle du narrateur donne lieu au spectacle de la séduction des enfants exprimé dans les expressions, *devant moi, jouer ensemble, montraient successivement*. La présence des corps nus par l'effet des attouchements vise à exciter le désir des libertins qui ont une préférence pour les enfants dans le libertinage.

Par ailleurs, dans le champ de focalisation du narrateur une mère libertine promène sa fille en initiation libertine. Elle habillait la jeune fille de manière à attirer l'attention des libertins des rues, les boulevards, des jardins, les cours, les cafés, les salons, et d'autres espaces publics de Paris. La mère et sa fille fréquentent ces lieux publics « tous les soirs ; et encore hier soir » (de la B. Rétif, 1978, p. 210) dans l'espoir de *raccrocher* un amant. La focalisation fermée – engendrée par la procédure de rapprochement – permet au narrateur de faire la représentation, dans les plus fins détails, de la flânerie d'une *femme grasse* et *sa fille* en ces termes : « Au milieu de la cour de la Couronne, j'aperçus une femme grasse, grosse, rouge, courte et ronde, avec une petite fille d'une douce et charmante figure, coiffée d'un grand battant-l'œil qui la rendait plus douce encore. La petite demanda de ces gâteaux figurés (…) et sa maman lui en donna deux » (de la B. Rétif, 1978, p. 209). Le narrateur-Sujet place au *milieu de la cour* les Objets de la perception, la *petite fille* et *sa maman*. Cet espace, géographiquement localisable dans Paris du XVIIIe siècle, est un lieu de rencontre et de séduction des libertins et libertines flâneurs. La mère *grasse, grosse* coiffe sa fille en conséquence, qui avait déjà *une douce et charmante figure*. En vue de séduire les libertins par la beauté de la fille, la mère l'amène dans cette cour.

Le récit analeptique instruit le lecteur et le narrateur sur le passé de formation à ce *commerce* du libertinage. La mère avait déjà initié sa fille biologique aux pratiques du libertinage. Ainsi témoigne l'énonciatrice, l'amie du même commerce de la mère libertine : « Un jour, je lui contais comme je voulais bien éloigner ma fille loin du mauvais exemple, qu'elle donnait quelquefois à la sienne. » (de la B. Rétif, 1978, p. 210). L'amie de la mère libertine, personnage

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.86-99, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

hétérodiégétique, ouvre l'analepse par ce que B. K. P. Diandué (2010, p. 93) appelle « chronomorphèmes », *Un jour*. Cette déictique temporelle projette le lecteur et le narrateur dans le passé de la mère libertine qui d'abord avait commencée à enseigner à sa fille biologique l'art de libertiner. Elle étend, au présent de la diégèse, son initiation à la fille de son amie du *même commerce*. Ce fut pour la mère libertine, l'on pourrait prétendre, d'assurer la relève, la continuité du commerce du libertinage qui devient, sous les plumes rétiviennes, héréditaire ; transmis de mère et de père à l'enfant.

Le libertinage de mœurs est un recours idéal pour les mères d'acquérir aisément et promptement assez de richesse. Elles y entrainent leurs enfants, ou les mettent sous la conduite d'une mère, *Les matrulles*, selon les termes du narrateur rétivien. Celles-ci les achètent, les forment, entretiennent leur santé, puis les mettent au service de leurs clients libertins qui ont une attirance particulière pour les jeunes filles ou les jeunes garçons. Par ricochet, Rétif de la Bretonne souligne la récurrence de la pédophile dans la représentation de la société française depuis le XVIIIe siècle à travers sa production romanesque. Le PDV Représenté de l'énonciatrice présente les enfants de mères différentes dans la maison de prostitution : « …Quelquefois tout uniment les enfants d'une fruitière, (…) ou des enfants achetés des gens les plus pauvres des faubourgs… » (de la B. Rétif, 1978, p. 226). Ces mères sont issues de la classe populaire. Elles pratiquent le libertinage qui est aussi rependu chez les aristocraties libertines.[10] Les enfants des *pauvres* sont employés dans le commerce avec la complicité de leurs mères qui sont, chez Rétif de la Bretonne, successivement vendeuses dans les rues de Paris, et habitantes des bas-quartiers périphériques de la ville.

Bref, la mère libertine de la ville demeure à Paris et ses périphériques dans les romans rétiviens. Elle est mère biologique ou adoptive, puis issue du bas peuple et quelquefois de la classe aristocratique. La mère libertine rétivienne entraine son enfant, en particulier sa fille, dans le commerce du libertinage de mœurs pour des raisons diverses. Par désir du plaisir, elle cherche à pérenniser le commerce du libertinage de mœurs. Elle initie sa fille aux méthodes de séduction ; l'habillant et la promenant à ce dessein. Quant à la mère libertine issue de la rue et des faubourgs, elle introduit sa fille dans le libertinage de mœurs pour se faire de la richesse. Elle en vend aux gouvernantes qui les élèvent, les forment pour servir de fille de joie dans les maisons de prostitutions qu'elles détiennent dans la ville de Paris.

Conclusion

La mère rétivienne manifeste un amour profond pour son enfant et une considération digne à l'égard de son époux. Elle veille à assurer et à garantir le bonheur, l'honneur de la famille. La mère campagnarde est de nature vertueuse ; ne participe guère à la prise de décision de la famille ; c'est une tâche qui est réservé au père, l'image de Dieu sur terre et au fils aîné. Secondant le père dans les moments de joie et de malheur dans la famille, la mère le réconforte en versant des larmes en toute occasion. Elle ne désire approcher le père pendant certains moments de forte douleur ; elle expédie, pour le réconforter, le fils aîné, lui aussi l'image du père dans le monde romanesque rétivien. La mère campagnarde, mère de nombreux enfants, incarne les valeurs de la femme soumise, la femme de ménage et de la mère de famille élargie traditionnelle. Elle est pratiquement l'opposée de la femme vertueuse de la ville. Celle-ci a moins d'enfants (généralement un) constituant la famille

[10] Le libertinage de mœurs rependu à travers la société française est l'affaire de toutes les couches sociales.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116
Vol. 2, N°02, pp.86-99, décembre 2023

nucléaire de plus en plus nombreux dans les villes dès le XVIIIe siècle.[11] Cette mère intervient activement dans les affaires de la famille. Elle agit en toute liberté, avec ou sans l'avis de l'époux, pour défendre l'honneur et privilégie l'intérêt de la famille. La mère vertueuse de la ville annonce, en partie, le type de mère de nos sociétés contemporaines ; celle-ci est plus indépendante, plus émancipée vis-à-vis au père de la famille, à la société et à la religion. Rétif de la Bretonne met aussi l'accent sur l'image de la mère libertine rependue dans les villes depuis le XVIIIe siècle jusqu'à nos jours. C'est une mère célibataire qui donne une orientation libertine à sa fille. Cette « mère(s) hors norme(s), (…) considérée(s) comme "mauvaise(s)" ou non traditionnelles » (M.-N. Huet, 2018, p. 40) initie sa fille à la séduction libertine en vue de satisfaire son besoin financier ou de préparer la relève. Sous les plumes de Rétif de la Bretonne, le libertinage de mœurs devient un héritage que la mère libertine lègue à sa progéniture.

Bibliographie

Abdelwahab B., 1975, *La sexualité en Islam*, Paris, puf, 262 p.

Abel J., François de S., 2009, *La famille –Évolution contemporaine*, Encyclopédie Universalis, Version 14.00, Paris.

Andrin M., Prêtre A., 2015, « A l'ombre de Maman – représentation des mères monstrueuses dans l'art contemporain et au cinéma », *in M comme Mère M comme Monstre, Revue de la Structure de Recherche Interdisciplinaire sur le Genre, l'Égalité et la Sexualité (STRIGE)*, N°32, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelle, pp. 107-120.

Annick D., 2015, « Mère tortionnaire, société tortionnaire. Maternité, virginité et révolte dans *La jeune fille et la mère* de Leïla Marouane » *in M comme Mère M comme Monstre*, *Revue de la Structure de Recherche Interdisciplinaire sur le Genre, l'Égalité et la Sexualité (STRIGE)*, N°32, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelle, pp.41-53.

Delon M., 2015, *Savoir-vivre libertin*, Fayard-Pluriel, France, 347 p.

Denise B., 2019, « *Patricia Ménissier, Être mère XVIIIe-XXIe siècle, Paris, Éditions CNRS 2016, 203 p.* » in Recherches féministes, Vol. 32, N°2, pp. 319–321, Disponible sur : https://doi.org/10.7202/1068352ar.

Diandué B.K.P., 2010, *Topolectes 2*, *Mondes possibles, Toposémie, Géocritique et Interdiscursivité,* Abidjan, Baobab, 170 p.

Genette G., 2007, *Discours du récit*, *essai de méthode*, France, Seuil, 435 p.

Huet M.N., 2018, *Maternité, Identité, Écriture : Discours de mères dans la Littérature des femmes de l'extrême contemporain en France*, Québec- Montréal, 398 p.

Kouakou J.M., 2005, *La chose littéraire Objet/Objets*, Abidjan, EDUCI, 188 p.

Ménissier P., 2016, *Être mère XVIIIe-XXIe siècle,* Paris, Éditions CNRS, 203 p.

Rabatel A., 2008, *Homo Narrans*, *Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit* Tome 1, Les points de vue et la logique de la narration, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 329 p.

[11] Les romans libertins de toutes catégories (*Les liaisons dangereuses, Manon Lescaut, Les Égarements du cœur et de l'esprit, La Religieuse, Julie ou Nouvelle Éloïse, etc.*) en font échos d'une manière ou d'une autre.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.86-99, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Rétif B., 1884, *Les Contemporaines*, Paris, Hachette, 383 p.
----------1972, *La Paysanne pervertie*, Paris, Garnier-Flammarion,572 p.
----------1978, *Les Nuits Révolutionnaires*, Paris, Livre de Poche, 448 p.
Sidibé M., 2000, « Les Fratries Dans La Paysanne Pervertie Et Le Paysan Perverti de Rétif de la Bretonne » *in Revue scientifique de Langues, Littératures et Sciences Humaines*, N° 7, ISSN 1987-1228, pp. 211-221.
----------2021-2022, *Les représentations du libertinage dans les romans de Rétif de la Bretonne*, Thèse de Doctorat, Sous la Direction de Méké Méïté, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Option Romans français, 528 p.
Yvonne K., Fouquet C., 1980, « L'Histoire des mères du Moyen-Âge à nos jours » in *Histoire de l'éducation*, Paris, Montalba, pp. 41-45, n° 9, Disponible sur : http://www.persee.fr/doc/hedu_0221-6280_1980_num_9_1_1021.

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication étant accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence Attribution-Non Commercial 4.0 International

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Cahiers Africains de Rhétorique(fr),
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Vol. 2, N°02, pp.99-112, décembre 2023

Les journaux en langues nationales à Télé-Congo[1]

[1]Jean Maurice BATALADIO et [2]Bienvenu BOUDIMBOU,
[1]Université Marien Ngouabi, Congo
E-mail : jeanbataladio@gmail.com
[2]Université Marien Ngouabi, Congo
E-mail : bboudimbou@yahoo.fr

https://doi.org/10.55595/JMBBB
https://orcid.org/0009-0000-9643-4820

Date de réception : 2023-11-25 **Date d'acceptation :** 2023-12-24 **Date de publication :** 2023-12-30

Résumé :
Dans cette recherche, nous nous intéressons aux journaux en langues nationales diffusés sur Télé-Congo. En effet, la chaîne publique congolaise est présentée comme l'un des moyens de communication de masse permettant la promotion de ces langues. Cet article a pour objectif d'évaluer l'apport des journaux en langues nationales dans la construction de l'identité congolais. La méthode appliquée, dans notre étude, porte sur le questionnaire dans les réseaux sociaux et chez des journalistes en langues nationales. Nous servons de la théorie des sciences de l'information pour analyser les journaux en langues nationales. Ainsi, nos résultats permettent de souligner que les contenus en langues nationales sont une contribution indispensable dans la construction de l'identité nationale congolaise. Cependant, la discrimination subie par les langues nationales, les contenus de l'hinterland et l'institutionnalisation des sujets télévisuels se révèlent comme les réalités de ce média public.

Mots clés : Langues, langues nationales, identité nationale, télévision, journal.

Newspapers in national languages in Télé-Congo

Abstracts:
In this research, we focus on national-language newspapers broadcast on Télé-Congo. Indeed, the Congolese public channel is presented as one of the means of mass communication for the promotion of these languages. The aim of this article is to assess the contribution of national-language newspapers to the construction of Congolese identity. The method applied in our study is based on questionnaires in social networks and among journalists in national languages. We use information science theory to analyze newspapers in national languages. Our results show that content in national languages makes an indispensable contribution to the construction of Congolese national identity. However, the discrimination suffered by

[1] Comment citer cet article : BATALADIO J.M., BOUDIMBOU B. (2023). Les journaux en langues nationales à Télé-Congo. Revue Cahiers Africains de Rhétorique, 2 (4), 99-112.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116
Vol. 2, N°02, pp.99-112, décembre 2023

national languages, hinterland content and the institutionalization of television subjects are revealed as the realities of this public medium.

Keywords: Languages, national languages, national identity, television, newspaper

Introduction

Depuis leur indépendance au début des années 60, la question de la langue préoccupe les pays africains. Les débats ont débouché sur l'adoption dans presque tout le continent africain, des langues des anciens colonisateurs qui continuent à servir dans tous les actes administratifs et dans toutes les communications officielles. Par ailleurs, afin d'échapper au tribalisme, ces Etats africains ont également adopté des langues nationales. Ainsi, la République du Congo a choisi le kituba et le lingala comme langues de communication interethnique et langue véhiculaire.

Le processus de décolonisation et la fin de la seconde guerre mondiale en 1945 sont les deux facteurs essentiels qui ont accéléré l'intégration des langues nationales dans les médias africains. Cette interprétation remonte aux années soixante-dix. Pour cause, selon J.-L. Cotard (2015, p. 21), la langue « est le symbole d'identification » et, argumente-il au sujet des medias audiovisuel, la télévision « donne à la langue une puissance qui est définitoire de ce qu'est la nation ». (*Idem.*). Cette idée épouse celle de S. Th. Balima (2005) qui estime que le recours aux langues nationales dans les médias de forte audience est un facteur de participation des populations à l'émergence et à la consolidation d'une conscience identitaire.

Au Congo, la chaîne de télévision publique a un statut de portevoix officiel. Cependant, l'observation de son fonctionnement permet de constater la part belle faite à la langue française en comparaison du temps d'antenne accordé aux langues nationales. Pour inverser les tendances, les efforts des pouvoirs publics dans la promotion de ces langues se traduisent par l'élaboration d'une politique nationale des langues ayant permis leur inscription dans les programmes académiques et leur introduction dans les médias. Si ces derniers ont un rôle essentiel dans la vulgarisation de l'identité d'un peuple, comment les contenus des journaux en lingala et en kituba contribuent-t-ils à la promotion de l'identité nationale sur Télé-Congo ? Par ailleurs, comment se structurent et fonctionnent les journaux en langues nationales sur cette chaîne de télévision publique ? Les nouvelles diffusées prennent-elles en compte l'actualité dans l'hinterland ? Peut-on considérer la discrimination des langues nationales au profit de la langue officielle (français) comme une réalité à Télé-Congo ?

Nous formulons l'hypothèse que les journaux de Télé-Congo diffusent des contenus qui assurent la promotion de l'identité nationale. Nous supposons également que la production des journaux télévisés reste fondamentalement le lieu de la structuration et de la promotion du discours identitaire, mais que malheureusement, les contenus en langues nationales subissent une discrimination.

L'objectif de cette étude est d'évaluer la contribution des journaux en langues nationales à la construction de l'identité nationale congolaise. Cela implique que

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.99-112, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

soient examinées les questions liées au choix et la qualité des contenus diffusés, mais aussi à leur programmation à l'antenne.

1. Cadre théorique et conceptuel de l'étude

L'inscription des langues nationales dans la grille des programmes des médias publics traduit un certain désir de promouvoir l'identité nationale à partir d'un marqueur fort de la culture et de la civilisation.

L'identité désigne tout ce qui renvoie à la nation, au sentiment d'appartenance à un pays, à une représentation dans un groupe social. Selon M. Al Khatib (2019**,** [En ligne]), « la langue est le moyen et l'objet que l'on utilise pour affirmer l'identité nationale ». « L'identité nationale est donc une représentation de « l'être ensemble **». (**Moniere, 2002, p. 2). **D.** Dans cette perspective, la télévision joue un rôle central, d'autant plus que pour Trudel (1990, **p**. 164), elle « constitue aussi la principale source d'information autant sur les événements sociopolitiques que sur les problèmes reliés à la vie quotidienne et aux autres activités de loisirs ». On peut dès lors observer une relation entre la société comme base de l'identité et la télévision comme outil de vulgarisation de cette identité. Or, depuis longtemps, les recherches dans le domaine des medias audiovisuels inscrivent leurs objets dans une perspective de communication. Pour **A. Mucchielli et C. Noy (2005, p. 5),** « les scientifiques d'un domaine peuvent construire les référentiels dans lesquels ils "font parler", c'est-à-dire donnent du sens aux phénomènes qu'ils ont à analyser ». Dans ces conditions, la communication n'est plus un outil de persuasion, mais plutôt, comme l'assure P. Watzlavick (1978), ce qui permet, dans une perspective constructiviste, aux humains en dépit de leurs différences, de construire un monde commun, une réalité commune propre à une culture donnée. C'est dans ce sens que se construit alors l'identité collective.

Les contenus télévisuels en langues nationales jouent un rôle essentiel dans la construction de l'identité congolaise. Cependant nous relevons l'inexistence des travaux consacrées à cette problématique.

Afin d'atteindre nos objectifs, nous allons d'abord présenter la démarche méthodologique qui gouverne le travail ; en second lieu, nous verrons comment Télé-Congo, au moyen des journaux, contribue la promotion de l'identité congolaise.

2. Méthodologie

Pour répondre à notre problématique, nous avons réalisé une enquête sur le terrain auprès des téléspectateurs et des journalistes en novembre 2022, à travers la plateforme numérique Google from. Le travail a consisté à consulter les téléspectateurs au moyen d'un questionnaire sur les réseaux sociaux. La méthode a permis de recenser 312 personnes se trouvant parfois hors du Congo. De cette enquête ont été tirées des réponses de façon automatique.

Une deuxième enquête menée au mois de juillet 2023 auprès de 50 journalistes en langues nationales de Télé-Congo nous a permis de recueillir des données sur les journalistes, sur leur appréciation de l'usage de ces langues. Cet échantillon nous paraît significatif en considération des effectifs d'agents que compte le média. Ces enquêtes ont été appuyées par des entretiens semi-directifs. Les informations

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.99-112, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

recueillies nous ont permis de faire de la triangulation afin de nous assurer de la pertinence des données recueillies.

Nous avons également travaillé sur les éditions des journaux en kituba et en lingala de la semaine du 23 au 29 mai 2022 afin de procéder à une comparaison du volume horaire affecté sur les grille des programmes et celui réellement consommé à la diffusion.

Puisque ces journaux contiennent des messages, A. Mucchielli (1997, p. 3) assure qu'un message « nous parle de quelque chose. On peut considérer qu'il nous propose un débat sur un sujet ou plusieurs sujets (ceux qui sont l'objet de son discours interne) ».

Pour confirmer ou infirmer nos hypothèses, au moyen d'une catégorisation, nous avons regroupé des éléments ayant des traits communs. Précisément, pour F. Cordier citée par J. De Bonville (2006, p. 146) une catégorie est la « représentation d'une classe d'objets qui se trouvent regroupés sur la base des propriétés communes ». Ce sont donc des éléments permettant la distinction, par exemple, comme l'indique J. De Bonville (*Idem.*), entre « les nouvelles locales, nationales, les émissions d'informations (...) ».

C'est dans cette perspective que nous avons constitué des catégories sur la base de notre corpus et selon une grille d'analyse. Ce qui nous permet de disposer d'indices réels et d'indices discursifs dans la mesure où les éléments verbaux et non verbaux s'expriment de manière spontanée ou composée, en situation individuelle ou en situation collective. (Marie-France Grinschpoun, 2017).

Au-delà de cette approche, nous avons également recherché, dans les programmes de Télé-Congo, toute référence aux langues nationales et dans les sujets diffusés, la référence à l'identité congolaise. Ainsi ont été quantifiés, par ailleurs, le nombre des journaux et le volume des diffusions en langues nationales. Nous avons recherché dans les sujets diffusés le format utilisé, la durée et le lieu de tournage des productions journalistiques.

Nous nous sommes aussi intéressés aux indicateurs identitaires. Nous avons principalement retenu les sujets de société et de culture. Par indicateur identitaire, il faut entendre tout indice renvoyant aux productions dans le domaine de la société ou de la culture qui sont des éléments représentatifs de l'appartenance d'un individu. Les catégories définies ont permis d'analyser les contenus indispensables à l'étude. Ce sont le programme, les journaux, la typologie des sujets :

Le programme nous a permis d'identifier le nombre des journaux en langues nationales par jour et par semaine. Les journaux ont constitué des éléments de base pour analyser le discours de parole en tant qu'élément essentiel dans un reportage télévisuel.

La typologie des sujets nous a orientés sur la nature des sujets traités par les journalistes en kituba et en lingala.

Pour répondre à notre problématique, nous nous inscrivons dans le cadre des sciences de l'information et de la communication en nous appuyant sur l'analyse de contenu. D'après A. Kientz 1971, p. 51), cette approche autorise « le plus souvent (...) d'obtenir des renseignements sur ceux qui les produisent : organes de presse, stations de

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol. 2, N°02, pp.99-112, décembre 2023**
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

radiodiffusion, chaînes de télévision, etc. et au-delà d'eux sur la culture dans laquelle ils baignent et qui les conditionne ». Ainsi, nous nous intéressons à l'approche de J. de Bonville (2006) qui, dans son ouvrage *L'analyse de contenu des médias*, suggère trois étapes essentielles pour interpréter les contenus des productions de Télé-Congo. Celles-ci s'articulent, chronologiquement, autour la préparation de l'analyse, la collecte des données et l'interprétation des résultats. Nous avons eu recours à l'analyse du discours, car selon D. Maingueneau (2012, p. 4), son « intérêt est d'appréhender le discours comme articulation de textes et de lieux sociaux. Son objet n'est ni l'organisation textuelle ni la situation de communication, mais ce qui les noue à travers un certain dispositif d'énonciation ».

3. Résultats et discussions

3.1. L'usage des langues nationales à Télé-Congo : état des lieux

Les résultats ci-dessous permettent d'évaluer le volume horaire des contenus de différentes productions de Télé-Congo afin d'évaluer la représentativité desdites productions en kituba et en lingala. L'analyse de la grille des programmes de Télé-Congo de 2022 révèle une programmation journalière qui donne un aperçu des éléments qui gouvernent Télé-Congo.

Tableau 1 : Usage des langues à Télé-Congo selon la grille des programmes de 2022

Langues	Jours de diffusion														Total / % de diffusion	
	Lundi		Mardi		Mercredi		Jeudi		Vendredi		Samedi		Dimanche			
	JT	Em	JT	Em	JT	Em	JT	Em	JT	Em	JT	Em	JT	Em		
Kituba	61	00	61	25	61	00	61	00	61	00	61	00	61	00	452	6, 69
Lingala	61	00	61	120	61	00	61	86	61	140	61	90	61	60	923	13,63
Français	205	511	180	633	185	528	180	395	180	645	185	712	210	649	5398	79,69
Total	**327**	**511**	**302**	**778**	**307**	**528**	**302**	**481**	**302**	**785**	**307**	**802**	**332**	**709**	**6773**	**100**

Source : Enquête de terrain, décembre 2022
Légende : Em = Emission ; JT : Journal Télévisé

La configuration de ce tableau offre des indications qui permettent d'évaluer l'usage des langues nationales à Télé-Congo. Il en découle que les diffusions en lingala et kituba représentent 20,32% du taux de diffusion dans le contexte des journaux. Ce tableau montre aussi la dominance hebdomadaire des émissions en français avec un volume de 4073 minutes. Celles-ci sont suivies des émissions en lingala qui présentent un volume de 496 minutes et le kituba avec 25 minutes, soit le volume le plus bas de

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.99-112, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

la semaine en termes de diffusion des émissions sur Télé-Congo. Ce qui donne une représentation assez déséquilibrée dans l'usage des langues.
Le nombre des journaux par jour en kituba (3) et en lingala (3) est aussi révélateur d'une gestion peu équitable des différentes langues de diffusion à Télé-Congo. Du point de vue rédactionnel, les productions en langues nationales sont constituées principalement des reportages. Les magazines sont exclusivement produits en français**.** On constate que le volume hebdomadaire des journaux en langues nationales est de 854 minutes alors qu'il est de 1260 minutes pour le français. Ce déséquilibre criant entre les volumes hebdomadaires des contenus en français et en langues nationales tranche avec tous les discours officiels sur les langues nationales. Ainsi toutes les éditions en langues nationales n'ont qu'un volume journalier de 122 minutes. Par contre, on dénombre 6 passages journaliers pour le journal en français, soit 180 minutes pour ce journal équivalent à quarante et un (41) passages hebdomadaires.
Ce déséquilibre montre également les faiblesses de Télé-Congo dans la gestion des langues de diffusion. Le manque de suivi, de contrôle, d'encouragement, semblent expliquer l'absence d'une gestion harmonieuse et équilibrée des émissions.
Une autre faiblesse est liée à une certaine indifférence vis-à-vis des langues nationales qui caractérise l'administration congolaise. Pourtant, l'appréciation des téléspectateurs et des journalistes semble confirmer la place des journaux dans la promotion des langues nationales, car aucun groupe d'enquêtés ne rejette le rôle dévolu à ces langues à Télé-Congo. C'est pourquoi, affirme A. Mucchielli (2006, p. 55), « la radio et la télévision tiennent une place à part dans l'étude des masse medias ».
Ce tableau peut être mis en relation avec les données de l'enquête menée auprès des téléspectateurs, car elles expriment l'appréciation des journalistes quant au niveau de représentativité des langues nationales à Télé-Congo. Cette enquête nous donne un taux de 49,01% des téléspectateurs qui le trouvent moins satisfaisant, 42, 02% satisfaisant et 8,08% jugent nul le niveau de représentativité des langues nationales à Télé-Congo.

3.2. Analyse de contenus des journaux en kituba et en lingala

La collecte de l'information reste la base de l'organisation du travail du journaliste. Cette réalité est fondamentalement la première étape d'un long processus qui conduit à la diffusion médiatique. Dans l'esprit de la réglementation, Télé-Congo constitue le symbole de la souveraineté et de la représentation sociale. Cette perception télévisuelle oriente les journalistes dans le choix des sujets traités et de l'écriture journalistique. En effet, soutient A. Mercier (1996, p. 11), le journal télévisé « est bien une grand messe ». Dans ce sens, « il se comprend dans la mise en évidence des interactions qui le constituent ». (*Ibid. p. 16*).
Dans la pratique de la couverture médiatique de certains événements, il convient de souligner qu'à l'occasion de la célébration des événements officiels les messages sont en français. Les journalistes en langues nationales procèdent par le travail de traduction ou d'interprétation du message pour relayer l'information. Pourtant, tous les genres journalistiques en langues nationales sont, dans le meilleur des cas,

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.99-112, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

indispensables pour réveiller les consciences. Ce sont des « facettes du monde social, dont l'éclairage est pris en charge par des groupes sociaux ou institutions constitués en sources et se livrant une compétition pour l'accès aux médias ». (E. Marty et P. Ratinaud, 2013, p. 58). La télévision en tant qu'institution médiatique devient le relais essentiel dans l'éveil des consciences.

La configuration des contenus révèle une uniformisation des journaux dominée par les informations venant des grands centres urbains, les sujets politiques et les informations institutionnelles. Afin de comprendre toutes les récurrences journalistiques dans le contexte du journal télévisé de Télé-Congo, nous nous sommes intéressés à certains journaux en lingala (ou Basango) et en kituba (ou Ba Nsangu) en tenant des contenus disponibles dans ces langues.

Du 15 au 19 février 2022, on remarque que le département de Brazzaville présente un taux de passage à l'antenne de 80%, contre 4,44% pour la Cuvette, 13,33% pour les Plateaux et 2,22% pour le Pool. Tous les autres départements n'ont aucune représentation au cours de la période considérée. En termes de rubriques, nous constatons les mêmes disparités entre elles. La rubrique politique affiche un taux de représentation de 48,88% contre 28,88% pour la société et 15,55% qui renvoient à la rubrique économique. La culture ne représente qu'un taux de 4,44% alors que les sujets culturels sont sensés représenter l'identité.

Par contre, on observe qu'au cours de cette période, les sujets institutionnels sont promus avec un taux de diffusion de 80% contre 20% pour les sujets non institutionnels. Le traitement de ces derniers relève, comme on le constate, d'une commande externe à la rédaction.

En mars, les indicateurs placent Brazzaville au premier rang avec un taux de présence à l'antenne de 81,81% suivi du département de la Cuvette avec 9,11% et de la Sangha qui présente un taux de diffusion de 3,64%. Par contre, les départements de la Cuvette Ouest, de Pointe-Noire et du Pool ont chacun un taux de diffusion de 1,81% pendant la période considérée.

Concernant la répartition des sujets par rubriques, on constate que la politique occupe la première place avec 35,84% de diffusion contre 32,07% pour les contenus sociaux alors que les rubriques économie, culture ne représentent respectivement qu'un volume de diffusion de 20,75% et 7,54%.

Les institutions publiques sont celles qui dominent les commandes des sujets diffusés sur Télé-Congo, soit 81,13% alors que les sujets non institutionnels représentent à peine 18,86% sur la période considérée.

Au cours de la période du 1er au 7 avril 2022, l'actualité nationale en langues nationales se résume à celle de Brazzaville dont le taux de diffusion est de 89,69% contre 6,39% pour le département de la Bouenza et 3,92 % qui représentent le taux de représentation à l'antenne de l'actualité de Pointe-Noire.

Pendant cette période, les sujets diffusés sont repartis en quatre catégories. La rubrique politique avec un taux de diffusion de 22,22%, la société 44,44%, et l'économie 22,22%. Le faible taux de diffusion revient à la culture à 3, 70%. Par ailleurs, la forte demande des institutions publiques reste une réalité des productions médiatique de

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.99-112, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Télé-Congo. Pour preuve, les contenus d'origine institutionnelle présentent un taux de diffusion de 66,80% contre 33, 20 % de productions non institutionnelles.
L'analyse des contenus en langues nationales révèle une disparité de l'actualité dans l'hinterland au cours de la période considérée. Ainsi, Brazzaville occupe le volume horaire le plus élevé de toutes les productions avec un taux de représentation de 88,63% contre 9,09% pour les productions concernant le département du Pool et 2,28% pour le département de la Sangha.
Comme les précédentes données de production des contenus en langues nationales, nous remarquons que le mois d'août 2023 offre les mêmes réalités en termes de présence à l'antenne. Au cours de cette période, les contenus issus de Brazzaville dominent largement l'actualité de l'hinterland, soit 88,46%. Par contre, le Pool et la Lékoumou n'ont qu'un taux respectif de 7,70% et 3,84 de présence à l'antenne.
Tous les autres départements n'ont pas été représentés pendant la période retenue.
Dans la période du 1er au 10 novembre 2023, on observe la même logique de marginalisation constatée plus haut. En effet, l'hinterland n'est représenté que par la Likouala avec 1,67% de passage à l'antenne, le Pool 10% et 18,33% pour la Cuvette, alors que Brazzaville marque la présence la plus importante au cours de cette période, soit 70% de l'ensemble des contenus télévisuels en langues nationales.
Les journaux en lingala et en kituba reflètent la réalité de Télé-Congo dans la collecte et le traitement de l'information. Comme en lingala, le journal en kituba présente une situation similaire à celle des éditions en lingala. Par exemple, le journal télévisé du mois d'août 2023, on remarque un taux de représentation des sujets institutionnels de 62,22% contre 28,88% pour les sujets non institutionnels.
Pour la période du 20 au 29 octobre 2023, la situation est identique. En effet, au cours de cet espace de temps, les thèmes institutionnels représentent un taux de 62,27% contre 29,09% pour les sujets non institutionnels, soir un écart de 44,15%.
L'analyse des contenus en langues nationales de la période du 1er au 10 novembre 2023 fournit des thèmes qui sont pour la plupart des sujets institutionnels, soit 86,66%, alors que les sujets non institutionnels se situent à peine à 13,33%, soir une différence de 73,33%.
On observe la même réalité au sujet du journal en kituba. Au cours du JT du 23 mai 2022, nous avons constaté que 50% des sujets traités relevaient de la rubrique politique et 50% de la rubrique économique. De la nature des sujets traités dans les JT en langues nationales, 75% sont institutionnels. Leur couverture et leur traitement relèvent donc d'une commande externe à la rédaction.
Nous avons exploité les journaux de la semaine du 23 au 29 mai 2022 en vue d'apprécier la présence des nouvelles de l'hinterland. Les données recueillies révèlent que le département de la Bouenza affiche un taux de présence au journal en kituba de 3,85%, contre 73,07% pour Brazzaville, 5,77% pour la Cuvette et 3,86% pour la cuvette-Ouest. Les départements de la Lékoumou, de la Likouala, du Niari, des Plateaux, de Pointe-Noire et du Pool ont chacun un taux de présence de 1,92% au cours toute la période considérée, alors que d'autres sont absentes de l'antenne pendant ladite période.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol. 2, N°02, pp.99-112, décembre 2023**
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Au rebours, concernant le journal en lingala, le département de la Bouenza présente un taux de passage de 4,44%, Brazzaville 75,55%, alors que la Cuvette, la Cuvette-Ouest ont chacun d'eux 4,45% et la Likouala, Pointe-Noire affichent chacun un taux de présence de 4,44% contre 2,21% pour le département des Plateaux.
La production des contenus à Télé-Congo est donc dans son ensemble dominée par l'actualité de Brazzaville. Plusieurs raisons semblent expliquer cette situation. En effet, l'implantation de la quasi-totalité des institutions publiques dans cette ville est déterminante à ce sujet. Les difficultés de tournage des sujets de proximité qui, souvent touchent au quotidien des Congolais, renforcent cette inclination pour l'institutionnalisation des JT en langues nationales. Les moyens logistiques font défaut en termes de mobilité des agents de Télé-Congo. Les déplacements dans l'hinterland sont souvent organisés par des institutions publiques qui influencent la collecte et le traitement de l'actualité.
J. Ndéké (2019, p. 210) en vient au même constat :

> Ainsi, les résultats du sous indicateur relatif à l'évaluation du nombre de sujets par période et selon les thèmes des journaux télévisés de la chaîne *Télé-Congo* en 2015 témoignent d'une prédominance des thèmes institutionnels sur les autres champs d'information dans la couverture de l'actualité.

Cette observation permet de constater que la production des contenus à Télé-Congo dans le contexte des journaux télévisé reste tributaire de la réalité environnementale de cette chaîne. Si, du point de vue des textes qui réglementent Télé-Congo, la chaîne est un service public, la pratique révèle une situation plus complexe. En effet, les contraintes qui pèsent sur cette chaîne publique débouchent sur une actualité en lien avec la réalité politique du pays.
L'analyse permet de constater que la typologie des sujets en termes de genre n'est pas respectée à Télé-Congo. On note une prépondérance des sujets institutionnels et politiques. J. C. Ndeke (1999, p. 293) fait un « constat déjà observé d'une dominante institutionnelle des différentes activités considérées » et dans ces conditions (J.-C. Soulages, 2005, p. 15) « il en découle que chacun des pôles, tant celui de la production que celui de la réception, possède sa logique propre (...) » dans la compréhension du fait médiatique. Les questions de culture et de société sont d'un grand intérêt pour la population. Celles-ci sont intimement liées à leur vie quotidienne. Ce qui révèle les contrastes entre les contenus produits par Télé-Congo et les attentes des téléspectateurs car, comme l'indique A. Mucchielli et C. Noy (2007, p. 3), « les acteurs sociaux construisent la vision du monde dans lequel et avec lequel ils vivent et interagissent ». L. R. Miyouna (1991, p. 201) indique que « les journalistes sont acculés à opérer dans les cadres étroits de l'actualité, restreints de surcroit par la quasi impossibilité (...) de recueillir les témoignages ; la présentation de l'actualité elle-même ». Dans cette perspective, d'après les données recueillies, ils sont 52,06% des téléspectateurs qui souhaitent une actualité liée à la société. Cette aspiration est d'autant plus importante pour l'instance de réception que toute autre considération médiatique.

3.3. Faiblesses des contenus en langues nationales

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol. 2, N°02, pp.99-112, décembre 2023**
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Selon M. Mouillaud (1968, p. 72), « l'homme qui parle, parle la structure d'une langue sans la connaître ; n'y a-t-il pas une langue des journaux ou, au moins, un codage systématique de l'information ? » Cette interrogation nous éclaire sur le sens même de la langue de production journalistique. Au cœur de tous les débats se trouve la nature des contenus médiatiques qui constituent pourtant un instant d'explication des problèmes de la société. M. Samb (2013, p. 95) affirme que « les langues nationales sont un atout majeur dans le sens des objectifs de responsabilisation des populations locales pour la gestion en toute connaissance de cause de leurs propres affaires ». Au sens de M. Samb (1993, p. 93), « les informations en langues nationales et les émissions culturelles contribuent souvent à ressouder les communautés » ; cela signifie que les contenus médiatiques se nourrissent des réalités sociales et les liens sociaux deviennent un vrai projet.

L'analyse des contenus en langues nationales révèle une rareté des prises de parole par les acteurs des événements. Ceux-ci s'expriment souvent en français et refusent toute interview en lingala ou en kituba. Or justement, selon G. Soulez, (2002, p. 5) « on peut aussi considérer, de façon qualitative que même pour les émissions qui ne sont pas vouées à la parole, la parole joue néanmoins un rôle essentiel ». Le refus des officiels d'accorder les interviews et les difficultés à couvrir les activités du Président de la République et du premier ministre lorsqu'ils sont hors du pays sont des entraves à l'épanouissement des langues nationales. Les journalistes en langues nationales se contentent des supports envoyés par leurs collègues reporters officiels en français pour procéder au traitement de l'actualité. Dans ces conditions, S. Bonnafous et A. Krieg-Planques (2013) critiquent ces associations de mots qui échappent à la conscience du sujet, ou encore des tours syntaxiques qui n'apportent aucune nouvelle importante. Partant de cette réalité, le journaliste traite l'information en agissant sur les faits dans le souci de les transformer dans un discours qu'il juge approprié au besoin des téléspectateurs. Or, dans le contexte des langues nationales, le traitement souffre d'une faiblesse dans le traitement de l'information.

Les déclarations officielles faites à l'occasion de diverses journées de célébration font partie des registres des sujets à traduire. Or ce travail impose des compétences à la fois linguistiques et journalistiques de la part du journaliste pour une meilleure interprétation de ce qui est dit où déclaré. Dans ces conditions, écrivent J. Awa P. L. Sawadogo (2014 [En ligne]) « d'autres se contentent du texte en français qu'ils traduisent pendant le journal télévisé ; d'où le translanguaging. D'ailleurs, d'après A. Mucchielli (1997, p. 6), on « sait depuis toujours, en science de la communication, que le sens naît d'une mise en relation », qui dans le domaine du constructivisme nous renvoie à une logique de communication spécifique. Car la communication n'a pas pour seul fondement l'activité linguistique, mais aussi la reconstitution de l'ensemble des règles, la culture, les aspects rituels ou les représentations.

3.4. Représentation identitaire dans les journaux en langues nationales

Les indicateurs verbaux et visuels sont des identifiants qui permettent d'apprécier la référence à l'identité congolaise par Télé-Congo. Dans ce sens, nous avons recensé la récurrence de quelques éléments qui représentent l'identité nationale. Ce travail nous a conduits à répertorier les sujets qui renvoient à l'identité congolaise. Selon notre

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.99-112, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

approche définie dans la grille d'analyse, les indicateurs identitaires renvoient aux thèmes de la culture et de la société. D'autres thèmes sont aussi la manifestation de l'identité congolaise, mais n'avons voulu élargir notre champ. Nous nous sommes intéressés aux productions qui renvoient aux sujets de société et de la culture. Ainsi, en termes de représentation des deux catégories de sujets, nous constatons que ces thèmes marquent leur présence en des proportions parfois relativement faibles surtout pour la culture.
Au mois de novembre 2023, selon la période considérée supra, on remarque que le thème de société n'est présent qu'à 0,16%. Les sujets d'ordre culturel sont absents du JT en langues nationales. Au mois d'août, le journal en kituba offre des indicateurs pour les sujets de société avec un taux de présence à l'antenne de 35,05%. La catégorie « culture » est à 4,44% de l'ensemble des points traités. En octobre 2023, la rubrique société est marquée par un taux de 25,45%, alors que la culture présente un taux de présence de 12,72 %. En novembre 2023 le taux de représentation des informations à caractère social est de 45% et 10% pour la culture. Au mois d'avril 2022, selon la période considérée, les deux catégories retenues marquent leur présence dans le journal en lingala, soit 44,44 % pour la rubrique société et 3,70 % pour la culture. Au journal en lingala du mois de mai 2022, on remarque un taux de diffusion des contenus sociaux à l'antenne de l'ordre de 28,88% et de 4,44% pour la culture.
F. Jost (2007, p. 76) allègue que le journal télévisé est « un genre authentifiant par excellence », c'est le moyen par lequel la télévision raconte ce qui se passe dans son environnement, mais aussi dans le monde.
Dans le cadre de cette étude, on constate que la rubrique société est bien présente au cours des périodes retenues. Elle permet d'assurer la pérennisation de l'identité congolaise. Mais en même temps, les contenus sociaux produits par Télé-Congo intègrent de plus en plus une dimension institutionnelle. Ce qui pose le problème de l'impartialité dans le cadre du traitement de l'information.
En revanche, la catégorie culturelle reste marginalisée à Télé-Congo car, en considérant les périodes retenues, elle demeure sous la barre de 15% du taux de présence à l'antenne.

3.5. Les journaux en langues nationales, entre discrimination et marginalisation des contenus

La vocation de Télé-Congo consiste à produire des contenus qui puissent refléter la globalité de la société congolaise pour rendre compte des représentations sociales. Dans cette optique, l'usage des langues maternelles nationales dans tous les secteurs vitaux du pays est considéré comme indispensable. Elle apparaît comme la clé d'un développement global. C'est dans ce sens que nous avons cherché à comprendre si les langues nationales à Télé-Congo subissaient une forme de discrimination.
Nous sommes également intéressés aux journalistes en langues nationales pour comprendre ce qu'ils pensent de la situation de leur outil de travail. Ainsi, nous avons relevé quelques indicateurs d'appréciation comme l'indique le tableau ci-dessous.

Tableau 4 : Appréciations des journaux en langues nationales par les journalistes

Nature des questions	Oui	%	Non	%	Pas	%	Total	%

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.99-112, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

					assez			
Pensez-vous que les langues nationales subissent une discrimination par rapport au français ?	48	96	02	4	00	00	50	100
Pensez-vous que la durée des journaux est toujours respectée ?	05	10	45	90	00	00	50	100
Pensez-vous que les journaux en langues nationales jouissent de la même attention que ceux en langue française ?	03	6	05	10	42	84	50	100

Source : Enquête Jean Maurice Bataladio à Télé-Congo, juillet 2023

Les résultats de ce tableau montrent comment les journalistes apprécient leurs rapports aux langues nationales mais aussi la place des contenus en langues nationales sur les antennes de Télé-Congo. Ainsi :

- 96% de journalistes estiment que le lingala et le kituba connaissent une discrimination contre 4% qui disent ne pas sentir cette situation de discrimination.
- 84% d'entre eux pensent que la hiérarchie n'accorde pas assez d'attention aux contenus en langues nationales. Dans cette catégorie, 10% de journalistes pensent que la hiérarchie n'accorde pas d'attention aux contenus et 6% disent constater cette attention accordée aux langues nationales par la hiérarchie.

Au sujet du respect de la durée des journaux beaucoup de journalistes constatent le non-respect de la durée des éditions en langues nationales, soit 90% contre 10% de journalistes qui jugent que la durée des éditions en langues nationales est respectée.

Nous avons confronté la réalité de la programmation à celle des faits déclarés par les journalistes. Ainsi dit, nous avons travaillé sur les journaux du soir en lingala et en kituba. Ainsi, nous avons enregistré les volumes présentés dans le tableau ci-après.

Tableau 5 : Volume réels des journaux en langues nationales de la semaine du 23 au 29 mai 2022

Langues	**JT du 23.05.22**	**JT du 24.05.22**	**JT du 25.05.22**	**JT du 26.05.22**	**JT du 27.05.22**	**JT du 28.05.22**	**JT du 29.05.22**
Lingala	15'	14'35''	15'30''	14'29''	14'55'	16'	17'
Kituba	15'	12'45''	15'35''	15'31''	18'	16'	15'

Source : Travail de monitoring, Jean Maurice Bataladio, décembre 2022

Ce tableau révèle une durée totale de 30 minutes pour les deux journaux en kituba et lingala dans la journée du 23 mai 2022. Le 24 mai 2022, ils passent à 26 minutes 80 secondes alors que les deux JT du 25 mai 22 sont à 30 minutes 65 secondes et ceux du 26 mai 2022 à 29 minutes 60 secondes. Dans la journée du 27 mai 2022, les deux ont une durée cumulée de 32 minutes 55 minutes. Le 28 mai 2022, ils affichent un volume horaire total de 32 minutes, alors que le dimanche, les deux journaux représentent un volume horaire de 32 minutes.

Au regard des données recueillies, il y a lieu de relever l'écart entre les horaires affichés dans la grille des programmes et les horaires réels des éditions en langues nationales.

Conclusion

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol. 2, N°02, pp.99-112, décembre 2023**
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Télé-Congo demeure le creuset de l'expression identitaire avec une certaine pluralité des sensibilités sociales, culturelles, économiques, mais surtout politiques et institutionnelles. Les contenus des reportages constituent des référents importants de l'identité congolaise. Les différentes productions procèdent par une mise en commun des réalités communes en lien avec l'appartenance à une société, à une culture, donc à un pays. Pour D. Maingueneau (2012, p. 4) les « discours sont des moyens de représenter des aspects du monde qui peuvent généralement être identifiés avec les positions ou les perspectives de divers groupes d'acteurs sociaux (les partis politiques, par exemple) ».

Les indicateurs quantitatifs obtenus au cours de notre enquête ont permis d'évaluer les productions des contenus en langues nationales à Télé-Congo. Des données recueillies, il ressort ce clivage linguistique dans la diffusion des informations télévisuelles. Dans ces conditions, la forme discriminatoire à laquelle sont soumises les langues nationales devient l'antithèse de la vocation de cette chaîne publique. En dépit de fortes tendances observées dans la production des contenus en français au détriment des langues kituba et lingala, ces langues constituent des outils essentiels dans la promotion de l'identité nationale.

Toute la structuration du discours qui mise en œuvre sur Télé-Congo est une organisation journalistique qui permet l'expression d'une autre réalité que celle des journaux en français. On peut cependant retenir que les symboles identitaires véhiculés dans les contenus informationnels reflètent deux logiques télévisuelles : une prépondérance de l'actualité de Brazzaville au détriment de celle sur l'hinterland.

L'information en langues nationales dans le contexte de Télé-Congo doit être considérée comme l'expression d'une identité nationale. En dépit de la faiblesse du volume de diffusion en kituba et en lingala, l'offre dans ces langues d'exprimer une réalité linguistique qui s'inscrit dans une perspective de diversification linguistique.

REFERENCES BIOBLIOGRAPHIQUES

AL KHATIB Mohammed, 2019, « Idéologie et métamorphose de la langue », https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal/vol1/iss1/4, Consulté le 20 juin 2022.

BALIMA Serge Théophile, 2005, « Médias et langues nationales au Burkina Faso », *Recherches en communication*, n° 24.

BONNAFOU Simone et KRIEG-PLANQUES Alice, 2013, « L'analyse du discours », dans Stéphane Olivier LIVISI (dir.), 2006, *Sciences de l'information et de la communication. Objet, savoir et discipline*, Grenoble, Presse Universitaire de Grenoble, Coll. La communication en plus.

BONVILLE, (de) Jean, 2006, *L'analyse de contenu des médias. De la problématique au traitement statistique*, Bruxelles, Editions De Boeck.

COTARD Jean-Luc, 2015, « Langues et territoire : une relation complexe », Entretien avec Claude Hagège », *Revue Inflexions* Vol. 3 no 30, Éditions des Armées de terre.

GRINSCHPOUN Marie France, 2017, *Abrégé d'analyse de contenu, Une procédure objectivable*, Paris, Editions Enrick B.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.99-112, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

JOST François, 2007, *Introduction à l'analyse de la télévision*, Paris, Ellipses édition, (3e édition).

KIENTZ Albert, 1971, *Pour analyser les médias : l'analyse de contenu*. Tours, Maison Mame, coll. « Collection medium ».

MAINGUENEAU Dominique, 2012, « Que cherchent les analystes du discours ? », *Argumentation et Analyse du Discours,* URL : http://aad.revues.org/1354, Consulté le 20 août 2020.

MARTY Emmanuel, RATINAUD Pierre, 2013, « Les médias et l'opinion : éléments théoriques et méthodologiques pour une analyse du débat sur l'identité nationale », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, Editions The Author(s).

MERCIER Arnaud, 1996, *Le journal télévisé : politique de l'information et information politique*, Paris, Presses de Sciences Po.

MIYOUNA Ludovic Robert, 1991, *La télévision congolaise*, Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication soutenue à Bordeaux 3.

MONIERE, Denis, 2002, « Télévision et identité nationale au Canada *», L'Institut de Ciències Polítiques i Socials,* Barcelona, Editions Denis Monière.

MOUILLAUD Maurice, 1968, « Le système des journaux », Langages, 3e année, n° 11. https://www.persee.fr/doc/lgge, consulté le 15 mars 2022.

MUCCHIELLI Alex, 1997, « Une méthode des sciences de la communication pour saisir les débats. Implicites aux organisations : l'analyse des commentaires selon la métaphore de l'hypertexte réduit », *Communication et organisation,* Presses universitaires de Bordeaux.

MUCCHIELLI Alex et NOY Claire, 2005, *Études des communications : approches constructivistes*, Paris, Éditions Armand Colin.

NDEKE Jonas Charles, 2019, *Les journaux télévisés dans le nouveau paysage de l'information médiatique au Congo (Brazzaville) : La difficile construction d'un espace public fragmenté, entre télévisions nationales, publique (Télé-Congo) et privée (DRTV), médias transnationaux et médias sociaux (1990 - 2018)*, Thèse soutenue à l'Université Grenoble Alpes, France.

NDEKE Jonas Charles, 2021, « La hiérarchisation de l'information télévisuelle au Congo (Brazzaville). », *Uirtus* n°1, vol.2.

SAMB Moustapha, 2010, « Médias, acteurs et développement local en Afrique », Sudlangues, *Revue électronique internationale de sciences du langage* n° 14, Sénégal, Dakar-Fann.

SAWADOGO Jumelle et LONDJITE Palé, 2014, « Place et rôle des langues nationales dans les medias au Burkina Faso, https:*//revues.acaref.net/wp-content/uploads/site*s, consulté le 21.04. 2023.

SOULAGES Jean-Claude, 2005, « Les mises en scène visuelles de l'information », *Etude comparée France, Espagne, Etats-Unis*, Paris, Armand Colin.

SOULEZ Guillaume, 2002, « La télévision, un média de la parole ? Entretien avec Bougnoux Daniel, DAYAN Daniel et TISSERON Serge », *Médiamorphoses*, n°6.

TRUDEL Lina, 1990, « Le pouvoir des médias », *Cahiers de recherche sociologique*, Université du Québec, Montréal.

WATZLAVICK Paul, 1978, *La réalité de la réalité*, Paris, Seuil.

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication étant accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence Attribution-Non Commercial 4.0 International

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Cahiers Africains de Rhétorique(fr),
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Vol. 2, N°02, pp.113-125, décembre 2023

Les NTIC au service de l'éducation inclusive : favoriser l'accès à l'éducation pour tous[1]

Youssouf DIAKITE,
Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako/Mali
diakyoussouf@gmail.com

https://doi.org/10.55595/YDIA2023

Date de réception :2023-11-12 **Date d'acceptation :** 2023-12-26 **Date de publication :** 2023-12-30

Résumé : Cet article explore l'impact des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) sur l'éducation inclusive. Il met en évidence comment les NTIC peuvent surmonter les obstacles géographiques, économiques et physiques à l'apprentissage, permettant ainsi à tous les apprenants, indépendamment de leurs besoins spéciaux ou de leur origine socioéconomique, d'accéder à une éducation de qualité. Les NTIC offrent des outils d'adaptation et d'assistance pour les apprenants ayant des besoins spéciaux, ainsi que des approches pédagogiques individualisées, flexibles et personnalisées. Cependant, pour maximiser leurs avantages dans l'éducation inclusive, il est nécessaire de garantir un accès équitable aux technologies et de fournir une formation adéquate aux enseignants. Comment les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) peuvent-elles être efficacement intégrées dans le système éducatif pour promouvoir l'inclusion des élèves ayant des besoins spécifiques, et quels sont les défis et les opportunités associés à cette intégration afin de favoriser un accès équitable à l'éducation pour tous ?

Mots clés : l'éducation inclusive, les barrières, les apprenants à besoins spéciaux, apprentissage flexible, l'égalité des chances.

NICTs at the service of inclusive education: promoting access to education for all

Abstract
This article explores the impact of new information and communication technologies (NICT) on inclusive education. It highlights how ICT can overcome geographic, economic and physical barriers to learning, thereby enabling all learners, regardless of their special needs or socio-economic background, to access quality education. NICTs offer adaptation and assistance tools for learners with special needs, as well as individualized, flexible and personalized teaching approaches. However, to maximize their benefits in inclusive education, it is necessary to ensure equitable access to technologies and provide adequate training for teachers. How can new information and communication technologies (NICTs) be effectively integrated into the education system to promote the inclusion of students with specific needs, and what are the challenges and opportunities associated with this integration in order to promote equitable access to education for all?

Keywords: inclusive education, barriers, learners with special needs, flexible learning, equal opportunities.

---

[1] Comment citer cet article : DIAKITE Y., (2023). Les NTIC au service de l'éducation inclusive : favoriser l'accès à l'éducation pour tous. *Revue Cahiers Africains de Rhétorique*, 2 (4), 113-125

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116
Vol. 2, N°02, pp.113-125, décembre 2023

Introduction

L'inclusion éducative est un objectif essentiel dans les systèmes éducatifs modernes. Elle vise à garantir que tous les apprenants, quelles que soient leur origine ou leurs capacités, puissent accéder à une éducation de qualité et bénéficier des mêmes opportunités d'apprentissage. Cependant, de nombreux obstacles persistent, tels que les barrières géographiques, économiques et physiques, qui limitent l'accès équitable à l'éducation.
C'est dans ce contexte que les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) ont émergé comme un outil potentiellement révolutionnaire pour promouvoir l'inclusion éducative. F. Balle, (1999, p.4) rappelle que

> Une de nos tâches les plus urgentes est de convaincre les acteurs du système éducatif, et en premier lieu les enseignantes et les enseignants, que l'Éducation nationale doit relever sans faillir le défi que les nouvelles technologies de l'information et de la communication lancent à notre société, et que leur introduction dans les établissements scolaires ne remet en cause ni le statut du maître ni la vocation fondamentale de l'école.

Les NTIC offrent des possibilités sans précédent de faciliter l'accès à l'éducation pour tous, en surmontant ces obstacles traditionnels et en offrant des solutions novatrices.
Cet article se propose d'explorer en profondeur le rôle des NTIC dans la réalisation de l'inclusion éducative. Nous examinerons comment ces technologies peuvent être utilisées pour éliminer les barrières géographiques en permettant l'apprentissage à distance, surmonter les obstacles économiques en offrant des ressources éducatives abordables, et répondre aux besoins spécifiques des apprenants en situation de handicap grâce à des outils d'adaptation et d'assistance. De plus, nous étudierons comment elles permettent de créer des environnements d'apprentissage plus flexibles et individualisés, offrant ainsi aux enseignants et aux apprenants de nouvelles possibilités d'interaction et de personnalisation.
Au bout du compte, l'objectif de cet article est de mettre en évidence les avantages potentiels des NTIC dans la promotion de l'éducation inclusive, ainsi que les mesures nécessaires pour maximiser ces avantages. En adoptant une approche multidimensionnelle, en intégrant des perspectives théoriques et des études de cas concrets, nous espérons fournir une analyse approfondie et informative sur le rôle crucial des NTIC pour favoriser l'accès à l'éducation pour tous les apprenants.

Méthodologie

Une revue approfondie de la littérature existante, des études, des recherches et des travaux pertinents qui abordent les NTIC et l'éducation inclusive ont permis une familiarisation avec les concepts clés, et l'identification des lacunes afin de développer une base solide de recherche.

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol. 2, N°02, pp.113-125, décembre 2023**
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Les enquêtes et les questionnaires ont permis de recueillir les perspectives et les expériences des acteurs clés, tels que les enseignants, les élèves, les parents et les professionnels de l'éducation, et d'obtenir des données directes sur l'utilisation des NTIC et de l'éducation inclusive dans des contextes spécifiques. Ils ont en outre permis de recueillir des données quantitatives.
Étude de cas
Cas 1 : l'intégration de la technologie dans une classe inclusive
Contexte : une école primaire urbaine avec une classe inclusive accueillant des élèves avec divers besoins éducatifs. L'école a mis en place un programme visant à intégrer les NTIC pour répondre aux besoins spécifiques des élèves.
Intervention : l'école a introduit des tablettes tactiles avec des applications éducatives adaptées aux différents niveaux de compétences des élèves. Des logiciels de lecture et d'écriture assistée par ordinateur ont également été utilisés.
Résultats : l'étude a examiné les progrès académiques et les niveaux d'engagement des élèves, ainsi que les retours des enseignants et des parents sur l'efficacité de l'intégration des NTIC.

Cas 2 : l'apprentissage en ligne pour les élèves à besoins spécifiques

Contexte : un lycée rural avec une population d'élèves dispersée géographiquement. Certains élèves ont des besoins spécifiques en raison de handicaps ou de limitations de mobilité. Intervention : l'école a mis en place une plateforme d'apprentissage en ligne avec des contenus accessibles et des fonctionnalités d'adaptation pour répondre aux divers besoins des élèves. Résultats : l'étude a examiné les taux de participation des élèves, les performances académiques et les retours des enseignants et des élèves sur l'efficacité de la plateforme en ligne pour l'éducation inclusive.

1. Des notions conceptuelles

1.1.L'éducation inclusive

L'éducation inclusive fait référence à un modèle éducatif qui vise à garantir que tous les apprenants, quelles que soient leurs capacités, leurs origines ou leurs différences, puissent participer pleinement à l'éducation de manière équitable et appropriée. Son objectif est de créer des environnements d'apprentissage inclusifs où tous les apprenants se sentent valorisés, respectés et soutenus dans leur développement. Il est important de comprendre que

> les besoins éducatifs des personnes handicapées exigent une attention spéciale. Il est conséquemment nécessaire de prendre des mesures pour assurer, dans le cadre même du système éducatif, l'égalité d'accès à l'éducation de toutes les catégories de personnes handicapées. » J. Charlier & S. Croché, (2019, p.4).

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol. 2, N°02, pp.113-125, décembre 2023**
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

L'éducation inclusive reconnaît que chaque apprenant a des besoins et des styles d'apprentissages différents, et elle cherche à créer des opportunités égales pour tous, en fournissant un soutien et des adaptations pédagogiques appropriés. Cela inclut les apprenants ayant des besoins spéciaux, les apprenants issus de milieux socioéconomiques défavorisés, les apprenants issus de minorités culturelles ou linguistiques, et ceux qui ont d'autres différences qui pourraient les mettre en situation de désavantage dans le système éducatif traditionnel.
L'éducation inclusive va au-delà de l'intégration des apprenants ayant des besoins spéciaux dans des classes régulières. Pour la promouvoir, il est essentiel de mettre en place des politiques, des pratiques et des ressources adaptées, car elle reste un concept dynamique et évolutif, avec une mise en œuvre variable selon les contextes culturels, politiques et éducatifs. Cependant, l'objectif ultime est de garantir que chaque apprenant ait accès à une éducation de qualité, en valorisant la diversité et en permettant à tous de réaliser leur plein potentiel.

1.2.Les barrières à l'éducation

Les barrières à l'éducation font référence aux obstacles qui limitent l'accès à une éducation de qualité pour certains individus ou groupes de personnes. Ces barrières peuvent être de nature variée et avoir un impact négatif sur la participation et la réussite éducative, car, nul doute sur le fait que

> Les défis sont encore nombreux, mais la communauté éducative inclusive se consolidera à partir d'actions, concertées ciblant les pratiques, les méthodes ou les dispositifs d'intervention. La formation initiale, continue et continuée des acteurs scolaires pourra également être mieux ciblée en cherchant à comprendre leurs représentations sociales, pour les aider à intervenir de manière optimale auprès de tous leurs élèves en inscrivant la gestion de la diversité dans une dialectique entre la prise en compte des besoins de chacun et ceux du collectif de la classe. C. Chatenoud et *al* (2018, p.5).

Les coûts élevés de l'éducation, tels que les frais de scolarité, les fournitures scolaires, les uniformes, les frais de transport, rendent souvent l'éducation inabordable pour de nombreuses familles à faible revenu, entraînant ainsi une exclusion des enfants issus de milieux défavorisés. Les barrières géographiques : dans certaines régions reculées, éloignées ou mal desservies, l'accès à des établissements scolaires de qualité peut être limité. Les distances à parcourir, le manque ou l'absence d'infrastructures de transports adéquats ou les infrastructures scolaires insuffisantes constituent un véritable handicap pour un accès à une éducation égalitaire. Les barrières culturelles et sociales : les normes culturelles, les stéréotypes, les discriminations et les pratiques sociales peuvent représenter des barrières à l'éducation. Cela peut inclure des préjugés de genre, des

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol. 2, N°02, pp.113-125, décembre 2023**
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

restrictions basées sur la caste, l'ethnicité ou la religion, qui limitent l'accès équitable à l'éducation pour certains groupes.
Les barrières linguistiques : lorsque l'éducation est dispensée dans une langue différente de celle parlée par les apprenants, cela peut créer une barrière à l'apprentissage. Les difficultés linguistiques peuvent affecter la compréhension, la participation et les performances scolaires des apprenants.
Les barrières liées au genre : les filles et les femmes rencontrent souvent des barrières spécifiques à l'éducation, telles que les mariages précoces, les responsabilités domestiques, les violences basées sur le genre ou les stéréotypes sexistes qui limitent leur accès et leur progression dans le système éducatif.
Les barrières liées aux incapacités : les individus ayant des incapacités physiques, sensorielles ou intellectuelles peuvent faire face à des obstacles pour accéder à une éducation de qualité. Cela peut être dû à un manque d'infrastructures et de ressources adaptées, à des attitudes discriminatoires ou à un manque de soutien pédagogique spécialisé.
Les barrières politiques et conflictuelles : les conflits armés, les crises politiques, les déplacements forcés ou les situations d'instabilité peuvent perturber l'accès à l'éducation. Les écoles peuvent être endommagées ou fermées, les enseignants déplacés, et les enfants exposés à des risques de sécurité qui entravent leur éducation.
Il est important de reconnaître et de surmonter ces barrières pour promouvoir l'éducation inclusive et garantir l'accès à une éducation de qualité pour tous les apprenants, quelles que soient les circonstances ou leurs différences. Cela nécessite des politiques éducatives inclusives, des investissements adéquats dans l'éducation, des adaptations pédagogiques, des campagnes de sensibilisation et une collaboration entre les gouvernements, les communautés, les organisations internationales et la société civile.

1.3.Les apprenants à besoins spéciaux

Les apprenants ayant des besoins spéciaux sont des individus qui ont des difficultés ou des handicaps qui peuvent influencer leur participation et leurs performances scolaires. Ces besoins spéciaux peuvent être d'ordre physique, cognitif, émotionnel ou sensoriel. Il est essentiel de les reconnaître et d'y répondre favorablement afin de garantir une éducation inclusive pour tous les apprenants. Aussi est-il important d'identifier et d'évaluer de manière appropriée ces besoins spéciaux impliquant souvent des évaluations médicales, psychologiques, pédagogiques et sociales pour mieux comprendre les défis spécifiques auxquels les apprenants sont confrontés.
En mettant en place des pratiques pédagogiques inclusives, des aménagements appropriés et un soutien spécialisé, il est possible de créer un environnement éducatif qui permet à tous les apprenants, y compris ceux ayant des besoins spéciaux, de réaliser leur plein potentiel et de s'épanouir sur le plan académique et social.

1.4.La formation des enseignants

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol. 2, N°02, pp.113-125, décembre 2023**
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

La formation des enseignants à l'éducation inclusive est un aspect essentiel pour garantir la mise en œuvre réussie de pratiques inclusives dans les établissements scolaires. Elle vise à doter les enseignants des connaissances, des compétences et des attitudes nécessaires pour répondre aux besoins diversifiés des apprenants et pour favoriser leur réussite académique et sociale. Quel que soit le niveau de progrès économique et technologique d'un pays, la formation continue des enseignants reste essentielle pour soutenir la réforme visant à l'inclusion éducative, car il y a de nouvelles connaissances à acquérir, des compétences diversifiées à développer et des pratiques nouvelles à maîtriser. » C. Deaudelin & L. Lafortune, (2001, p.5)

La connaissance des besoins spécifiques des apprenants : la formation des enseignants à l'éducation inclusive commence par une compréhension approfondie des besoins spécifiques des apprenants ayant des difficultés d'apprentissage, des handicaps, des besoins émotionnels ou comportementaux, ou d'autres caractéristiques particulières. Les enseignants doivent être informés des différentes conditions, des stratégies d'enseignement adaptées et des ressources disponibles pour soutenir ces apprenants.

L'adaptation des méthodes d'enseignement : les enseignants doivent être formés à l'adaptation des méthodes d'enseignement pour répondre aux besoins variés des apprenants. Cela peut inclure la différenciation pédagogique, l'utilisation de supports visuels, la manipulation d'outils technologiques, l'organisation d'activités collaboratives et la création d'un environnement inclusif. La formation doit aider les enseignants à développer des compétences en matière de planification de l'enseignement différenciée et de gestion de classe inclusive.

La sensibilisation à la diversité : la formation des enseignants à l'éducation inclusive doit favoriser la sensibilisation à la diversité culturelle, linguistique, sociale et économique des apprenants. Les enseignants doivent être formés à reconnaître et à valoriser les différences, à promouvoir le respect et l'inclusion, et à prévenir les discriminations dans la salle de classe. Cela contribue à créer un environnement d'apprentissage respectueux et stimulant pour tous les apprenants.

Le développement professionnel continu : la formation des enseignants à l'éducation inclusive est un processus continu qui nécessite un développement professionnel régulier. Les enseignants doivent être encouragés à participer à des formations continues, à des ateliers, à des conférences et à des communautés de pratique pour améliorer leurs compétences en matière d'éducation inclusive. Les établissements scolaires et les autorités éducatives ont un rôle important à jouer en soutenant et en facilitant ce développement professionnel continu.

L'évaluation et la réflexion : la formation des enseignants à l'éducation inclusive doit inclure des moments d'évaluation et de réflexion sur leurs pratiques pédagogiques. Les enseignants doivent être encouragés à réfléchir sur l'impact de leurs actions sur les apprenants, à ajuster leurs stratégies d'enseignement en fonction des besoins individuels

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol. 2, N°02, pp.113-125, décembre 2023**
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

et à partager leurs expériences avec leurs pairs. Cela favorise un processus d'amélioration continue et une meilleure prise en compte des principes de l'éducation inclusive.
La formation des enseignants à l'éducation inclusive est essentielle pour créer des environnements d'apprentissage inclusifs où tous les apprenants ont la possibilité de participer, de progresser et de réussir. Elle contribue à construire une éducation équitable et de qualité pour tous les apprenants, en reconnaissant et en valorisant leur diversité et en soutenant leur développement global.

1.5.L'apprentissage flexible

L'apprentissage flexible est un concept qui se réfère à des approches éducatives permettant aux apprenants d'avoir un certain degré de contrôle et de personnalisation sur leur processus d'apprentissage. Il met l'accent sur l'adaptation des méthodes, des ressources et des environnements d'apprentissage pour répondre aux besoins individuels des apprenants impliquant conséquemment « le besoin, pour les meneurs de l'éducation…, de déterminer les stratégies qui favorisent la connaissance des avantages de l'enseignement et de l'apprentissage que permet la technologie pour faire progresser les occasions d'apprentissage flexibles et riches sur le plan éducatif. » N. Mirriahi et *al*. (2015, p.2)
L'apprentissage flexible offre aux apprenants la possibilité de choisir le contenu, les méthodes et le rythme d'apprentissage qui correspondent le mieux à leurs préférences et à leurs besoins. Cela favorise leur autonomie et leur responsabilité dans leur propre processus d'apprentissage. Cette approche reconnaît que chaque apprenant a des styles d'apprentissages différents, des intérêts uniques et des besoins spécifiques et reconnaît que l'apprentissage ne se limite pas à l'environnement traditionnel de la salle de classe. En effet, il cherche à personnaliser les expériences d'apprentissage en adaptant les ressources, les activités et les évaluations pour répondre aux caractéristiques individuelles de chaque apprenant. C'est à cet effet que M. LEROUX, L. BERGERON et *al* (2021, p.14) soutiennent que :

> Lorsqu'ils sont conçus et utilisés efficacement, les espaces d'apprentissage flexibles offre des environnements d'apprentissage où les élèves peuvent expérimenter une autonomie accrue en ayant la possibilité de faire une variété de choix à propos de leur apprentissage, de manière à contribuer à développer l'auto-régulation, la collaboration et les interactions, tout en assurant leur bien-être

L'apprentissage flexible permet aux apprenants d'accéder aux ressources et aux activités pédagogiques à distance, en ligne, ou à travers des dispositifs mobiles, ce qui leur offre la possibilité d'apprendre où et quand ils le souhaitent. Il encourage également la collaboration et l'interaction entre les apprenants. Cela peut se faire à travers des discussions en ligne, des projets de groupe, des activités de résolution de problèmes, ou d'autres formes de travail collaboratif.

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol. 2, N°02, pp.113-125, décembre 2023**
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Il utilise aussi des approches d'évaluation qui sont alignées sur les objectifs d'apprentissage individualisés des apprenants. Cela peut inclure des évaluations formatives, des portfolios, des autoévaluations, des évaluations par les pairs, qui permettent de mesurer les progrès individuels et d'ajuster l'enseignement en conséquence. L'apprentissage flexible reconnaît que les apprenants sont des individus uniques et cherche à s'adapter à leurs besoins et à leurs préférences, en leur offrant des possibilités de personnalisation, de choix et d'autonomie. Il favorise l'engagement, la motivation et la pertinence de l'apprentissage, en permettant aux apprenants de développer des compétences clés et d'atteindre leurs objectifs éducatifs de manière efficace et satisfaisante.

1.6.L'égalité des chances

L'égalité des chances est un principe qui défend le droit de chaque individu à avoir les mêmes opportunités d'accéder à l'éducation, à l'emploi et à la participation à la vie sociale, indépendamment de ses caractéristiques personnelles ou de son origine socioéconomique. Elle vise à créer un environnement équitable où tous les individus ont les mêmes possibilités de réaliser leur potentiel et d'atteindre leurs objectifs, sans discrimination ni préjugé. De cela, il faut comprendre de façon générale que « l'égalité des chances change profondément les représentations de la société. Aux classes sociales se substituent des groupes définis par les discriminations qu'ils subissent en raison de leur « race », de leur culture, de leur sexe et de leurs handicaps » F. Dubet, (2011, p.6).

L'égalité des chances en matière d'éducation signifie que chaque individu devrait avoir accès à une éducation de qualité, indépendamment de son sexe, de sa classe sociale, de son origine ethnique, de son handicap ou de tout autre facteur discriminatoire. Cela implique de garantir l'accès à des établissements scolaires de qualité, à des ressources pédagogiques adéquates et à des possibilités d'apprentissage équivalentes pour tous.

Elle implique de s'attaquer aux barrières qui limitent l'accès équitable à l'éducation, à l'emploi et à d'autres opportunités, incluant souvent des actions qui visent à réduire les inégalités socioéconomiques, à éliminer les discriminations basées sur le genre, la race, l'origine ethnique ou toute autre caractéristique personnelle, ainsi qu'à supprimer les obstacles physiques, sociaux ou culturels qui empêchent certains individus de participer pleinement à la société.

L'égalité des chances reconnaît la valeur de la diversité et promeut une société inclusive. Ce qui signifie que tous les individus, indépendamment de leurs différences, doivent être traités avec respect et avoir des opportunités égales de contribuer à la société et d'en profiter. L'égalité des chances est un idéal à poursuivre pour garantir que chaque individu puisse réaliser son potentiel et participer pleinement à la société. Cela nécessite des efforts continus pour surmonter les inégalités, les discriminations et les barrières, tout en valorisant la diversité et en promouvant l'inclusion en matière d'éducation.

2. Comment surmonter les obstacles à l'éducation inclusive ?

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol. 2, N°02, pp.113-125, décembre 2023**
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Souvenons-nous d'abord que « si puissante qu'ait pu être la poussée de l'individualisation de l'époque la plus récente au niveau de l'identité nationale, l'identité du **Nous** s'est plutôt renforcée. » F. Lorcerie, & F. Alamartine, (2003, p.31). L'éducation inclusive est un processus important visant à garantir l'accès à l'éducation pour tous les apprenants, y compris ceux qui sont confrontés à des obstacles ou à des différences. Pour y arriver, il est essentiel de commencer par sensibiliser les enseignants, les étudiants, les parents et la communauté aux questions liées à l'éducation inclusive peut contribuer à créer un environnement positif et favorable. La formation des enseignants sur les pratiques pédagogiques inclusives et les besoins spécifiques des apprenants peut également jouer un rôle clé. Fournir des adaptations et des aménagements pour répondre aux besoins individuels des apprenants est important, et cela peut inclure la fourniture de ressources supplémentaires, d'un soutien supplémentaire, de technologies d'assistance ou de modifications des méthodes d'enseignement pour répondre aux différents styles d'apprentissages.

L'implication de tous les acteurs concernés, y compris les enseignants, les parents, les spécialistes de l'éducation et les professionnels de la santé, favorise la collaboration et permet de partager les connaissances et les ressources nécessaires pour soutenir l'éducation inclusive. Cette implication se fait dans un environnement scolaire inclusif et accueillant, essentiel pour la promotion de la diversité, et encourageant le respect mutuel suite à des politiques et des pratiques qui la favorisent.

Reconnaître que chaque apprenant est unique et adapter les programmes éducatifs pour répondre à leurs besoins spécifiques est crucial. Cela peut impliquer la différenciation des tâches, des évaluations adaptées et des plans d'apprentissage individualisés, et veiller à ce que les infrastructures scolaires soient accessibles à tous, en éliminant les barrières physiques qui pourraient empêcher la participation des apprenants ayant des besoins spécifiques. En outre, l'organisation d'activités, d'évènements et de programmes qui mettent l'accent sur l'inclusion et la valorisation de la diversité peut contribuer à sensibiliser et à changer les attitudes et les comportements.

Il est essentiel de reconnaître que chaque contexte éducatif est unique et qu'il n'existe pas de solution unique pour surmonter tous les obstacles à l'éducation inclusive. Cependant, en adoptant une approche holistique, en favorisant la collaboration et en adaptant les stratégies en fonction des besoins individuels, il est possible de progresser vers une éducation plus inclusive.

3. Comment répondre aux besoins spécifiques des apprenants en situation de handicap ?

Selon F. Bastide, (2011, p.3) : « La prise en compte des infirmes et invalides dans la société s'inscrit en premier lieu dans un projet politique de lutte contre l'indigence et la

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol. 2, N°02, pp.113-125, décembre 2023**
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

mendicité. » La certitude en la matière est qu'en intégrant les NTIC de manière réfléchie et inclusive, il est possible d'améliorer l'apprentissage et l'inclusion des apprenants en situation de handicap. Pour ce faire, il est opportun de procéder par :
L'évaluation des besoins : il est essentiel de procéder à une évaluation individualisée des besoins de chaque apprenant en situation de handicap. Cela peut impliquer de travailler en étroite collaboration avec les parents, les spécialistes de l'éducation et les professionnels de la santé pour comprendre les défis auxquels l'apprenant est confronté et déterminer les soutiens nécessaires.
Mettre en place un plan d'éducation individualisé (PEI) qui selon T. Dormon, (2017, p.4)

> est défini par les inspecteurs comme un outil méthodologique "destiné aux intervenants" et "porté par l'équipe", situé à "l'intersection d'une problématique exprimée par un mandant et le cas échéant par le jeune ou sa famille, d'une réalité individuelle, familiale et sociale et du potentiel d'action d'une équipe".

Ce plan doit décrire les objectifs d'apprentissage spécifiques, les adaptations nécessaires, les soutiens supplémentaires et les services spécialisés qui seront fournis pour favoriser la participation et la réussite scolaire de l'apprenant.
Adapter les méthodes d'enseignement pour répondre aux besoins de chaque apprenant en situation de handicap. Cela est possible à travers l'utilisation de supports visuels, de technologies d'assistance, de modèles concrets, de stratégies d'enseignement différenciées, d'aménagements de temps supplémentaire pour les évaluations, etc.
S'assurer que les apprenants en situation de handicap bénéficient du soutien spécialisé nécessaire à travers l'implication d'enseignants spécialisés, d'orthophonistes, d'ergothérapeutes, de psychologues scolaires, d'interprètes en langue des signes, etc. La collaboration avec ces professionnels peut à coup sûr aider à mettre en place des stratégies d'apprentissage adaptées et à fournir les ressources appropriées.
S'assurer que l'environnement physique de l'école est accessible aux apprenants en situation de handicap. Penser à l'installation de rampes d'accès, d'ascenseurs, de toilettes adaptées, de salles de classe accessibles, etc. et veiller à ce que le matériel didactique et les ressources pédagogiques soient accessibles, par exemple en fournissant des formats alternatifs tels que des versions en braille ou en gros caractères.
La sensibilisation et la formation des enseignants, des étudiants et de l'ensemble la communauté scolaire aux différents types de handicaps et aux besoins spécifiques, et sur l'inclusion et les stratégies d'enseignement adaptées. Cela contribuera à créer un environnement inclusif et à réduire les stigmates liés au handicap. Cela inclut une collaboration avec les parents des apprenants en situation de handicap pour discuter collecter de précieuses informations, évaluer leurs progrès, les défis et leurs besoins spécifiques.
Il est important de noter que les besoins spécifiques des apprenants en situation de handicap peuvent varier considérablement. Par conséquent, une approche individualisée,

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol. 2, N°02, pp.113-125, décembre 2023**
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

souple et basée sur la collaboration est essentielle pour répondre efficacement à ces besoins.

4. **Comment les NTIC permettent-elles de créer des environnements d'apprentissage plus flexibles et individualisés ?**

Les environnements d'apprentissage plus flexibles et individualisés sont des contextes éducatifs qui sont conçus pour s'adapter aux besoins et aux préférences de chaque apprenant. Au lieu d'adopter une approche d'enseignement standardisée et uniforme, ces environnements reconnaissent la diversité des apprenants et cherchent à offrir des opportunités d'apprentissage personnalisées, car

> les bouleversements induits par la transition de l'ère industrielle à l'économie de la connaissance ont changé profondément l'organisation du travail et des métiers, mettant fin notamment à la linéarité des biographies professionnelles. Le leitmotiv de la modernisation du système dual est aujourd'hui l'impératif de flexibilité. » W. Zettelmeier, (2004, p.6).

Dans un environnement d'apprentissage plus flexible, les apprenants ont davantage de choix et de contrôle sur leur processus d'apprentissage. Ils peuvent avoir la possibilité de choisir le moment, le lieu et le rythme de leur apprentissage. Cela peut être réalisé grâce à des options d'apprentissage en ligne, à des ressources et à des activités disponibles en tout temps et en tout lieu, ou à des approches pédagogiques qui permettent une plus grande autonomie et une plus grande responsabilité de la part des apprenants.

L'individualisation de l'apprentissage implique de reconnaître que chaque apprenant est unique et a des besoins différents. Les environnements d'apprentissage individualisés cherchent à adapter les contenus, les méthodes d'enseignement et les évaluations pour répondre aux besoins spécifiques de chaque apprenant. Cela peut inclure des approches différenciées où les apprenants reçoivent des supports et des défis adaptés à leur niveau de compétence, à leur style d'apprentissage et à leurs intérêts.

Les environnements d'apprentissage plus flexibles et individualisés permettent aux apprenants d'avoir plus de contrôle sur leur apprentissage, en offrant des choix, des opportunités d'apprentissage personnalisées et en adaptant les contenus et les méthodes pour répondre aux besoins spécifiques de chaque apprenant.

Les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication jouent un rôle crucial dans la création d'environnements d'apprentissage plus flexibles et individualisés, et cela passe par l'accès à l'information et aux ressources, car les NTIC offrent un accès instantané à une multitude de ressources éducatives en ligne. Les apprenants peuvent accéder à des livres numériques, des vidéos éducatives, des simulations interactives, des cours en ligne, etc. Cela permet une exploration plus autonome et une recherche d'informations adaptées à leurs besoins et à leur rythme d'apprentissage.

Elles facilitent l'apprentissage à distance, ce qui permet aux apprenants de suivre des cours et de participer à des activités d'apprentissage en dehors de l'environnement scolaire

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116
Vol. 2, N°02, pp.113-125, décembre 2023

traditionnel. Les cours en ligne, les classes virtuelles, les discussions en ligne et les outils de collaboration permettent aux apprenants de bénéficier d'une flexibilité temporelle et spatiale, adaptée à leurs contraintes et à leurs préférences individuelles.
La communication et la collaboration entre les apprenants, les enseignants et les pairs à travers des outils tels que les forums de discussion, les chats en ligne, les plateformes de partage de fichiers et les réseaux sociaux éducatifs permettent aux apprenants de travailler ensemble, de partager leurs idées, de poser des questions et de recevoir des commentaires. Cela favorise un apprentissage plus interactif et collaboratif.
Les NTIC permettent de mettre en place des évaluations adaptatives, où les questions et les activités sont adaptées au niveau de compétence de chaque apprenant. Si on part du fait que « l'évaluation des performances d'un système permet de montrer ses points forts et faibles par rapport à d'autres systèmes » E. Kaddoum et *al*, (2009, p.7), les critères d'évaluation doivent varier et être adaptés. Pour ce faire, à travers les NTIC, les résultats peuvent être instantanément analysés et utilisés pour fournir des commentaires personnalisés et des recommandations d'apprentissage supplémentaires. Cela aide les apprenants à progresser à leur propre rythme et à renforcer leurs compétences de manière ciblée. Aussi, offrent-elles des solutions pour rendre les environnements d'apprentissage plus accessibles aux apprenants ayant des besoins spéciaux. Les outils d'assistance technologique tels que les lecteurs d'écran, les logiciels de reconnaissance vocale et les interfaces adaptées peuvent faciliter l'accès aux contenus et aux activités d'apprentissage pour les apprenants présentant des handicaps visuels, auditifs ou moteurs.
Les NTIC offrent des opportunités pour créer des environnements d'apprentissage plus flexibles et individualisés. Elles favorisent l'accès à l'information, permettent l'adaptation des contenus, facilitent l'apprentissage à distance, favorisent la communication et la collaboration, permettent l'évaluation adaptative et améliorent l'accessibilité pour tous les apprenants.

Conclusion

Cette étude a mis en évidence le rôle essentiel des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) dans la promotion de l'éducation inclusive et de l'accès à l'éducation pour tous. Elle a démontré que les NTIC offrent des opportunités uniques pour surmonter les barrières traditionnelles liées à l'éducation et pour créer des environnements d'apprentissage plus inclusifs et équitables. Il a été prouvé que bien exploités, les NTIC facilitent l'accès à l'information et aux ressources éducatives, permettant aux apprenants d'explorer des contenus adaptés à leurs besoins spécifiques. De plus, les outils technologiques favorisent l'adaptation des contenus, des méthodes d'enseignement et des évaluations pour répondre aux diversités des apprenants en situation de handicap. L'apprentissage à distance et la communication en ligne permettent également de surmonter les barrières géographiques et temporelles, offrant une flexibilité accrue.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.113-125, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

En mettant les NTIC au service de l'éducation inclusive, nous ouvrons la voie à une éducation plus équitable, où chaque apprenant a la possibilité de développer son plein potentiel. Cependant, il est crucial de veiller à ce que l'accès aux technologies soit équitable et que les environnements d'apprentissage créés favorisent une participation active, une collaboration et une individualisation réelle.

En tirant parti des opportunités offertes par les NTIC, nous pouvons construire un système éducatif plus inclusif, où chaque individu a la possibilité de s'épanouir et de contribuer pleinement à la société.

Références bibliographiques

BALLE Francis, 1999, Les NTIC : outils au service de la formation à l'enseignement. Éducation et francophonie.

BASTIDE Frédérique, 2011, La scolarisation des élèves en situation de handicap en milieu ordinaire. VST - Vie sociale et traitements.

CHARLIER Jean-Émile & CROCHÉ Sarah, 2019, L'ordonnancement des flux d'apprenants. Éducation et sociétés.

CHATENOUD Céline, RAMEL Serge, TRÉPANIER Nathalie S, GOMBERT Anne & PARÉ Mélanie, 2018, De l'éducation inclusive à une communauté éducative pour ous. Revue des sciences de l'éducation.

DEAUDELIN Colette & LAFORTUNE Louise, 2001, La formation continue : De la réflexion à l'action (Vol. 3). PUQ.

DORMONT Thomas, 2017, Résistance des éducateurs au Projet éducatif individualisé en Belgique francophone. Éducation et sociétés.

DUBET François, 2011, Égalité des places, égalité des chances. Études.

KADDOUM, Elsy, GLEIZES, Marie-Pierre, GEORGE, Jean-Pierre, et *al*., 2009, Analyse des critères d'évaluation de systèmes multi-agents adaptatifs. In JFSMA (pp. 123-132).

LEROUX Mylène, BERGERON Léna, TURCOTTE Sylvain et *al*., 2021, L'aménagement flexible de la classe: le point de vue d'enseignantes du primaire au Québec. Éducation et socialisation. Les Cahiers du CERFEE, no 59.

LORCERIE Françoise & ALAMARTINE Françoise, 2003, L'école et le défi ethnique : éducation et intégration. ESF éditeur.

MIRRIAHI Negin, VAID Bhuvinder et BURNS David, 2015, Relever le défi de fournir des occasions d'apprentissages flexibles : considérations pour l'adoption de la technologie. La revue canadienne de l'apprentissage et de la technologie.

ZETTELMEIER Werner, 2004, La formation professionnelle à l'épreuve de la flexibilité. Regards sur l'économie allemande.

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication étant accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol. 2, N°02, pp.126-136, décembre 2023**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Religion and slavery in America through Claude Fohlen's *Histoire de l'esclavage aux Etats-Unis*[1]

[1]Didier KOMBIENI,
[2]Raoul S. AHOUANGANSI [3]Abdou Wahaed SIME
[1]Université de Parakou, kombidid@yahoo.fr
[2] Université d'Abomey-Calavi, peacemaker@yahoo.fr
[3]Université de Parakou, abdouwahaedsime@gmail.com

https://doi.org/10.55595/DKAWS2023

Date de réception : 25/10/2023 **Date d'acceptation :** 20/12/2023 **Date de publication :** 30/12/2023

Abstract
The history of America at large and that of slavery in particular cannot be told without sound reference to religion. Indeed, the practice of Christianity imposed by the masters was a key tool for to get the slaves busy when they were not at work, on Sundays mainly, and white pastors resorted to interpretation of the bible aiming at getting the black slaves to accept and adapt to their condition. Yet, from adaptation to the white man's religion, the black slaves found motives for fight and resistance. Claude Fohlen's *L'Histoire de l'Esclavage en Amérique* has explored the functioning of slavery in America, along with the importance of religion in the process. The present paper seeks to highlight the meaning of religion to both the slave master and the slaves themselves, and how it served both the white master's control over slaves, and the slaves' fight for emancipation. The study has been conducted under the New Criticism theory, an approach that focuses primarily on the text itself, avoiding outside influences such as historical and biographical information that might drive the reader from the essential meaning of the text.
Keywords: America, Slavery, Religion, Domination, Emancipation

Religion et esclavage en Amérique à travers l'Histoire de l'esclavage aux Etats-Unis de Claude Fohlen

Résumé
L'histoire de l'Amérique en général et celle de l'esclavage sont inéluctablement liées à la religion. En effet, l'introduction du Christianisme dans la vie des esclaves était une stratégie pour le maître esclavagiste de mieux contrôler ses esclaves, non seulement en occupant leur temps libre mais aussi en les maintenant de toute idée de révolte ou de fuite. Mais l'adaptation à la religion du maître avec la touche qu'ils y apportaient ont permis aux esclaves de trouver le moyen de résister et de lutter pour l'émancipation. Le Livre, *Histoire de l'Esclavage aux Etats Unis* de Claude Fohlen a explore la pratique de l'esclavage en Amérique et la

[1] Comment citer cet article : KOMBIENI D., AHOUANGANSI R.S., SIME A.W. (2023). Religion and slavery in America through Claude foemen's histories de l'esclavage aux Etats-Unis . *Revue Cahiers Africains* de *Rhétori*que, 2 (4), pp.126-136.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.126-136, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

contribution de la religion. Le présent article vise à mettre en exergue le sens et l'importance de la religion à la fois pour les maitres esclavagistes dans la pratique de l'esclavage, et pour les esclaves dans la survie, la résistance et la lutte pour l'émancipation. Cette étude est conduite sur la base de la théorie littéraire Néo Critique, une approche qui repose en premier lieu sur le texte de base, tout en évitant les influences historique et bibliographiques externes qui pourraient amener le lecteur à se détourner du message substantiel dans l'œuvre, support de l'étude.
Mots clés : Amérique, Esclavage, Religion, Domination, Émancipation

Introduction

History is more than the path left by the past; it influences the present and can shape the future. All civilizations, at a given moment of their historical process, have experienced slavery or any other similar practices based on human exploitation. Slavery is a condition in which a human being is owned by another human being as a private property, not for material wealth, but for physical exploitation, which leads to moral and psychological exploitation. In the American context, a slave was considered by the law as property or chattel and was deprived of most of the rights ordinarily held by free persons. An explanation by Oscar Handlin reveals that the term "Slave" was a gradual creation of the XVII century. For, the term slave was used to describe or design any human being of low condition, no matter where they come from or their skin color. For him, slavery has not then existed from the very beginning as particularity characteristics of black people. It rather got started by the adaptation by some Europeans to Blacks' conditions from a given moment. (C. Fohlen, 1998, p45) The first condition of most early Blacks in America was Indentured servants, that is, workers under contract. Slavery latter came as a response to the necessity to exploit the soil and the underground in the absence of the availability of sufficient or accurate local labor force. It was then capital to use black people energy as they seemed to be more resistant to the sun and could work harder than the other races then under indentured service.

For all human species undergoing à certain condition of servitude, not benefiting for their freedom as human and whose life and death dwells on someone else's will at a given moment, the emergency to find a way out becomes a necessity. As Martin Luther King Jr put it "Freedom is never voluntarily given by the oppressor, it must be demanded by the oppressed" (M. L. King Jr, 1963, p4). In this perspective, all means ready to help are considered. One of those ways is the religious conception by black people, although this was set at their disposal by their master for a totally different, and even opposite, purpose the following articles describes how religion contributed to awake black slaves' consciousness on their unacceptable condition, and their right to emancipation.

2. Theoretical framework of the study

2.1. A brief overview of the history of slavery in America

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE
Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.126-136, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Before the advent of slavery in the United States of America, it was first of all about making people work by force under many forms of conviction, common right and indentured servants working under contracts. Considered as low clans' people, black people were first called to offer their labor services, by signing a contract in which they engaged to work for an agreed number of year (around four or five years in general for adults, seven for children, who could not afford the transportation fees from their home continent to the New World), in order to gain back their transportation fees and in the counterpart, get their freedom back. The problem with black people after their arrival in the New World, was their skin color. They had early been enslaved because they were different from the other workers, so exposed to more subjective discrimination that had immediately been used to reduce them to the unlimited servitude states. In the context of that time the destiny of black people was to become slave. According to James Madison, the successor of Jefferson as President of the USA, slaves are basically considered as goods. They were not full persons for as they matter only for the three-fifths compromise, that was proposed by James Wilson and Roger Sherman and added to the constitution. It was a compromise agreement between delegates from the Northern and the Southern states at the United States Constitutional Convention (1787) that three-fifths of the slave population would be counted for determining direct taxation and representation in the House of Representatives. The abolition of slavery was gradually carried out. At Pennsylvania, any slave born would be free at 28 years old and would be treated as an apprentice, initiated to a manufacturing job. The Connecticut and Rhode Island decided to abolish the institution in 1784. New York and New Jersey were the States with the largest number of slaves in the north particularly employed in the agricultural exploitation.

In 1799, New York then voted a law releasing the black boys to be born when they reach 28 years and girls when they reach 25. Four years later, it was the turn of New Jersey (25 years for men and 21 for women). (C. Fohlen, 1998, p118)

2.2. Family life in slavery

According to Cambridge International Dictionary of English, Family can be defined as a social group of people consisting of a parent, or parents and their children, or your husband/wife and children, or your parents, brothers and sisters and sometimes grandparents, uncles, aunts etc… From the above definition, one can see how criminal family life was represented in the rank of black slaves. History shows how blacks were treated in an inhuman way as for them, their family's destiny has to be decided by their master who, basically consider them as non-human. Masters who see them not like normal human beings but rather like working machines to increase and insure high productions in plantations. The larger the family is, and the richer the master is, as he can use them either for sale or for more workforces in their plantations. The notion of family has long been considered for slaves, but not in accordance with the institution. As matter of fact, Family has long been considered by historians as practically inexistent for slaves,

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE
Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.126-136, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

because judged incompatible with their trade, which represented an obstacle to the stability of familial institution. (C. Fohlen, 1998, p158). Some historians as well as sociologists have been influenced by the realities of black people marital conditions, whether set in a united family or in a non-united and mostly mono parental family, different from the rest of the American society. Indeed, black people found themselves in a nation they do not originally belong to, a nation that does not consider them in the country law, but yet want them in, for exploitation and slavery's sake. Tocqueville noticed that the culture of tobacco, cotton and sugar cane demanded, contrary to cereals, a diversified and permanent workforce, including women and children. In another term, family constitute for him, a foundation of the prosperity of the south, what abolitionists contradicted by portraying the image of slaves as victims of economical and sexual exploitation leading black family to be unsteady, non-efficient, disturbed and fundamentally different from white families. Black slaves had no family life for over a century. Their family life was to be equated with the one of animals, as only the immediate family formed by the slave woman is considered: the father truly had little consideration, since children belonged to the master of the slave woman. Black slaves had nuclear families but not like the ones of white Americans. Slaves' families were on permanent decomposition and re-composition, as the father, the mother or a child could be sold to another proprietor at any time, for any single reason. Slaves then adopted nuclear family system; grand-parents were most the time referred to in tales or stories. The notion of family was then clearly understood under many circumstances. Imagine living in such a family where the familial hierarchy is disturbed, where your father may not be 'your father' but you master. Where an external force could be the decider of the future of your family. But globally, slave owners encouraged marriage within slaves to protect their investment in their slaves.

Paradoxically, despite the likelihood of breaking up families, family formation actually helped owners to keep slavery in place. Owners debated among themselves the benefits of enslaved people forming families. Many of them reasoned that having families made it much less likely that a man or woman would run away, thus depriving the owner of valuable property. Many owners encouraged marriage, devised the practice of "jumping the broom" as a ritual that enslaved people could engage in, and sometimes gave small gifts for the wedding. Some owners honored the choices enslaved people made about whom their partners would be; other owners assigned partners, forcing people into relationships they would not have chosen for themselves. Indeed, during slavery in the United States and as black slaves could not legally wed like white people, brooms were readily available to the enslaved and could be used in wedding ceremonies. Enslaved people would jump over the broom to marry. Other people argue that slave owners would force them to get married in that manner. During that moment, "both the bride and the groom exchange vows and say 'I do', the officiant will either provide a prayer, a poem, or a brief explanation of the meaning of jumping the broom", explains Harris (A. LaBarrie, 2022, p24) The broom is then placed on the ground and the newlyweds jump

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE
Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.126-136, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

over it. Since children of slaves are automatically slaves, the real authority for children education is the slave owner, although this authority is directly exercised by the mother. The following paragraph is from Incidents in the Life of a Slave Girl, written by Harriet Jacobs, a former slave, in 1861.

> My father, by his nature, as well as by the habit of transacting business as a skillful mechanic, had more of the feelings of a freeman than is common among slaves. My brother was a spirited boy; and being brought up under such influences, he early detested the name of master and mistress. One day, when his father and his mistress had happened to call him at the same time, he hesitated between the two; being perplexed to know which had the strongest claim upon his obedience. He finally concluded to go to his mistress. When my father reproved him for it, he said, "You both called me, and I didn't know which I ought to go to first." "You are my child," replied our father, "and when I call you, you should come immediately, if you have to pass through fire and water. "Poor Willie! He was now to learn his first lesson of obedience to a master". (H. Jacobs,1861, Chapter 2)

2.3.The place of slaves in the economic growth of the United States of America.

Capitalism, through its economic and development processes, is inextricably in close link with the brutal practice of slavery. Economist Mark Stelzner from the Connecticut College, and Sven Beckert, historian from the University of Harvard, in a new working paper, entitled *The Contribution of Enslaved Workers to Output and Growth in the Antebellum United States, explain that* this system of violence was central, as it forced labor was to the country's economic growth in the years leading up to the Civil War, which continues to shape racial inequities for Black Americans today (M. Stelzner and S. Beckert, 2004, p4). Indeed, the workforce and the labor of slaves is one of the key elements that contributed to the United States economic growth essentially by the culture of cotton, sugar cane, tobacco etc. That new working paper has provided the very first clear estimates of slaves in the plantations and their contributions to the economic improvement on the regional and national grounds from 1839 to 1859. In another hand, it was shown by Stelzner and Beckert, the important driver of growth that the work of American slaves represented for the country's economy, in the South and even on national scale, comparably to the economic growth in per capita output of manufacturing workers in New England. These data also display the increased disparity between White households and American slaves in the South and those with no destabilizing social and political factor in the Southern antebellum.

These two authors, trough their findings, have demonstrated that "slavery was an important institution for economic development in the United States, and that the unrequited labor of enslaved women, men and children helped produce in significant ways the nation's economic expansion in the two decades before the Civil War" (M. Stelzner and S. Beckert, 2004, p2). This research is important to understand the role of

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE
Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.126-136, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

slavery in the American economic history, and by further quantifying the exploitation of enslaved people, can contribute to discussions of reparations and the legacy of slavery today. Steven Mintz in his article entitled *Historical Context: Was Slavery the Engine of American Economic Growth?* argue that few works of history have exerted as powerful an influence as a book published in 1944 called *Capitalism and Slavery* (S. Mintz, 2009, p1). Its author, Eric Williams, later the Prime Minister of Trinidad and Tobago, charges that black slavery was the engine that propelled Europe's rise to global economic dominance. He maintains that Europeans' conquest and settlement of the New World depended on the enslavement of millions of black slaves, who helped amass the capital that financed the industrial revolution (S. Mintz, 2009, p1). "Europe's economic progress, he insisted, came at the expense of black slaves whose labor built the foundations of modern capitalism". Indeed, slavery was indispensable and very important to European development of the New World that was a term often used for the majority of Earth's Western Hemisphere, specifically the Americas and also describing the North Central and South America especially in the past. European colonists could not have settled and developed North and South America and the Caribbean without slave labor. Moreover, slave labor was basically the only actor of production of the major consumer goods that were the basis of world trade during the 18th and early 19th centuries: coffee, cotton, rum, sugar, and tobacco.

In the pre-Civil War United States, a stronger case can be made that slavery played a critical role in the economic development. One crop, slave-grown cotton, provided over half of all US export earnings. By 1840, the South grew 60 percent of the world's cotton and provided some 70 percent of the cotton consumed by the British textile industry (S. Mintz, 2009, p2). Thus, slavery paid for a substantial share of the capital, iron, and manufactured goods that laid the basis for American economic growth. In addition, precisely because the South specialized in cotton production, the North developed a variety of businesses that provided services for the slave in the South, including textile factories, a meat processing industry, insurance companies, shippers, and cotton brokers.

There's then no doubt that slaves highly contributed to the economic building of the United States of America of today. To go further, one could come to the assessment that black slaves by their strength and hard work in plantation and in many other forms of servitude they were submitted to build the United States of America. They were living under difficult life conditions and accommodation. In an article on the De Bow's Review a monthly southern that is precious source for the history of slavery, a doctor wrote that "a Black's house should never be so full. A cabin of 16 out of 18 feet is not big enough for one man, his wife and their three or four children. This is here about an optimum. Moreover, the ceiling was low in size, reducing the air cubage inside the room". (C. Fohlen, 1998, p164). Slaves were assigned different kinds of tasks in the plantations. Those tasks were subdivided into two: the task system and the gang system. The first consisted in assigning to each slave, a given task that could be carried out according to their own rhythm. It was a variant of work in pieces, in usage of the industry applied to

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE
Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.126-136, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

agriculture in order to get a better yield. Once the assigned task achieved, the slave could do other things, take care of his kitchen garden or his barnyard. The gang system the most extended holding more about line work, was more constraining. Slaves were organized in teams or gangs who accomplished together a given task with a specific function for each participant under the guidance of a driver. (C. Fohlen, 1998, p168). The wealth of the South America was greatly influenced by slavery and the workforce offered by black people against their will. As such, they have been part and parcel contributor of what American stand to be today, a standing economic super power in the world. The descents of the American slaves then deserve to be treated as full American citizens.

3. The relations between slaves and their masters

3.1.The Slaves' domination and exploitation

During the declaration of independence in the Philadelphia Congress Hall on July 4, 1776, it was clearly decided on the motto that: "… all men are created equal, that they are endowed by their Creator with certain unalienable Rights, that among these are Life, Liberty and the pursuit of Happiness" (Declaration of Independence,1776). Unfortunately, this strong motive for rejecting the British domination was not to be universal; at least, it was not to be applied when considering the then Americans and the Blacks. Indeed, the existing relationship between Slaves and their masters was determined by a full authority of masters over their slaves. Slaves were considered as merchandise or properties and not human beings. Slaves were considered as non-disciplined and moral people. They were to be educated on morals, discipline and religion respecting the conceptions the masters wanted them to understand. Yet, this instruction referencing God's prescriptions was not based on what was recommended by Holly The Bible in all its lines. Slave women were exposed to sexual abuse of any kind from some of their masters, no matter their marital condition. As a matter of fact, this of course resulted not only in disputes between the slave husband of abused women, leading to fight, but also real rage and jealousy between the white mistress whose husband is abusing the slave and the slave herself. In *Their Eyes Were Watching God*, Zora Neale Hurston portrays how Nanny is forced to leave her master's house at midnight to escape her mistress's anger after she gave birth to Leafy, a mulato baby from her master.

The life of a slave was always subservient to the master. Slaves had to obey or be punished. Even if the master was less abusive and demanding, the slave still held resentment, for his life was not his own. For slave owners, the main object was to keep financially valuable slaves alive and working; that is all that mattered. They were items, property and a commodity to be owned or sold for profit. Slave owners supplied only the minimum needs for the slaves' survival; little food was given and often that was not fit to eat. Living conditions were poor such as no beds or bedding. The work was grueling and the hours were long for the slave. They often got very little sleep and they were watched during the day to make sure they were not idle and at night to be sure they didn't escape. They were dominated by the people that owned them. It is then clear that the

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.126-136, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

master-slave relationship was generally one of fear, tension and dominion. The slave had no rights but only duties, and was expected to be subjected to the master will and needs.

3.2. Slaves' strategies against masters

In the history of slavery in America, escaping, rebellion have marked the masters and slave relations. The first slave rebellion started in the XVIII century. Herbert Aptheker identified around two hundred cases, numbers that were questioned by some historians. In a deposition made in 1841, a fugitive slave, Madison Jefferson declared: "Insurrections sometimes break out, although they are less frequent than one might imagine, because the enclaves, being disarmed and very discouraged by the treatment they receive and having no opportunity to organize a common effort, are invariably dominated". Slaves' protests were performed under two strategies such as marooning and opened rebellion. (C. Fohlen, 1998, p.183). By "maroons" it is meant, those slaves who fled away from their masters and formed new freedmen communities. There are different kinds of maroon. A typical maroon community in the early stage usually consists of three types of people. Most of them were enslaved people who ran away directly after they got off the ships after the long journey from Africa as captives; they refused to surrender their freedom and often tried to find the impossible ways back to Africa. The second group were enslaved people who had been working on plantations for a while. Those enslaved people were usually somewhat adjusted to the slave system but had been abused by the plantation owners, often with excessive brutality. Others ran away when they were being sold suddenly to a new owner. The last group of maroons were usually skilled enslaved people with particularly strong opposition to the slave system.

Maroonage also consisted in escaping from plantations and surviving in places practically inaccessible, a kind of going back to nature. It was a very common practice in the Caribbeans were hills and islands facilitated the fugitive's living conditions, contrarily to the United States where conditions were less comfortable unless they take refuge in the forest camps or with the Indians.

Maroon communities represented one of the greatest threats for planters, they did not submit to the Master's authority and encourage other slaves to join them for their freedom's sake. This changes some slaves mind and awaked many mindsets. Maroons sometimes attacked plantations to steal weapons and livestock to ensure their survival. They also attacked isolated individuals (whites and their families) and spread fear around them. Cases of clashes have been reported here and there, in Virginia, in 1825, in north California in 1856 were clashes ended up with the death of white people. These series of clashes opened doors to the increase of the maroons' communities in fringes where the authority of the American government was not well carried out. This is how they started mingling with some Indian tributes like the Choctaws, the Chickasaws or the Seminols who were also slave owners and owned black slaves as well. In Florida where the Seminols were established, they became a refuge for the maroon slaves who regularly used to organize retaliation against the plantation owners of Georgia. Maroon slaves were

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.126-136, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

intimately joined in the Seminols struggle against the American government, in 1818, and mostly during the second world War (1835-1842), where a certain Abraham, a Florida plantation fugitive exercised a great ascendancy, as an interpreter between Americans and Indians.

4. Impact of religious beliefs on slaves

4.1. Slaves and their beliefs

Away from their ancestry and cultural practices, African slaves in America were all forced to adopt new types of religious practices, depending basically on the part of the American land they were sold to; Africa was a continent in which typical local religions, such as the vodoun, existed, together with exported European and Asian religions such as Christianity and Muslim. According to historians Besheer Mohamed, Kiana Cox, Jeff Diamond and Claire Gecewicz in their article entitled *Faith among black American*: *A brief overview of Black religious history in the US* "when they were first captured and taken to America, some enslaved black people were Christian. More were Muslim" (B. Mohamed & al ,2021, p23). But the largest number, by far, were followers of traditional religions common in West Africa at the time. Many of these African beliefs system included a supreme, distant God who created the world and a pantheon of lower gods and ancestor spirits who were active in daily life. This said, African people before landing in America as slaves, all knew about what religion was. This religious heritage also included the use of herbal medicine and charms, applied by specialists known as conjurers, who were believed to be able to heal diseases, to harm an enemy or to make someone fall in love. Historians say that access to a conjurer gave enslaved people a sense of empowerment and control over their lives, while allowing for a worldview that distinguished them from slaveholders and connected them to Africa. Talking about black people's beliefs and religions in America, historian Carter Woodson, an anthropologist, Melvin Herskovits and a sociologist, and Franklin Frazier decided to focus some studies in the religious universe of Black people, but they were divided in their interpretations starting from the thesis of the continuation between black people's former religions and its extension in the servitude in America, to the notion of adaptation in a new area which relegated to the background, the African traditions (C. Fohlen, 1998,p175).

4.2. Masters' apprehension on Slaves' religious practices

Africans deported to America as slaves became unrooted from many grounds, including their home tradition, culture and religion. Most masters prevented their slaves from practicing their ancestral religion, imposing on them Christianity, Protestantism in main; but from the beginning, slaves tried to print their own touches to their masters' religious practices. Indeed, for slave masters, religion was considered as a tool to restore discipline and prevent revolt and strikes; they resorted to the Bible, which they interpreted to their own benefit, just to get slaves to accept and adapt to their condition as path to salvation. As for slaves, adopting the imposed Christianity was a way to express their

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.126-136, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

emotions and to link up with their past through songs, spirituals and sermons, dances and other manifestations which, although strange to the protestants masters was accepted since it let the slaves be busy out of plantation; as such thinking of revolt and escape would be lessened. A French movie from Fabrice Eboué and Thomas Ngijol, which described a little bit how Christianity was taught to black people in its sequence entitled: *L'égalité selon la Bible*, expresses how the white masters resorted to their own religion to tame the so-called savage black slaves. In this sequence of the movie, a priest preaches the bible to the slaves in these words: "Light shines in the darkness, and the darkness cannot get it; you (black slaves) living in the darkness, with your dark skin color, be good servants, hardworking and submissive, and then, maybe, would you be like us, anointed with light, say Amen!" (Eboue and Ngijol, Case départ, séquence *L'égalité selon la Bible*)

White people then resorted to religion to encourage black slave to accept their condition as slaves, which is said to be God's prescription, so that they would be more submissive. But some black predicators who primarily were assisting their white colleagues, gained their autonomy and got easily accepted by the Baptists and the Methodists. With the help of some white abolitionists, they knew how to put some vibrations in their audience by revealing them a moral and a theology better adapted to black community. Sins were less mentioned in this context because what black slaves were looking for in Christianity was Hope, more than fear, Happiness more than retribution, to make it short, Heaven instead of hell. What they decided to consider about Christianity, was what could help them overcome their life conditions. These black pastors strived to open the African descents' consciousness and allow them to dream for a better future out of slavery.

Conclusion

Claude Fohlen's *L'Histoire de l'Esclavage aux Etats-Unis* has exposed and depicted the whole institution of slavery from the colonies to the American states; the book the issue of religious implication in the education of slaves aiming at controlling slaves' movements, and preventing escape and revolt. Yet, the Catholicism imposed on the slaves has not prevented the Africans descents from introducing aspects of their home cultural, traditional and religious practices, which as a reverse of the medal, reinforced their consciousness about the unacceptability of slavery, and its rejection through escaping, revolt and claim of emancipation with the assistance of some white abolitionists. The present research work, based on critical reading, analysis and documentary investigation has mainly explored the implication of Christianity in the consolidation of the practice of slavery, and how religion as practiced by the slaves has been a tool for rejecting slavery.

Bibliography

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE
Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol. 2, N°02, pp.126-136, décembre 2023
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Fohlen, C. (1998). *Histoire de l'esclavage aux Etats-Unis.* Paris: PERRIN.
LaBarrie, A. (2022). The History and the meaning of Jumping the Broom.
Jacobs, H. (1861). *Incident in the Life of a slave Girl.*
Beckert, M. S. (2004). The Contribution of Enslaved Workers to Output and Growth in the Antebellum United States . 4.
Mintz, S. (2009). Was Slavery the Engine of American Economic Growth? . *The Gilder Lehman Institute of American History*.
Besheer Mohamed, K. C. (2021). Faith among black American: A brief overview of Black religious history in the US.
Ngijol, F. E. (2011). Case Départ. Paris.

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication étant accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence Attribution-Non Commercial 4.0 International